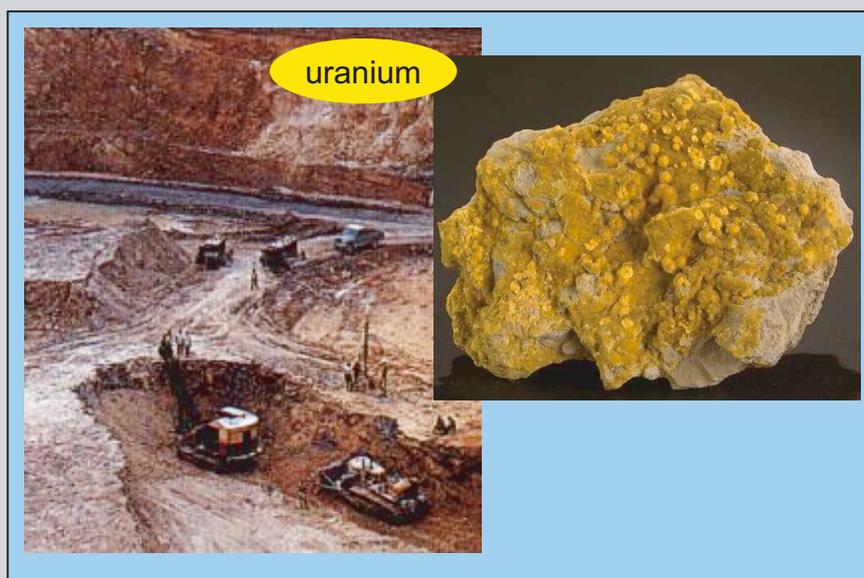
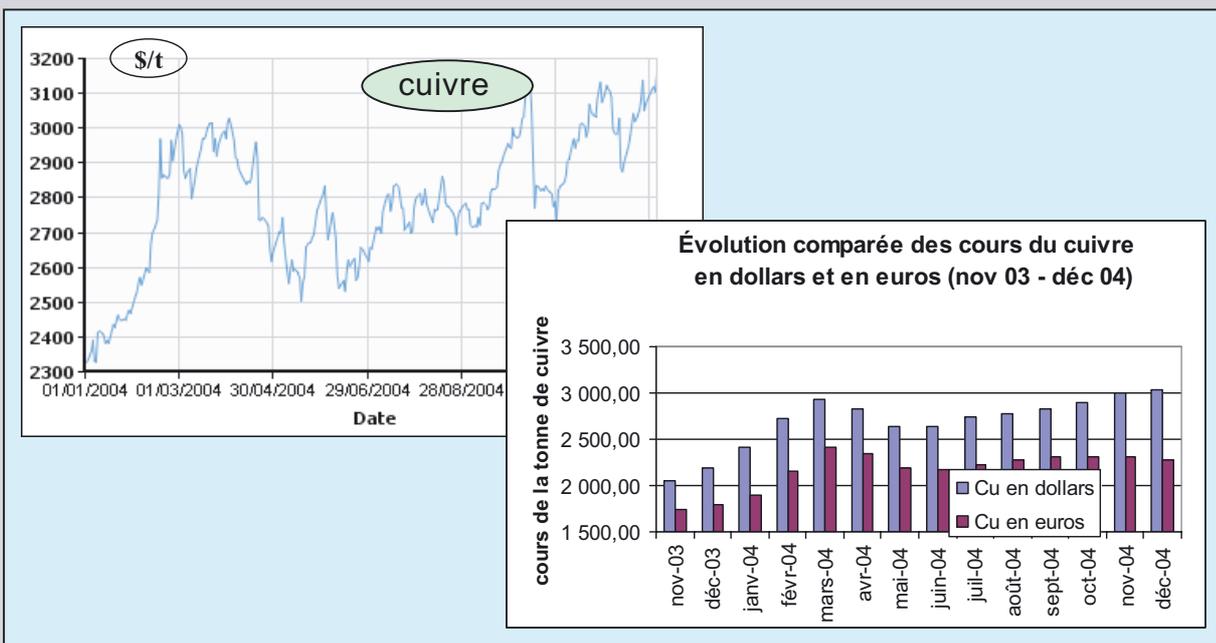


# ECOMINE

REVUE D'ACTUALITÉ DES MINÉRAUX ET DES MÉTAUX

Direction Générale de l'Énergie et des Matières Premières



Cours des métaux : 2004, nouvelle année de hausse (Eco-Note), mais incertitude pour 2005

Uranium : demande croissante et hausse des cours

**ECOMINE**  
**Revue d'actualité des**  
**minéraux et des**  
**métaux**  
\*\*\*\*\*

ECOMINE est une revue mensuelle d'information sur l'actualité des minéraux et des métaux, diffusée sur le site internet «[www. industrie. gov.fr](http://www.industrie.gouv.fr) / energie» de la Direction. Générale de l'Energie et des Matières Premières du Ministère de l'Economie des Finances et de l'Industrie.

ECOMINE rassemble et analyse les informations sélectionnées dans la presse pour leur intérêt général. Les références des publications utilisées sont données à la suite de chaque article.

La rédaction de la revue ECOMINE est assurée par le Bureau de Recherches Géologiques et Minières (BRGM).

La revue ECOMINE comporte cinq grandes rubriques :

- **informations générales** avec trois volets : cours et tendance des métaux ; fondamentaux de l'économie mondiale ; dossiers et faits d'actualité ;
- **informations sectorielles**, relatives aux métaux de base et d'alliage, au diamant et aux métaux précieux, aux minéraux industriels et matériaux de construction, y compris les eaux minérales et le recyclage ;
- **questions multilatérales**, rubrique centrée notamment sur les procédures antidumping ;
- **les Etats**, du point de vue de l'exploitation de leurs ressources ;
- **les entreprises**, en ce qui concerne leur stratégie, les actions en cours, les résultats.

Une note, appelée "Eco-Note", sur un sujet particulier d'actualité accompagne chaque mois cette revue de presse.

**CONTACTS DE LA REVUE ECOMINE :**

\*Chargé de la coordination: [yveline.clain@industrie.gouv.fr](mailto:yveline.clain@industrie.gouv.fr)

\*Chargé de la réalisation : [jm.eberle@brgm.fr](mailto:jm.eberle@brgm.fr)

**Avertissement**

**Les informations contenues dans la revue de presse ECOMINE et les opinions qui y sont exprimées n'engagent pas la responsabilité du Ministère de l'Economie, des Finances et de l'Industrie.**

## SOMMAIRE

### INFORMATIONS GÉNÉRALES

#### Cours et tendances .....7

- Métaux de base : forte reprise après baisse en début de mois
- Métaux précieux : légère baisse de l'or, reprise du platine

#### Fondamentaux .....7

- Etats-Unis, forte croissance en 2004, mais 2005 s'annonce plus incertain ...
- ... alors que le dollar est au plus haut depuis deux mois par rapport à l'euro

#### Dossiers et faits d'actualité .....8

- Métaux de base : tassement des prix prévu pour 2005, sauf pour le zinc et l'aluminium
- Sidérurgie : le boom de l'acier devrait se poursuivre en 2005
- OPA de Harmony sur Gold Fields : Harmony reporte le terme de son offre à la mi-mars
- OPA de Xstrata sur WMC : Xstrata reporte le terme de son offre au 28 février
- L'OPE amicale de Goldcorp sur Wheaton River menacée par une OPE hostile de Glimamis sur Godcorp
- Uranium : les risques de tension sur l'offre font grimper les prix

### INFORMATIONS SECTORIELLES

#### Métaux de base .....13

- Aluminium : des aluminiers aux développements divergents alors que le prix de l'aluminium flambe sur fonds de prévisions 2005 favorables
- Cuivre : le déficit du marché du cuivre devrait perdurer en 2005 malgré la hausse de l'offre, notamment des producteurs chiliens
- Etain : déficit de l'offre d'étain raffiné en 2005 mais excédent à partir de 2006
- Fer et acier : la production mondiale d'aciers bruts a atteint 1 055 Mt en 2004
- Plomb-Zinc : le nombre de véhicules augmentant inexorablement dans le monde, la demande de plomb suit

#### Métaux d'alliage .....18

- Chrome : tandis que les prix s'emballent, la vente de Samancor achoppe sur le passif et une OPA sur Chrome Corporation se prépare
- Cobalt - Nickel : la production et la consommation chinoises de cobalt explosent
- Magnésium : aux Etats-Unis, les taxes anti-dumping préliminaires ont déjà fait augmenter les prix
- Molybdène : le prix actuel des produits de molybdène attire irrésistiblement les mineurs
- Tungstène : prix de l'APT et du ferrotungstène chinois en hausse

#### Métaux spéciaux .....20

- Calcium : le dernier producteur européen de calcium métal en dépôt de bilan
- Indium : « Indium Tin Oxyde », un risque sanitaire à l'horizon alors que la demande continue à se développer
- Silicium : Alcan se sépare de Pechiney Electrometallurgie
- Tantale : Sons of Gwalia, évaluation des actifs avant cession
- Titane : « blanc de titane », réduction de capacité de l'aval de la filière dans un contexte de reprise de l'activité
- Uranium : lancement de la construction de la mine de Cigar Lake au Canada

#### Diamant et métaux précieux .....23

- Diamant : publication des premiers chiffres de production de diamants bruts en Russie
- Argent : la baisse de l'usage d'argent dans la photographie n'inquiète pas tous les acteurs
- Or : montée en puissance de la Chine parmi les pays producteurs d'or
- Palladium-platine : malgré son potentiel et sa production, le Zimbabwe n'a pas de raffinerie de PGM

#### Minéraux industriels et Matériaux de construction .....26

- Holcim reprend la main au Salvador, au Royaume-Uni et en Inde

- Ciments Français rate son OPA sur Suez Ciment
- Lafarge s'implante en Equateur et rachète les parts minoritaires de ses activités ciment en Asie
- Amiante : bilan alarmant aux Etats-Unis
- L'Allemand K + S rachète la société française « Société Commerciale des Potasses et de l'Azote »
- Nouvelle alerte à la dioxine pour des kaolins produits dans le district allemand du Westerwald

#### Eaux minérales .....28

- L'eau en bonbonne impacte négativement les comptes de Danone

#### Recyclage .....28

- Recherche effrénée de ferrailles et volatilité des prix
- 1<sup>er</sup> janvier : les quotas de CO<sub>2</sub> sont entrés en vigueur
- Directive européenne sur le recyclage des batteries : accord des ministres de l'environnement de l'UE à 25
- DEEE : les décrets d'application sont encore en discussion

#### QUESTIONS MULTILATÉRALES . .31

- Questions globales : OMC, vers un nouveau mode de fonctionnement ?
- Métaux de base et d'alliage : la Chine taxe ses exportations de métaux
- Métaux de base et d'alliage : taxes anti-dumping et alliages de magnésium chinois, en attendant la décision finale
- Autres substances : étain et terres rares en Egypte, abolition de taxes « royalties » décidée
- Autres substances : potasse aux Etats-Unis, le plus gros producteur demande une baisse de taxation

#### LES ÉTATS .....33

#### LES ENTREPRISES .....37

#### CARNET .....39

#### ÉCO-NOTE .....41

- 2004, aperçu statistique sur l'évolution des cours (LME) des métaux ; par J.M. Eberlé, BRGM

## POUR LE MOIS DE JANVIER 2005

### Métaux précieux (US\$/once) (London fixing price)

	Rappel moyenne 2000	Rappel moyenne 2001	Rappel moyenne 2002	Rappel moyenne 2003	Rappel moyenne 2004	Moyenne décembre 2004	Moyenne janvier 2005	Tendance janvier 05 / décembre 04
<b>Argent</b>	4,9	4,4	4,6	4,9	6,7	7,1	<b>6.6</b>	- 7,0 %
<b>Or</b>	280	275	310	363	409	442	<b>424</b>	- 4,0 %
<b>Palladium</b>	680	540	337	201	230	192	<b>186</b>	- 3,0 %
<b>Platine</b>	545	515	540	692	844	849	<b>859</b>	+ 1,2 %

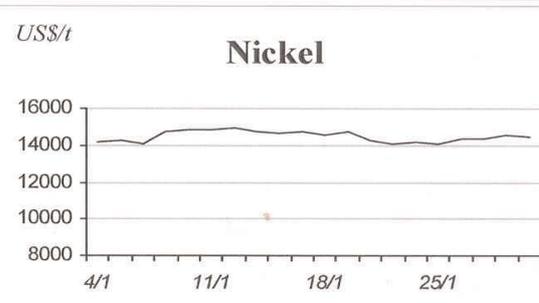
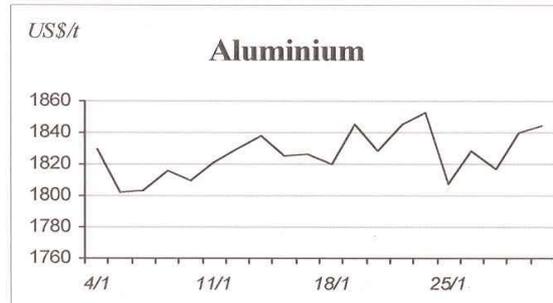
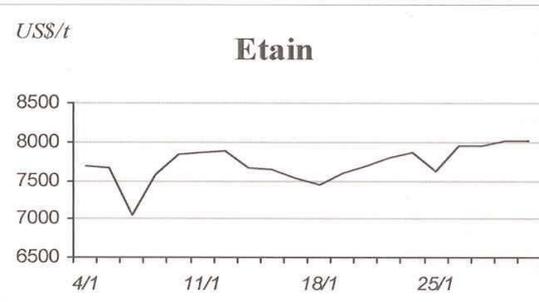
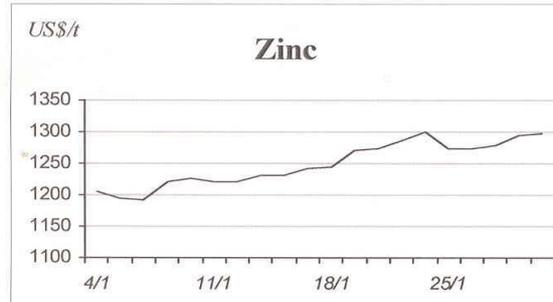
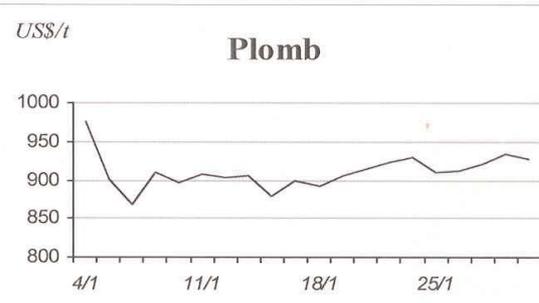
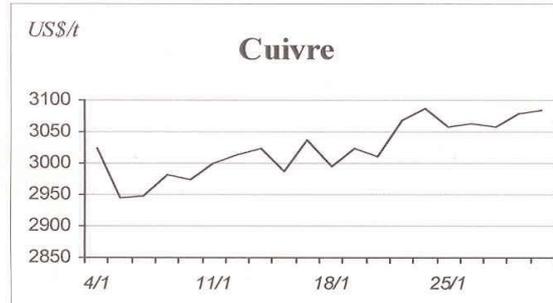
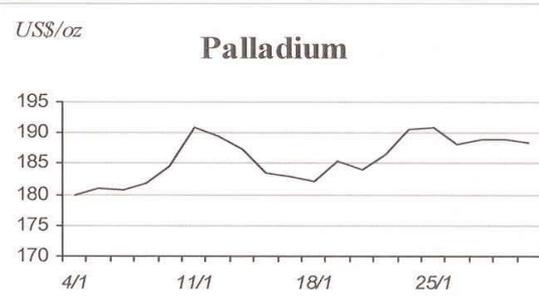
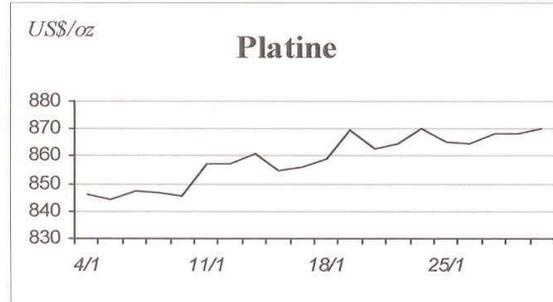
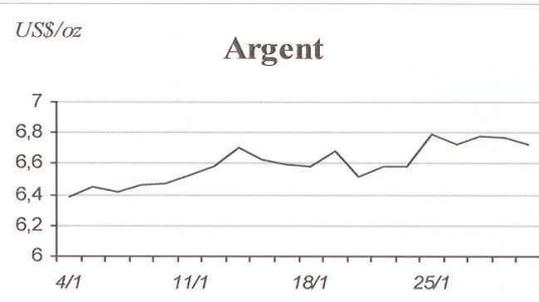
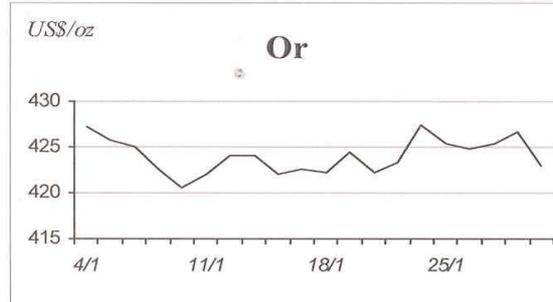
### Métaux de base et d'alliage (US\$/t) (London LME 3 mois)

	Rappel moyenne 2000	Rappel moyenne 2001	Rappel moyenne 2002	Rappel moyenne 2003	Rappel moyenne 2004	Moyenne décembre 2004	Moyenne janvier 2005	Tendance janvier 05 / décembre 04
<b>Aluminium</b>	1 550	1 440	1 365	1 430	1 721	1 851	<b>1 826</b>	- 1,3 %
<b>Cuivre</b>	1 815	1 580	1 580	1 790	2 789	3 030	<b>3 023</b>	- 0,3 %
<b>Etain</b>	5 445	4 480	4 090	4 900	8 354	8 571	<b>7 719</b>	+ 10,0 %
<b>Nickel</b>	8 540	5 940	6 745	9 610	13 724	13 789	<b>14 477</b>	+ 5,0 %
<b>Plomb</b>	460	475	460	515	848	945	<b>911</b>	- 3,6 %
<b>Zinc</b>	1 030	885	795	845	1 063	1 191	<b>1 249</b>	+ 4,8 %

### Etat des Stocks (t) (LME)

	Fin 2000	Fin 2001	Fin 2002	Fin 2003	Fin 2004 (au 31/12)	Fin janvier 2005 (au 31 / 01)	Evolution janvier 05 / décembre 04
<b>Aluminium</b>	321 850	821 850	1 241 350	1 423 225	694 750	<b>663 325</b>	- 4,5 %
<b>Cuivre</b>	357 225	799 225	855 625	430 525	48 875	<b>45 675</b>	- 6,6 %
<b>Etain</b>	12 885	30 550	25 610	14 475	7 685	<b>5 730</b>	- 25,4 %
<b>Nickel</b>	9 680	19 190	21 970	24 070	20 892	<b>17 034</b>	- 18,5 %
<b>Plomb</b>	130 650	97 700	183 900	108 975	40 700	<b>35 725</b>	- 12,2 %
<b>Zinc</b>	194 775	433 350	651 050	739 800	629 425	<b>617 575</b>	- 1,9 %

# VARIATION DES COURS SUR LA PERIODE DE JANVIER 2005

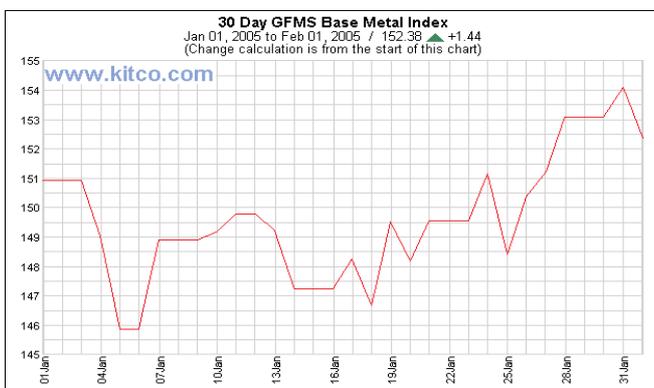


# INFORMATIONS GÉNÉRALES

## 1. COURS ET TENDANCE

### Métaux de base : forte reprise après baisse en début de mois

En début de mois de janvier, les métaux de base ont assez brutalement (sauf le zinc et le nickel) chuté au LME, avec la reprise du dollar (voir graphique suivant).



Cette baisse a particulièrement touché le prix de l'aluminium à trois mois qui est passé de 1 958 \$/t à 1 797 \$/t entre le 31 décembre 2004 et le 4 janvier 2005, alors que le cuivre à trois mois chutait de 3 150 \$/t à moins de 2 900 \$/t et que le plomb, dont le prix exprimé en dollars avait atteint son maximum historique, baissait également de façon conséquente, des environs de 1 000 \$/t vers les 860 \$/t.

Par la suite, tous les métaux se sont repris, avec une vigueur particulière pour le zinc, l'aluminium et le cuivre. Le zinc a été particulièrement stimulé par des nouvelles de réductions de production en provenance de Chine où plusieurs producteurs importants de métal et certaines provinces traditionnellement productrices de zinc sont victimes de pénuries d'énergie électrique. L'aluminium a également été soutenu par des nouvelles en provenance de Chine, en particulier, par l'introduction de taxes à l'exportation sur le métal et l'élimination des baisses de TVA, qui agis-

saient comme des subsides à l'exportation. La crise énergétique, la nouvelle fiscalité sur les métaux et la hausse de la demande interne devraient contribuer à fortement réduire les exportations d'aluminium chinois en 2005. Le prix du cuivre est remonté à des niveaux élevés, soutenu par un déstockage spectaculaire au LME, par la spéculation et par une demande qui se maintient, alors que

l'offre de métal raffiné ne devrait pas équilibrer le marché avant le second semestre 2005 (voir rubrique « Dossiers et Faits d'actualité »).

(Platts Metals Week : 24/01/2005 ; Mining Journal : 07, 21/01/2005)

### Métaux

### précieux : légère baisse de l'or, reprise du platine

Les métaux précieux se remettent lentement de la liquidation massive de positions spéculatives d'achat et des prises de bénéfice, dont ils ont été victimes en décembre, ainsi que de la hausse du dollar de début janvier qui a particulièrement touché l'or. Selon l'analyse du CPM Group, malgré des réductions significatives, les positions longues nettes restent très importantes pour l'or, l'argent et le platine - ce qui devrait soutenir les cours dans l'avenir immédiat. Côté fondamentaux, l'offre d'or primaire ne devrait pas rebondir significativement avant 2006-2010, alors que la demande de métal physique reste soutenue, en particulier en Chine, en Inde et aux Etats-Unis. La même prévision peut être

faite pour l'argent, soutenu par la demande physique et la spéculation.

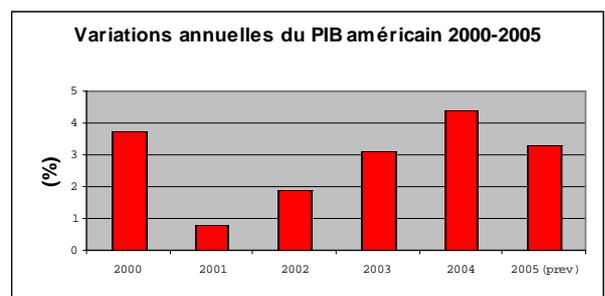
(Platts Metals Week : 24/01/2005)

## 2. FONDAMENTAUX

### Etats-Unis : forte croissance en 2004 mais 2005 s'annonce plus incertain ...

Avec une croissance du PIB de 4,4 % (hors secteur agricole), les Etats-Unis ont été en 2004 l'une des deux locomotives de l'économie mondiale, avec la Chine pour laquelle le PIB a progressé de 9,5 % environ, soit la plus forte croissance enregistrée depuis huit ans. L'économie américaine a été dopée par des baisses d'impôts de 1 850 milliards de dollars sur trois ans et par la politique monétaire très favorable de la Fed entre juin 2003 et juin 2004, lorsque son taux directeur a été ramené à 1 %, son plus bas niveau depuis 1958. Depuis août 2003, la croissance américaine est devenue porteuse d'emplois ; en 2004, elle en a crée 2,2 millions de nouveaux.

Mais cette euphorie pourrait quelque peu s'estomper en 2005, même si pour cette année l'OCDE (voir graphique suivant) prévoit le taux de croissance du PIB américain à 3,3 % alors que Wall Street table sur 3,6 %, ce qui serait encore supérieur à la moyenne de 3,1 % des trente dernières années.



La croissance économique américaine repose en grande partie sur des dettes de grande ampleur : sous l'influence des stimulants budgétaires et monétaires (voir précédemment), le pays consomme beaucoup plus qu'il ne produit et investit bien plus qu'il n'épargne. Il en résulte un déficit budgétaire atteignant les 412 milliards de dollars en 2004 et un déficit des comptes courants approchant les 6 % du PIB. Cette situation exclut, pour 2005, toute nouvelle réduction d'impôt et toute autre augmentation significative des dépenses publiques. En outre, la Réserve Fédérale semble décidée à ramener les taux d'intérêt à un niveau plus normal, d'autant plus que des risques inflationnistes commencent à apparaître ici et là. Ainsi, en 2005 les ménages et les entreprises devront épargner plus pour payer les intérêts de leurs dettes (pour les ménages, elles atteignent des niveaux record). Le relèvement des taux d'intérêt aura également des répercussions sur le marché de l'immobilier. Par conséquent, la consommation devrait inévitablement subir le contrecoup de ces mesures en 2005.

(Economist Intelligence Unit, La Tribune : 10/01/2005)

### ...alors que le dollar est au plus haut depuis deux mois par rapport à l'euro

La publication, le 4 janvier 2005, des minutes - jusque là confidentielles - de la réunion de la Fed du 14 décembre, semble avoir convaincu que les autorités monétaires américaines étaient résolues à poursuivre, voire à amplifier, la hausse des taux d'intérêt amorcée à la mi-2004. Désormais, pour le directeur de la Fed Alan Greenspan, la balance des risques pèse davantage sur l'inflation que sur la croissance. La Fed considère que la lutte contre l'inflation pourrait nécessiter à l'avenir une plus grande vigilance. Le prochain rendez-vous de la Réserve Fédérale aura lieu le 2 février ; alors qu'une nouvelle hausse d'un quart de point du taux de base est acquise, la grande question que les observateurs se posent est de savoir si cette hausse ne pourrait pas atteindre cette fois un demi-point de base, pour tuer dans l'œuf l'« hydre » de l'inflation. Le taux directeur de la

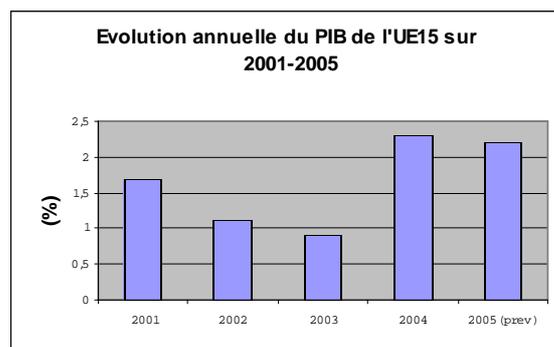
Fed, actuellement à 2,25 %, pourrait être porté entre 3 et 4 % dans le courant de cette année.

Depuis le début du mois, grâce à la communication de la Fed du début janvier (voir précédemment), le dollar s'est redressé de façon spectaculaire par rapport à l'euro et cela malgré l'annonce d'un déficit commercial record de 60 milliards de dollars pour le mois de novembre. La monnaie américaine a aussi bénéficié de la publication le 18 janvier, des achats nets de titres américains en novembre. Ils se sont montés à 81 milliards de dollars, contre 48,3 milliards le mois précédent, ce qui tend à démontrer que les étrangers continuent de combler les déficits américains. Cette tendance ne peut que se consolider avec la hausse attendue des taux d'intérêts américains.

(La Tribune : 10/01, 13/01 ; Les Echos : 13/01 ; Le Monde : 19/01/2005)

### UE à 15 : les inquiétudes perdurent sur la croissance européenne

La croissance du PIB de la zone euro pour 2004 devrait ressortir autour de 2,3 % (voir graphique suivant), soit le meilleur chiffre enregistré depuis 5 ans, quoique encore bien loin des 4,4 % de croissance enregistrés par les Etats-Unis l'an passé (voir précédemment).



Cette embellie relative de la situation économique en Europe en 2004 est avant tout liée à la reprise de la

croissance économique en Allemagne après trois années de marasme, ainsi qu'en France. Mais, malgré ces résultats relativement positifs, le niveau de chômage et les déficits publics restent encore à des niveaux élevés dans les deux pays et les perspectives pour 2005 sont très incertaines. Alors que l'OCDE et la Commission Européenne tablent sur une croissance de 2,2 % l'an prochain pour l'UE15, plusieurs instituts européens (Insee, IFO, Isae, Ixis-CIB) sont nettement moins optimistes avec des prévisions de croissance en 2005 dans la fourchette 1,4-1,8 %. Du côté des taux d'intérêt, la plupart des prévisionnistes tablent sur un statu quo prolongé, la BCE considérant que la hausse de l'euro équivaut déjà à un durcissement monétaire. Le risque inflationniste, réel à court terme puisque la hausse des prix a atteint 2,3 % en rythme annuel en décembre, devrait s'atténuer au deuxième trimestre 2005 pour s'établir à 1,9 % selon les prévisions des trois instituts de référence français (Insee), allemand (IFO) et italien (Isae).

(La Tribune : 14/01/2005)

## 3. DOSSIERS ET FAITS D'ACTUALITÉ

### Métaux de base : tassement des prix prévu pour 2005, sauf pour le zinc et l'aluminium

Voici le tableau des prévisions de prix des métaux pour 2005, réalisé pour le compte de Reuters par un panel de prévisionnistes.

Selon ces prévisions, le cuivre et le nickel, métaux vedette en 2004, devraient voir leurs prix baisser légèrement en

2005. Le marché du cuivre devrait à nouveau être en déficit en 2005, mais d'environ 300 kt seulement, contre

(\$/tonne)	Aluminium	Cuivre	Plomb	Nickel	Etain	Zinc
Moyenne	1 777	2 717	838	13 014	8 103	1 175
Médiane	1 764	2 712	816	13 003	8 269	1 180
Plus haut	2 007	3 087	992	16 538	9 195	1 367
Plus bas	1 499	2 205	750	10 981	6 306	990
Nb. de prévisions	31	29	25	29	21	28
Ecart Med2005/Moy2004	+ 2,6 %	- 5,4 %	- 7,5 %	- 6,1 %	- 2,6 %	+ 12,6 %

750 kt en 2004 ; le second semestre de cette année pourrait bien apporter un retour à l'équilibre de l'offre et de la demande de métal. Du côté du nickel, après les sommets atteints début 2004, les prix, toujours fortement volatils, ont suivi une tendance à la baisse qui devrait se poursuivre en 2005. Du côté de la demande, on assiste, en particulier en Chine, à une tentative de substitution d'aciers inox. austénitiques (riches en nickel) par des ferritiques (pauvres ou dépourvus de nickel et contenant du manganèse). Toujours dans le but de diminuer la consommation de nickel métal, l'utilisation de scraps d'inox en aciérie a fortement augmenté. Du côté de l'offre, après le déstockage spectaculaire du début d'année 2004, on observe au second semestre 2004 un re-stockage limité mais persistant, assuré en particulier par Norilsk.

En 2005, les métaux les plus solides côté prix devraient être l'aluminium et le zinc. En 2004, la consommation mondiale d'aluminium a augmenté de 9,2 %, tirée en particulier par la Chine et les Etats-Unis. En revanche, la production n'a augmenté que de 6,6 %, ce qui a entraîné un déficit de 360 kt de métal. Ce déficit devrait subsister en 2005 mais à un niveau moindre. Un bémol cependant pour l'aluminium : selon l'analyse de Macquarie Bank et du Metal Bulletin, le déstockage spectaculaire (800 kt) auquel on assisté en 2004, combiné à la hausse depuis deux ans des positions spéculatives (« open interest ») au LME, à la fois sur les contrats spot et à trois mois pourrait cacher la constitution de stocks non déclarés importants. Le zinc est traditionnellement un métal dont le prix n'augmente de façon significative que vers la fin de son cycle économique, ce qui est illustré par sa situation actuelle. Au cours des trois premiers trimestres 2004, les cours du zinc ont été constamment affaiblis par la présence d'environ 400 kt de stocks non-déclarés ; depuis, ceux-ci ont été consommés ou déclarés au LME, alors qu'un fort déstockage s'est mis en place depuis la fin 2004 au niveau des stocks déclarés. Selon le Metal Bulletin, le déficit mondial en zinc devrait se maintenir autour de 300 kt en 2004 et en 2005.

Le panel de Reuters a également livré des prévisions pour 2006. Selon celles-ci, les prix moyens des métaux de base seront les suivants l'an prochain : aluminium 1 687 \$/t, cuivre 2 366 \$/t, plomb 723 \$/t, nickel 10 628 \$/t, étain 7 173 \$/t, zinc 1 129 \$/t. Par rapport à la moyenne de 2004, les baisses seraient respectivement de -2,6 %, -16,3 %, -22,5 %, -24,4 %, -16,1 % et le zinc serait le seul métal à maintenir un différentiel de prix positif à + 6,8 %. La baisse des prix pourrait ainsi s'accélérer en 2006, en particulier pour le cuivre, le nickel et le plomb.

*(Mining Journal : 21,28/01/2005 ; Metal Bulletin : 03/01/2005)*

### **Sidérurgie : le boom de l'acier devrait se poursuivre en 2005**

Selon les statistiques de l'OCDE, la production mondiale d'acier devrait croître d'environ 5 % en 2005 et de 3,5 % en 2006, pour atteindre 1,15 milliards de tonnes. D'après les chiffres provisoires, 1,05 milliards de tonnes d'acier ont été produites en 2004, soit 8,7 % de plus qu'en 2003. Toujours selon ces estimations, la Chine a produit à elle-seule plus du quart de l'acier mondial en 2004, soit 270 millions de tonnes, ce qui représente un bond de 22,5 % par rapport à 2003. Du côté de la demande globale, l'OCDE prévoit une hausse d'environ 5 % pour 2005, tirée en particulier par la Chine dont la demande devrait augmenter de 10,7 %. Des hausses de la demande sont également attendues dans les pays de la CEI ainsi que dans de nombreux pays à économie de marché n'appartenant pas à l'OCDE. Pour les pays de l'OCDE dans leur ensemble, l'organisation prévoit une hausse globale de la demande de 2 %.

Du côté des capacités mondiales de production d'acier, l'OCDE prévoit une croissance de 1 184 millions de tonnes en 2004 à 1 305 millions de tonnes en 2006, dont 340 millions de capacité de production pour la Chine seule, qui représentera ainsi 30 % du total mondial. La croissance des capacités de production domestique chinoise, indienne et d'autres pays asiatiques devraient contribuer à réduire les flux commerciaux mondiaux dans le secteur des semi-produits et produits en acier, alors que ces flux devraient encore s'accroître pour les ma-

tières premières de la sidérurgie : minerai de fer, scraps, coke. Pour le minerai de fer, l'ISSB estime que les flux commerciaux (« seaborne trade ») ont atteint en 2004, 670 Mt de minerai, soit une hausse de 16 % par rapport à 2003. Une production mondiale passant à 1,15 milliards de tonnes d'acier brut, tel que prévue par l'OCDE pour 2006, impliquerait un flux commercial de minerai de fer de 720 Mt.

Du côté des prix, l'année 2004 a été celle des records pour l'acier, alors que la demande mondiale a excédé l'offre. En Europe par exemple, le prix des coils à chaud a pratiquement doublé (+ 94 %), autour des 600 \$/tonne, alors que les prix américains restent les plus élevés au monde et que la Chine reste également à un niveau de prix élevé malgré la réduction des importations nettes du pays en 2004 (voir Ecomine de décembre). La hausse des prix en 2004 a touché également les produits longs, dont le prix a tellement augmenté qu'il commence à refluer en début d'année 2005. Les sidérurgistes justifient ces hausses exceptionnelles des prix de leurs produits, d'une part par la hausse incessante des prix des matières premières, du fret et du pétrole et de l'autre, par la nécessité de restaurer leurs marges. Par ailleurs, la stratégie gagnante en 2004 ne consistait plus nécessairement à se concentrer sur l'aval (produits transformés, en particulier tôles galvanisées destinées à l'automobile) car il était dans ce secteur plus difficile de répercuter les hausses de prix sur les clients. Ainsi, l'an passé, les sidérurgistes les plus tournés vers le haut de gamme tels que ThyssenKrupp et les Japonais JFE et Nippon Steel ont peu profité de l'embellie du marché. L'essentiel de la valeur se créait en 2004 au niveau des produits semi-finis (brames, barres, billettes) qui constituent la matière première des laminoirs et des tréfileries. Ainsi l'Anglais Corus et l'Américain Nucor ont bénéficié en 2004 de leur exposition aux produits longs banalisés, alors que Posco était le plus rentable des asiatiques. Mais c'est sans doute Mittal qui a le plus profité de cette situation : selon une analyse du consultant Exane, la valeur moyenne à la tonne de l'acier produit par Mittal n'est que de 407 euros contre 722 euros chez Arcelor ce qui montre que Mittal se concentre sur le bas de gamme, cré-

neau le plus rentable, tant que le secteur est en croissance. Avec un coût de 140 \$ à la tonne produite (115 \$ après la fusion avec l'Américain ISG), le groupe de Lakshmi Mittal a dû battre ses records de rentabilité l'an passé. Pour 2005, un ralentissement de la croissance du secteur est attendu et il se pourrait bien que les marchés favorisent à nouveau les sidérurgistes plus équilibrés vers l'aval et les produits plats.

Un autre changement d'environnement est intervenu en 2004, avec l'explosion du prix des matières premières : les rares sidérurgistes ayant conservé une intégration verticale avec des mineurs (brésiliens, russes, Mittal Steel, US Steel) ont été favorisés au niveau des approvisionnements. En 2005, ils conserveront cette rente de situation car, le secteur minier étant consolidé, les actifs sont devenus plus difficiles à acquérir et plus chers.

Au-delà de ces tendances de fond, la consolidation du secteur s'est poursuivie en 2004, en particulier avec le rachat par Mittal Steel du troisième sidérurgiste américain ISG. En 2005, cette consolidation devrait se poursuivre : le cabinet d'études américain World Steel Dynamics (WSD) a dressé une liste des scénarios possibles de fusions-acquisitions dans le secteur de l'acier, alors que les dix premiers aciéristes mondiaux ne représentent actuellement que 30 % de la production mondiale. WSD recense 45 « proies » et 11 « prédateurs », représentant au total 60 % de la production mondiale d'acier. Parmi les prédateurs figurent notamment Mittal Steel, Arcelor, Posco, Severstal et le Chinois BaoSteel. L'anglo-néerlandais Corus est sans surprise, classé parmi les proies, tandis que l'Allemand Thyssen Krupp a le double statut : proie et prédateur. WSD a imaginé un certain nombre de schémas de rapprochements. L'un d'eux voit Arcelor achever la prise de contrôle du brésilien CST, absorber ensuite Corus et ajouter plus tard le Turc Erdemir (pour le contrôle duquel il affronte actuellement Mittal Steel), puis deux chinois, et un canadien. Dans le même temps, Mittal ira acquérir des entreprises chinoises (il est effectivement en train de le faire avec Hunan Valin Steel), puis d'autres, qui seraient indienne, russe, américaine...

L'année 2004 a été une année exceptionnelle pour la sidérurgie qui a vu son taux d'utilisation des capacités mondiales grimper à 88 %. Le surplus de capacités, qui dépassait les 200 Mt à la fin des années 90, est tombé autour des 80 Mt en 2004 malgré la forte hausse des capacités de productions installées, en particulier en Chine, depuis 2002. L'année 2005 devrait voir la poursuite du boom de l'acier, de façon probablement moins spectaculaire qu'en 2004 (en particulier au niveau des prix).

(*Les Echos* : 10/01/2005 ; *Le Figaro* : 13, 15-16/01/2005 ; *Mining Journal* : 21/01/2005 ; *Metal Bulletin* : 10/01/2005)

### **OPA de Harmony sur Gold Fields : Harmony reporte le terme de son offre à la mi-mars**

Harmony a annoncé que le terme de son OPA hostile sur Gold Fields était reporté du 4 février au 18 mars prochain, alors que la seconde phase de son offre n'a recueilli que 44 000 actions Gold Fields supplémentaires, ce qui porte le total contrôlé par Harmony et son allié Norilsk à environ 155 millions d'actions Gold Fields, soit 31,5 % du capital de ce dernier. Néanmoins, les choses ne semblent pas évoluer favorablement pour Harmony, dans la mesure où les actionnaires de référence des deux sociétés manifestent de plus en plus ouvertement leur mécontentement devant la perte de valeur des actions des deux sociétés depuis le lancement de cette OPA.

Depuis le lancement de l'OPA le 15 octobre passé et le 18 janvier courant, la capitalisation boursière cumulée des deux sociétés a baissé de 23,5 milliards de rands (environ 4 milliards de dollars) ! La baisse touche plus fortement Harmony, dont l'action a diminué de 83,5 à 52,7 rands, soit une perte de 36,9 %, ce qui représente au niveau de la capitalisation boursière, plus de 12 milliards de rands (environ 2 milliards de dollars). Pour Gold Fields, l'action a baissé de 94 à 71 rands, soit une perte de 24,6 % et de 11,4 milliards de rands de capitalisation boursière. Cette dévalorisation colossale des deux sociétés inquiète

à la fois Mvelaphanda Resources, qui contrôle (par une option) 15 % des actions Gold Fields et ARM Resources qui contrôle 20 % de Harmony. Ces deux sociétés, issues du « black empowerment » ont publiquement exprimé par la voix de leurs dirigeants, leur mécontentement face à la situation de blocage actuelle, tout en soulignant que l'offre de Harmony pour Gold Fields était insuffisante, mal structurée et inutilement hostile.

Mais, alors que la rencontre de Moscou, organisée sur l'initiative de Norilsk n'a finalement pas produit de résultats visibles, des échanges directs entre les Russes et Gold Fields seraient actuellement en cours. Il semble que Norilsk soit soumis à une pression du gouvernement russe pour liquider sa participation dans Gold Fields, acquise, semble-t-il, par des moyens en marge de la légalité (l'équipe responsable de l'acquisition vient d'être licenciée par Norilsk). Si le Russe ne vend pas sa participation à Harmony, d'autres pistes pourraient être explorées : Gold Fields pourrait racheter les 20 % détenus par le Russe, mais cela poserait des problèmes financiers. Norilsk pourrait essayer de conserver sa part et l'utiliser comme socle pour une nouvelle collaboration avec Gold Fields qui verrait certains ou tous les actifs off-shore du sud africain transférés vers une société-filiale commune. Enfin, il n'est pas exclu non plus qu'un acteur extérieur tel que Barrick, Newmont ou AngloGold Ashanti rachète les 20 % de Norilsk.

(*www.russiajournal.com*, 18/01/2005 ; *www.bday.co.za*, 20, 25/01/2005 ; *www.iafrica.com* 17, 18, 20, 21, 24/01/2005 ; *www.goldfields.co.za*, 11/01/2005 ; *Mining Journal* : 21/01/2005)

### **OPA de Xstrata sur WMC : Xstrata reporte le terme de son offre au 28 février**

Sur la base d'un rapport établi par l'expert indépendant Grant Samuel, les administrateurs du groupe australien WMC ont décidé à l'unanimité de demander à leurs actionnaires de rejeter l'offre d'achat hostile du suisse Xstrata (contrôlé par Glencore et CSFB). La direction de WMC a également reçu l'appui des autorités de l'Etat fédéré

d'Australie occidentale où la société est enregistrée, pour rejeter l'offre du prédateur suisse car les autorités de Perth n'ont pas oublié le démantèlement, désastreux pour l'économie locale, de la mine de vanadium de Windimurra qui est contrôlée par Xstrata.

Annoncée le 22 octobre, l'OPA valorise WMC à 7,4 milliards de dollars australiens, soit 6,35 A\$/action alors que le cabinet Grant Samuel arrive à une estimation comprise entre 8,4 et 9,6 milliards de dollars australiens, soit 7,17 à 8,24 dollars par titre ; chiffres que Xstrata conteste. Mais il semble bien que pour remporter le numéro 3 mondial du nickel, Xstrata soit condamné à relever le prix de son offre alors que la concurrence (Rio Tinto, BHP Billiton, Anglo American, Inco) pourrait bien intervenir prochainement avec une contre-offre.

Il semble bien que les différences d'estimation entre la fourchette de prix calculée par Grant Samuel et celle de l'offre de Xstrata soient liées à la prise en compte du potentiel futur de la grande mine d'Olympic Dam (WMC) pour l'uranium. C'est la réévaluation de cette mine de cuivre-or-uranium à 6 milliards de dollars australiens, soit le triple des appréciations initiales, qui a poussé Grant Samuel à relever ses estimations de prix. Pourtant, par rapport aux 160 kt de cuivre et 120 kt de nickel produits par WMC, les 4 400 tonnes d'oxyde d'uranium produites actuellement par WMC ne semblent pas faire une grande différence de valeur. Mais WMC a récemment présenté à la profession une nouvelle estimation des ressources en uranium d'Olympic Dam, qui semble indiquer que ce gisement détiendrait environ le tiers des ressources mondiales en uranium. Cette estimation arrive à un moment où le prix de l'uranium est au plus haut depuis 20 ans, avec des prévisions de hausse supplémentaire au cours des prochaines années sous l'effet d'une forte demande, en particulier de la Chine et de l'Inde où une cinquantaine de centrales nucléaires nouvelles devraient être construites d'ici 2020. Au rythme actuel d'extraction, les réserves d'oxyde d'uranium d'Olympic Dam sont suffisantes pour les prochaines 70 années. WMC souhaite y investir

4-5 milliards de dollars pour tripler la production à l'horizon 2012, la faisant monter de 9 à 20 % environ de la production mondiale. La société n'a pas les moyens pour financer seule un tel investissement et pourrait soumettre à ses actionnaires un projet de joint venture avec une major.

*(Mining Journal : 21/01/2005 ; Les Echos : 27/12/2004 ; La Tribune : 06/01/2005)*

### **L'OPE amicale de Goldcorp sur Wheaton River menacée par une OPE hostile de Glamis sur Goldcorp**

Réunis respectivement à Vancouver et à Toronto le 23 décembre 2004, les conseils d'administration de Wheaton River Minerals (WRM) et de Goldcorp ont entériné leur projet de fusion par offre publique d'échange (OPE : une action Goldcorp pour quatre actions WRM), d'une valeur totale de 2,45 milliards de dollars canadiens, annoncée le 9 décembre. Exclue dans un premier temps du vote, les actionnaires de Goldcorp, initiateur de l'OPE, seront finalement consultés le 10 février, au même titre que ceux de WRM. Ce revirement de la direction de Goldcorp s'explique certainement par la volonté d'ajouter un obstacle à l'OPE hostile lancée le 16 décembre par l'Américain Glamis Gold, 17<sup>e</sup> producteur mondial d'or sur Goldcorp, 12<sup>e</sup> producteur mondial. Cette OPE hostile, d'une valeur totale de 3,38 milliards de dollars canadiens, prévoit l'échange de 0,89 actions Glamis contre une action Goldcorp. Le conseil d'administration de Goldcorp va proposer à ses actionnaires de trancher entre le regroupement avec WRM et la prise de contrôle de la société par Glamis. En effet, compte tenu de la structure initiale du rapprochement entre Goldcorp et WRM (qui ne comportait pas la consultation des actionnaires de Goldcorp), Glamis, qui, mécaniquement, va devenir actionnaire de Goldcorp à la suite de son OPE non sollicitée sur ce dernier, pouvait se retrouver en position d'arbitre de la fusion de celui-ci avec WRM.

Pour la fusion avec WRM, Goldcorp propose de payer une prime de 7 % aux actionnaires de WRM, dont au moins les deux tiers devront

accepter d'échanger leurs actions pour celles de Goldcorp. Au moins 50 % des actionnaires Goldcorp doivent voter en faveur de l'OPE, pour que celle-ci réussisse. Mais l'offre de Glamis pourrait finalement prévaloir : ce dernier offre une prime de 22 % aux actionnaires de Goldcorp si deux tiers d'entre eux acceptent son offre. Les trois sociétés minières impliquées dans cette bataille boursière ont (paradoxalement) le même actionnaire principal : le géant mondial de la gestion pour compte de tiers Fidelity.

*(Les Echos : 27/12/2004 ; 10/01, 12/01/2005 ; Mining Journal : 21/01, 28/01/2005)*

### **Uranium : les risques de tension sur l'offre font grimper les prix**

Après avoir stagné autour de 10 dollars la livre (453 grammes) durant plus de dix ans - hormis l'envolée de 1995 -, le prix de l'oxyde d'uranium stable (U3O8) a grimpé depuis le début 2003, pour atteindre 20,50 dollars à la fin 2004. Sur les contrats à terme entre mineurs et producteurs d'énergie, qui représentent 90 % des transactions et indiquent la tendance à plus long terme, la livre d'oxyde d'uranium se traitait à 25,50 dollars à fin 2004. Un prix à 30 dollars la livre n'apparaît pas déraisonnable à moyen terme, selon Dustin J. Garrow, Président d'International Nuclear Inc., société de services spécialisée dans le secteur.

Selon ce même expert, le prix de l'uranium est en train d'augmenter d'une nouvelle manière, passant d'un prix qui dépendait des stocks mondiaux vers un prix corrélé à la production minière mondiale. En effet, pendant de longues années, la production minière, concentrée pour 50 % au Canada et en Australie, a souffert, en termes de prix, des stocks élevés des Etats-Unis et de ceux issus de l'effondrement de l'URSS, qui gonflaient l'offre annuelle à raison de 24 millions de livres en moyenne. En conséquence, la production minière stagne aujourd'hui sous les 100 millions de livres (92,4 millions en 2003), loin des 150 millions des années 80. Depuis 1987, le déficit se creuse, la demande ayant augmenté de 130 millions à 170 millions de liv-

res en 2003. Elle pourrait dépasser les 200 millions de tonnes à l'horizon 2020, tirée en particulier par la demande de la Chine et de l'Inde où une cinquantaine de centrales nucléaires nouvelles pourraient voir le jour dans les quinze années à venir.

Au niveau des sociétés productrices de minerai, le secteur est dominé par deux géants : Cameco et Cogema (contrôlé par Areva), alors que l'on assiste actuellement à la relance de l'exploration minière par des juniors

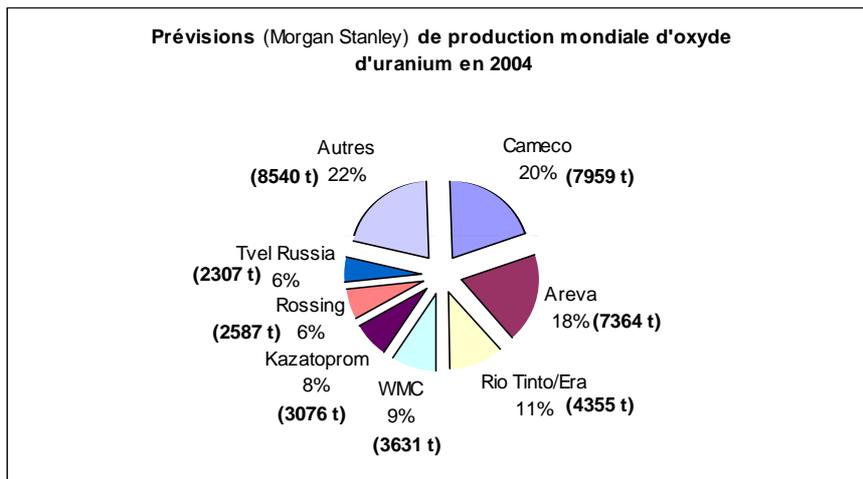
opérant dans l'Athabasca et au Labrador (Canada), en Mongolie, aux Etats-Unis, en Afrique du Sud et en Australie, et alors que dans ce pays WMC envisage d'augmenter sensiblement la production d'Olympic Dam (9 % de la production mondiale actuelle, voir précédemment).

En 2003, 29 % de la production mondiale provenait du Canada, 22 % d'Australie, 9 % de Russie, 8 % du Kazakhstan, et 32 % d'autres pays. Le graphique suivant présente les prévi-

sions de production de Morgan Stanley pour 2004, par société :

La production totale prévue par Morgan Stanley est d'environ 40 000 tonnes soit 88 millions de livres. Selon les prévisions d'International Nuclear Inc., le total pour 2004 pourrait être plus élevé et pourrait même dépasser les 100 millions de livres.

(La Tribune : 13/01/2005 ; Metal Bulletin : 17/01/2005)



# INFORMATIONS SECTORIELLES

## 1. MÉTAUX DE BASE

### ALUMINIUM

**Des aluminiers aux développements divergents alors que le prix de l'aluminium flambe sur fond de prévisions 2005 favorables...**

Pourquoi, dans le même temps, Alcoa peaufine-t-il son intégration verticale en achetant en Russie des laminoirs à Rusal ? Et pourquoi Rusal vend-il ces laminoirs ? Pourquoi Alcan rompt-il avec l'intégration verticale en externalisant son pôle laminage par la création de Novelis, tandis que sa division « Packaging » va fermer des sites européens et se développer en Russie ? Pourquoi Chalco poursuit-il son intégration verticale en achetant un transformateur de l'aval, Fujian Ruimin Aluminium Sheet Co ? Enfin, pourquoi Norsk Hydro réorganise-t-il sa division aluminium en cinq branches technico-commerciales et deux organisations géographiques ? La réponse est modulée suivant deux credo. Le premier se réfère à l'efficacité (et/ou les synergies), l'optimisation de valeur ajoutée, l'accélération du développement ou le positionnement sur les marchés à fort potentiel. Le deuxième se réfère au retour vers le « cœur de métier ».

Le cours de l'aluminium s'est enflammé sur le LME au passage du nouvel an, de bonnes nouvelles en provenance de Chine s'ajoutant à de solides fondamentaux. Il a coté jusqu'à 1 960 \$/t, un prix qui n'avait pas été atteint depuis une dizaine d'années, avant de se relâcher brusquement pour rebondir sur la barre des 1 800 \$/t. La prévision de déficit du marché de l'aluminium 2005 étant unanimement partagée, des différences apparaissent au niveau de son importance. Chez Bache Financial ce déficit est estimé à 350 kt, chez Macquarie à 300 kt et à la Standard Bank à 660 kt.

Comme prévu, la production chinoise a largement battu ses records. Celle de métal primaire s'est établie à 6,59 Mt (6,56 Mt également cité), soit + 18,8 % de hausse. Celle d'alumine a atteint 7,02 Mt, soit + 14,5 % de hausse. La balance entre importation et exportation d'aluminium primaire (en lingots ou allié) et de produits d'aluminium non-finis est excédentaire de 479 672 t. Les chinois ont aussi importé 5,87 Mt d'alumine (+ 4,8 %). Pourtant, le marché a surtout retenu la décision gouvernementale d'arrêter les aides à l'exportation (suppression des tax rebates) et d'imposer une taxe à l'exportation<sup>1</sup> qui devraient contribuer, à la fois, à relâcher la tension sur l'énergie et à réduire les exportations de matériel chinois.

*(Interfax - China Metals : 08-15/01/2005 ; Metal Bulletin : 10/01/2005 ; Mining Journal : 23/12/2004 ; Platt's Metals Week : 27/12/2004, 03-10/01/2005 ; Recyclage Récupération Magazine : 07/01/2005)*

### ... Dont le n°1 mondial Alcoa compte profiter

D'accord sur les prévisions de déficit du marché de l'aluminium 2005, Alain Belda, PDG d'Alcoa, insiste également sur le déficit attendu du marché de l'alumine où son groupe est 1<sup>er</sup> producteur mondial avec environ 9 Mt/an.

Alcoa pourra compter cette année sur plus de 240 kt de capacités additionnelles de métal en Amérique du nord. Aux remises en route des fonderies de Wenatchee (85 kt) et de Massena (60 kt), s'ajouteront 100 kt de capacités supplémentaires à la fonderie québécoise de Bécancourt. Côté alumine, Alcoa devrait produire 800 kt de plus qu'en 2004. Par ailleurs, le grignotage constaté des marges par la hausse des produits de base sera combattu par une nouvelle chasse aux

<sup>1</sup> Qui ne devrait pas affecter la partie du produit d'origine étrangère.

coûts. Côté investissements, Alcoa vient d'obtenir du gouvernement russe l'autorisation d'acquérir les laminoirs de Samara et de Belaya dont la capacité globale est de 550 kt/an. Et Alcoa World Alumina and Chemicals (JV à 60 % Alcoa et 40 % Alumina Ltd) a signé avec le gouvernement jamaïcain l'accord déclenchant l'augmentation de capacité de la raffinerie de Clarendon annoncée à la mi-2004. Finalement, la capacité sera portée de 1,25 à au moins 2,8 Mt/an. Le coût de 800 M\$ sera supporté à 85 % par AWAC qui, en contrepartie, montera dans le capital de Jamalco de 50 % à 70 %.

*(Metal Bulletin : 03-10/01/2005 ; Mining Journal : 23/12/2004 ; Platt's Metals Week : 27/12/2004, 10-17/01/2005)*

### Rusal toujours avide de bauxite et d'alumine

Le groupe Rusal vient d'emporter en Russie plusieurs droits d'exploration et de développement de gisements de bauxite situés dans la région Nord-Ouest d'Arkhangelsk. Les principaux concernent les gisements de Pletesk (300 Mt de réserves prouvées/probables) et d'Ikhinsk (500 Mt). A ce stade précoce du projet, la construction sur place d'une raffinerie d'alumine est seulement envisagée.

Rusal est en négociations pour acheter la raffinerie d'alumine de Boxitogorsk, située à l'Est de Leningrad (environ 500 km au sud d'Arkhangelsk). Propriété de l'Etat russe, la raffinerie produit non seulement de l'alumine métallurgique mais des alumines de spécialités, de l'alumine fondue et du gallium. Mais Rusal, qui détient 75 % du marché russe, risque de se voir opposer le problème de sa position dominante.

Enfin, en Guinée, Rusal, via sa participation dans la Compagnie des Bauxites de Kindia, vient d'inaugurer la mise en production du petit gise-

ment de bauxite de Balandougou. Pour un montant d'investissement de 5 M\$, celui-ci produira 3 Mt/an de minerai pendant quatre ans, à destination de la raffinerie de Nikolaïev.

(Africa Mining Intelligence : 22/12/2004 ; Industrial Minerals : January 2005 ; Mining Journal : 23/12/2004)

### Réorganisation du groupe Alcan qui continue d'investir et de restructurer

La réorganisation du groupe Alcan, un peu plus d'un an après l'absorption de Péchiney, se justifierait essentiellement par la mise en conformité de son portefeuille d'actifs avec les exigences des différentes autorités de la concurrence d'Amérique du nord et d'Europe. Après l'accord des actionnaires fin décembre et celui du comité d'administration d'Alcan début janvier, Novelis a pu être introduite sur les bourses de Toronto et de New York. D'après les données connues (répertoire d'actifs 2003, réajustements 2004), la séparation du secteur des « Produits laminés », plate forme de la nouvelle société Novelis, peut être formalisée de la façon suivante (tableau ci-dessous).

<b>Nouvel Alcan</b>	74 200 employés, 19,7 Md\$	Bauxite et alumine : 5 mines en activité, 5 raffineries d'alumine métallurgique, 6 raffineries d'alumine de spécialités
		Métal primaire : 26 usines électrolytiques
		Produits usinés : 49 usines
		Emballages : 180 usines
<b>Novelis</b>	13 600 employés, 6,2 Md\$	Produits laminés : 38 usines
		Plus actifs brésiliens amont : 1 mine, 1 raffinerie d'alumine métallurgique, 1 raffinerie d'alumine de spécialités, 2 fonderies

Tabl. - Répartition globale du personnel, du chiffre d'affaires et des actifs entre le nouvel Alcan (séparation faite des actifs grecs) et Novelis sur la base principale des données 2003 et du groupe (incluant donc Péchiney).

Sur cette même base, on peut remarquer que la division « Produits laminés » représentait 43 % du chiffre d'affaires d'Alcan, alors que les chiffres d'affaires du nouvel Alcan et de Novelis sont aujourd'hui évalués à 19,7 Md\$ et 6,2 Md\$ (virtuel 24 %). Les décroissements des chiffres d'affaires et des actifs ne sont donc pas

aussi simples qu'il y paraît. Par ailleurs, Novelis « déleste » la dette d'Alcan en prenant à sa charge quelques 3,3 Md\$ (dont 0,5 de crédit revolving). Néanmoins, Novelis est réputé détenir 18 % du marché mondial des produits laminés évalué à 36 Md\$.

Mais le nouvel Alcan avançant très vite vers ses nouveaux objectifs, la situation résumée du tableau, qui tient compte de la vente d'Aluminium de Grèce à Mytilineos Holdings (cf. Ecomine de déc. 2004) est déjà en voie d'obsolescence. Alcan vient de céder Péchiney Electrometallurgie (ferro-alliages dont le ferro-silicium de la filiale Invensis) au groupe espagnol Ferroatlántica (cf. chapitre « Métaux spéciaux ») et va investir dans le secteur de l'emballage en Russie.

Déjà positionné sur ce marché à fort potentiel, Alcan Packaging investira 55 M\$ dans la construction de deux usines à Moscou et à proximité de St-Petersbourg. La première sera dédiée aux emballages flexibles de l'agro-alimentaire tandis que la seconde sera dédiée aux emballages des produits de tabac. Le chiffre d'affaires de la division Alcan Packaging est de l'ordre de

6 Md\$, soit, aujourd'hui, environ 30 % du chiffre d'affaires du groupe. Il est intéressant de comparer l'importance relative des matériaux utilisés dans cette division. L'aluminium représente 26 % du chiffre d'affaires contre 59 % pour le plastique, acier (1 %), verre (3 %), papier (4 %) et carton (7 %) fournissant le reste.

(La Tribune : 06/01/2005 ; Le Figaro Economie : 17/01/2005 ; Les Echos : 23-31/12/2004 ; L'Usine Nouvelle : 06-20/01/2005 ; Metal Bulletin : 03-10-17/01/2005 ; Mining Journal : 07/01/2004 ; Platt's Metals Week : 27/12/2004, 10/01/2005 ; Site web alcan.com : news, Précis Alcan 2004 ; Site web usinenouvelle.com : 11/01/2005)

### CUIVRE

#### Le déficit du marché du cuivre devrait perdurer en 2005 malgré la hausse de l'offre, notamment des producteurs chiliens

D'après les prévisions de Bache Financial, le marché du cuivre devrait enregistrer une 3<sup>e</sup> année de déficit de l'offre en 2005 malgré la hausse de capacité de la production minière. Plusieurs arguments à cela, qui sont la fermeté de la demande dans la sphère économique occidentale en général, le renforcement de la demande asiatique en particulier, Inde, Corée du sud, Taiwan et surtout Chine, ainsi que la nécessité de reconstitution des stocks de concentrés des fonderies.

Premier producteur mondial avec 1 750 kt en 2004, Codelco investira l'équivalent de 1,9 Md\$ en 2005 contre 1,2 Md\$ l'an dernier. Son objectif global est de produire 2,2 Mt de cuivre à l'horizon 2010 alors que sa prévision de production 2005, non communiquée, devrait avoisiner les 1 800 kt (fig. et tabl. suivants). D'après des sources chiliennes, la production nationale minière de cuivre, qui s'est élevée à 5,36 Mt en 2004 (Codelco 32,6 %), devrait atteindre 5,55 Mt en 2005.

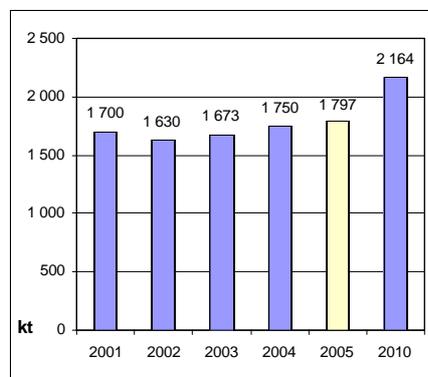


Fig. - Évolution 2001-04, estimation 2005 et objectif 2010 de la production minière de cuivre de Codelco (kt).

Opérations minières Codelco	2005
El Abra (49 %)	110
Norte : Radomiro Tomic/hydro.	250
Norte : Chuquicamata	490
Norte : Mina Sur/hydro.	170
Norte : Hales (Mansa Mina)	0
Gaby/hydro.	0
El Salvador	60
El Salvador/hydro.	25
Andina	250
El Teniente	430
El Teniente/hydro.	12
Total	1 797

Tabl. - Mines et projets Codelco (Division Norte signalée). Estimation de la production minière de cuivre du groupe en 2005 (en kt, prorata pour El Abra, production hydrométallurgique signalée).

D'ici 2010, Codelco pourra en particulier disposer des capacités des projets Hales (= Mansa Mina, 190 kt/an à partir de 2008) et Gaby (150 kt/an en association avec le chinois Minmetals). Codelco développe, en parallèle, sa capacité de fonderie. L'achat de la fonderie de Ventanas, qui a produit l'an dernier 323 kt de cuivre cathode, 208 kt de cuivre anode et 108 kt de cuivre blister, sera entériné en mai prochain. Si le montant convenu de 393 M\$ permet au vendeur, l'officielle Enami, de se désenletter, Codelco financera son acquisition par emprunt. Sont déjà évoqués un doublement de la capacité actuelle (420 kt/an) ainsi qu'une modernisation devant réduire les émissions de gaz et abaisser les coûts de production. Il y a également le projet de construire à Mejillones une fonderie et raffinerie de capacité 1,14 Mt/an.

Anglo American va investir 21 M\$ pour relever la capacité de sa fonderie de Chagres de 10 %, à 184 kt/an. Celle-ci traite essentiellement le minerai des deux mines du groupe les plus proches, Los Bronces (190 kt/an) et El Soldado (65 kt/an).

Phelps Dodge veut ouvrir sur la partie sud de sa mine à ciel ouvert de La Candelaria une rampe d'accès vers un amas économique souterrain à haute teneur. Il devrait consacrer 2 M\$ à cet ouvrage qui est la répétition de ce qu'il a déjà fait sur la partie Nord du gisement.

Noranda (via sa filiale Falconbridge) voudrait racheter la totalité des droits du gisement de Fortuna del Cobre (125 Mt à 0,31 % Cu), situé

près de sa mine en activité de Lomas Bayas, pour augmenter la capacité de production de 60 à 90 kt/an. Il a jusqu'à 2006 pour utiliser son option d'achat en reversant 15 M\$ au suédois Boliden.

(L'Usine Nouvelle : 20/01/2005 ; Metal Bulletin : 17/01/2005 ; Mining Journal : 07-14/01/2004 ; Platt's Metals Week : 27/12/2004, 10-17/01/2005 ; Raw Material Data)

## Autres développements cuivre en cours en Amérique du sud

Au Pérou, la capacité de production à la mine de Cerro Verde va tripler et de nouveaux gisements, Magistral et Pukaqaqa, sont en cours de développement.

Fin 2004, Phelps Dodge a donné son accord de principe pour l'exploitation du minerai sulfuré primaire de Cerro Verde, gisement situé près d'Arequipa. L'actuel chantier d'exploitation produit, à partir des oxydés, 100 kt/an par voie hydrométallurgique. Quoiqu'en carrière et bénéficiant d'un taux de découverte faible, la nouvelle production (200 kt/an) nécessite un investissement de 850 M\$. Le début de production est prévu fin 2006. Cette opération est l'occasion de modifier les participations dans la compagnie d'exploitation Minera Cerro Verde. Phelps Dodge devrait diminuer sa part du capital de 82,5 % à 55-59 %, Compania Mineras Buenaventura augmenter la sienne de 9,2 % à 20 % et le consortium Sumitomo prendre 21-25 %.

L'exploitation du gisement de Magistral, jusqu'alors développé par la junior Inca Pacific Resources, est en cours d'étude de faisabilité. A la fin de la première des trois étapes prévues de cette étude, la nouvelle évaluation des ressources est en hausse de 20 %. Celles-ci s'établissent aujourd'hui à 76 Mt à 0,76 % Cu (578 kt) et 0,055 % Mo (42 kt) en mesurées + indiquées et à 76 Mt à 0,76 % Cu (280 kt) et 0,055 % Mo (15 kt) en inférées. IPR va recevoir l'appui de Quadra Mining avec lequel un protocole d'accord a été passé. QM prendrait un intérêt de 50,1 % puis de 65 % du capital contre la prise en compte

des deux dernières étapes de l'étude de faisabilité bancaire (échéance mi-2007), achèterait pour 1 MC\$ (0,6 M€) d'actions IPR et réglerait 8 M\$ (6 M€) cash en compensation de frais techniques.

Compania Minera Milpo va recevoir le soutien du canadien Tiomin Resources pour développer le gisement à cuivre-or de Pukaqaqa situé environ 200 km au Sud-est de Lima. Tiomin payera 2 M\$ son entrée à 49 % dans le capital du projet, puis réglera au prorata avec Milpo le solde de l'acquisition au vendeur Rio Tinto qui gardera une royauté à la tonne de cuivre fondue. Actuellement, les ressources du gisement (porphyre, skarn de contact et zone secondaire) sont évaluées à 67,7 Mt à 0,90 % Cu (609 kt) et 0,15 g/t Au (10 t) en mesurées + indiquées et à 18,5 Mt à 0,94 % Cu (174 kt) et 0,10 g/t Au (2 t) en inférées.

En Argentine, situé à quelques kilomètres de la frontière chilienne et à seulement 180 km du littoral Pacifique, le gisement d'El Pachon voit son développement suspendu à deux questions actuellement ouvertes. Ce sont, d'une part, la quasi-obligation économique de développer le projet en misant sur les infrastructures chiliennes et, d'autre part, l'existence de l'OPA larvée lancée par Minmetals sur Noranda. El Pachon est un gros projet qui coûterait 1,15 Md\$ à Noranda pour mettre en exploitation des ressources évaluées à 724 Mt à 0,62 % Cu (4,49 Mt) et 0,015 % Mo (109 kt). La mine a le potentiel de produire 200 kt/an de cuivre, 3 kt/an de molybdène pendant plus de 20 ans. Autre attrait, le coût opératoire devrait être parmi les plus faibles du secteur, vers 0,30 \$/lb de cuivre.

(Engineering & Mining Journal : November 2004 ; Metal Bulletin : 17/01/2005 ; Mining Journal : 07-14/01/2004 ; Platt's Metals Week : 17/01/2005)

## Production de cuivre zambienne 2004 en hausse de 24 %

En Zambie, la production officielle de cuivre 2004 est de 400 000 t contre environ 322 600 t en 2003 (+ 24 %). D'autres sources mentionnent des productions un peu supérieures, de 348 kt en 2003 et de l'ordre de 430 kt en 2004. Mais l'objectif de production

2005 risque d'être compromis par l'inondation survenue dans une partie de la mine de Mufulira. La joint venture Mopani (73,1 % Glencore, 16,9 % First Quantum, 10 % ZCCM Investments Holdings) qui exploite Mufulira et Nkana, avait un objectif 2005 de 160 kt. Par ailleurs, Mopani doit relever la capacité à 240 kt/an de cuivre cathode d'ici 2008.

Equinox Resources, qui vient de décider d'acquiescer 100 % du projet Lumwana en rachetant les 49 % de Phelps Dodge (lequel garde une royauté de 1 % à la tonne fondue éventuellement cessible), veut accélérer son développement en raison des bonnes perspectives actuelles du marché. Pour ce faire, l'objectif de production de 125 kt/an de cuivre (plus du cobalt) en concentrés sera réalisé en une étape au lieu de deux et le traitement des concentrés sous-traité à une fonderie zambienne dont le choix reste à faire. La production doit commencer dans le courant du 1<sup>er</sup> semestre 2007. Les ressources du gisement sont estimées à 9 Mt de cuivre équivalent.

Vedanta Resources, détenteur de 51 % de Konkola Copper Mines depuis août 2004, a relancé le projet Konkola Deep en décidant d'engager une étude de faisabilité. Le gisement est estimé contenir 500 Mt à 3,6 % Cu (18 Mt). L'exploitation actuelle des autres ressources permet de pousser la production jusqu'en 2010. La mise en exploitation de Konkola Deep relancerait la production pour 30 à 50 ans.

(*Engineering & Mining Journal* : November 2004 ; *Metal Bulletin* : 17/01/2005 ; *Mining Journal* : 14/01/2004 ; *Platt's Metals Week* : 17/01/2005)

### Eureka Mining développera un complexe de 3,4 Mt de cuivre en Russie

La junior Eureka Mining a pris le contrôle de 51 % des droits sur une concession située dans la région de Chelyabinsk, en Russie méridionale, où trois gisements à cuivre - or sont déjà cernés (teneurs de coupure 0,3 ou 0,5 %). Les ressources calculées de Meeheevskoye, Tominskoye et Taruntinskoye sont (respectivement) estimées à :

- 327 Mt à 0,45 % Cu (1,47 Mt) et 0,22 g/t Au (72 t) ;
- 241 Mt à 0,58 % Cu (1,40 Mt) et 0,12 g/t Au (29 t) ;
- 41 Mt à 1,22 % Cu (0,50 Mt) et 0,28 g/t Au (11 t).

Soit un total de 609 Mt à 0,55 % Cu (3,37 Mt) et 0,18 g/t Au (112 t). Eureka compte engager rapidement une étude de faisabilité sur une hypothèse de production de 15 Mt/an de minerai sulfuré qui sera concentré et de 3 Mt/an de minerai oxydé qui passera par une chaîne lixiviation - extraction électrolytique.

(*Mining Journal* : 14/01/2005)

## ÉTAIN

### Déficit de l'offre d'étain raffiné en 2005 mais excédent à partir de 2006

Le cours de l'étain, qui a passé la plupart de l'année 2004 à flirter avec la barre des 9 000 \$/t, a brutalement chuté de 2 000 \$ au début 2005 en raison de ventes massives de métaux de base par des fonds spéculateurs. Même si le cours a aussitôt rebondi vers les 8 000 \$/t car les fondamentaux sont toujours favorables, la question des prévisions du marché de l'étain sur le court-moyen terme s'est aussitôt reposée.

Plusieurs consultants ont revu leurs estimations, à commencer par celle du déficit du marché de l'étain raffiné en 2004. D'après Barclays Capital, ce déficit serait de 9 000 t alors que CRU le situe vers 14 000 t et Roskill vers 15 000 t. Barclays annonce également un déficit de 4 000 t en 2005, puis des surplus de 3 800 t en 2006 et de 8 700 t en 2007.

D'après Roskill, le déficit de l'offre actuelle est en bonne partie dû au déclin des productions de métal raffiné de la Malaisie et de la Thaïlande, conséquence de sous-investissements pendant la période de bas prix du métal et de la restriction de l'Indonésie sur ses exportations de concentrés. Ainsi, Barclays Capital prévoit qu'en 2004, le producteur indonésien PT Timah Tbk (prévision de 32 000 t) perdra sa 1<sup>ère</sup> place mondiale au profit du péruvien Minsur (prévision de 41 000 t).

L'augmentation de l'offre, qui permet à Barclays de prévoir un retour à l'excédent en 2006, s'explique par le « retour » des producteurs chinois et des hausses de capacité dans les autres pays producteurs. L'excédent chinois d'étain raffiné, qui a atteint un plus bas en 2003, à 24 200 t, semble reparti à la hausse en 2004 avec une estimation de 30 000-31 500 t. Hors de Chine, le recentrage de PT Timah Tbk sur la production off shore, le redémarrage de la mine australienne de Renison Bell (Bluestone Nominee), la hausse de capacité de 50 % à la mine brésilienne de Pitinga (Paranapanema) et la montée en puissance de Minsur (98,7 % Privé) au Pérou, sont parmi les signaux de la relance en cours de la production minière de concentrés d'étain.

(*Engineering & Mining Journal* : November 2004 ; *Mining Engineering* : January 2005 ; *Mining Journal* : 07-14/01/2005 ; *Platt's Metals Week* : 27/12/2004)

## FER ET ACIER

### La production mondiale d'aciers bruts a atteint 1 055 Mt en 2004

Le dernier bilan fait par l'International Iron & Steel Institute pour l'année 2004 fait état de 1 054,6 Mt d'aciers bruts produits dans le monde, soit une hausse de 8,8 % par rapport à 2003 et un nouveau record de production (fig. suivante). Evidemment, c'est la Chine qui tire la croissance globale avec une production de 272,5 Mt

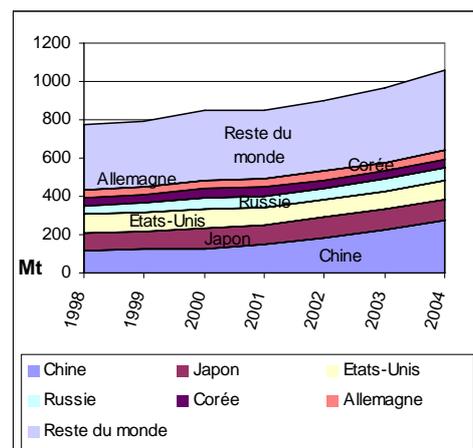


Fig. - Évolution de la production mondiale d'aciers bruts 2004 et répartition entre les six pays les plus importants et le reste du monde (en Mt).

contre 221,1 Mt en 2003, soit + 23,2 % de hausse. Ou encore 51,4 Mt de mieux, à comparer aux 85,3 Mt de la hausse globale et aux 45 Mt de la production annuelle d'Arcelor, déjà détrôné de sa place de n° 1 par Mittal Steel. La Chine représente aujourd'hui 25,8 % de la production mondiale, mais a dû importer 210 Mt de minerai de fer.

Les cinq autres pays de tête sont le Japon (112,7 Mt), les Etats-Unis (98,5 Mt), la Russie (64,3 Mt), la Corée du sud (47,5 Mt) et l'Allemagne (46,4 Mt). En 2004, leurs hausses de production sont dans la fourchette 2,0-3,6 %, sauf pour les Etats-Unis où le redressement en cours du secteur se solde par + 5,2 %. Ces cinq pays représentent 35 % de la production mondiale mais, en y ajoutant la Chine, la part des six pays représente 61 % de l'offre mondiale d'acier. La production française (11<sup>e</sup> rang mondial et 3<sup>e</sup> rang européen derrière l'Allemagne et l'Italie) est en hausse de 5,1 %, à 20,8 Mt.

À production record, consommation record puisque la demande aurait été supérieure (chiffres non fournis), malgré la hausse des prix entraînée par les hausses des minerais de fer, du coke (une ½ tonne par tonne d'acier), de l'énergie et du transport (cf. Dossiers et faits d'actualité). Plus en aval, l'impact auprès des consommateurs des hausses du nickel et des ferroalliages en général (quadruplement des prix du ferromolybdène et du ferrovanadium en 2004) ne serait pas encore totalement répercuté.

(*Metal Bulletin* : 10/01/2005 ; *Mining Journal* : 14/01/2005 ; *Site web worldsteel.org*)

### **Mittal Steel, nouveau petit géant de la sidérurgie**

La fusion de la maison mère LNM Holdings (81,7 % du nouvel ensemble) avec Ispat International (18,3 %) a donné naissance, en octobre dernier, à Mittal Steel Co qui a déjà virtuellement détrôné Arcelor de sa 1<sup>ère</sup> place mondiale en terme de production d'aciers bruts. Rendu fin 2004, l'avis favorable du Département de la Justice américain concernant le rachat d'International Steel Group (4,5 Md\$) va renforcer le nouveau géant, avec 61-62 Mt d'aciers bruts et un chiffre d'affaires de 30 Md\$.

Mais on est passé d'un (petit) géant assurant 4,3-4,4 % de la production mondiale d'aciers bruts à un autre (petit) géant en assurant 5,8 %... pour le moment. En fait, la famille Mittal s'était fixé, l'an dernier, un objectif de « masse critique » de 70 Mt/an, au moment où d'autres spécialistes du marché citaient un niveau de 100 Mt/an pour les quatre ou cinq futurs grands groupes sidérurgiques. Mittal Steel pourrait bien être le premier groupe à y parvenir en investissant significativement en Chine avant de penser sérieusement à l'Inde.

L'acquisition pour 314 M\$ de 37,17 % du groupe chinois Hunan Valin Steel Tube & Wire est interprétée par le président Lakshmi Mittal comme la première plate forme de production dans le pays au taux de croissance du marché de l'acier le plus élevé du monde. Valin Group garde une part du capital égale, le reste dépendant de l'Etat chinois. Hunan Valin a une capacité de 8,5 Mt/an et un chiffre d'affaires de 3,2 Md\$.

(*Interfax - China Metals* : 08-15/01/2005 ; *Le Figaro* : 15/01/2005 ; *Les Echos* : 20/01/2005 ; *L'Usine Nouvelle* : news du 14/01/2005 ; *Metal Bulletin* : 17/01/2005 ; *Mining Journal* : 03-10/12/2004 ; *Recyclage Récupération Magazine* n°46 : 17/12/2004, n°3 : 21/01/2005 ; *Platt's Metals Week* : 27/12/2004)

### **Le groupe brésilien CVRD se développe tous azimuts**

Sa position de leader mondial du minerai de fer confère à CVRD, dans le contexte actuel, une aisance certaine (cf. Entreprises) qu'il met à profit pour se renforcer et se diversifier dans son métier principal de mineur, et en prenant l'initiative de développements aval dans la filière acier malgré son désengagement récent de CST au profit d'Arcelor.

Le groupe cherche en premier lieu à se renforcer dans la production et le commerce du minerai de fer, porté par la demande mondiale et chinoise en particulier. D'une capacité de 200 Mt/an actuellement, le groupe veut atteindre 300 Mt/an d'ici la fin de la décennie. L'heure est aux contrats géants. Après celui signé avec Nippon Steel à la mi-2004 portant sur 7 Mt/an pendant

10 ans, au tour de Posco de signer avec CVRD un contrat portant sur la fourniture de 10,3 Mt/an pendant 10 ans. De plus, CVRD a plusieurs projets de développement de ses capacités de pelletisation. On note l'ajout de 7 Mt/an à Tubarao (usine existante en joint venture à 50 : 50 avec Posco), de 7 Mt/an à Samarco en joint venture avec BHP-Billiton, de 6 Mt/an chez Caemi (100 % CVRD), de 7 Mt/an à São Luis (100 % CVRD), enfin, de 4,4 Mt/an chez GIIC au Bahreïn (50 % CVRD).

En aval de la filière, CVRD se veut promoteur pour la création de capacités sidérurgiques au Brésil. Après la signature d'un accord de joint venture avec Baosteel et Arcelor<sup>2</sup> pour construire une usine de plaques d'acier de capacité 7,5 Mt/an dans l'Etat de Maranhão, Thyssen-Krupp Stahl a un projet similaire d'une capacité de 4,4 Mt/an dans l'Etat de Rio de Janeiro. L'autorisation du gouvernement local vient d'être donnée à la joint venture. Dans la future compagnie, dénommée Companhia Siderurgica Atlantico, CVRD aura 30 % et TKS le reste. Si les autorisations finales sont rapidement données (coût d'investissement 2,2 Md\$), la production pourrait commencer en 2008.

Notons aussi le renforcement de CVRD dans le manganèse (recherche de gisements en Afrique) et dans la filière bauxite - aluminium (développement au Brésil où il a produit 274 kt de métal en 2003 et projet Mozambique), et sa diversification dans le cuivre avec la mise en production du gisement de Sossego.

(*Les Echos* : 27/12/2004 ; *Metal Bulletin* : 17/01/2005 ; *Mining Engineering* : January 2005 ; *Mining Journal* : 14/01/2005)

### **PLOMB - ZINC**

#### **Le nombre de véhicules augmentant inexorablement dans le monde, la demande de plomb suit**

D'après le consultant Bache Financial, la demande de plomb bénéficie de l'effet cumulatif de son usage dans les batteries des véhicules (71 % de la consommation mon-

<sup>2</sup> Dont la participation serait encore incertaine à l'examen de l'étude de faisabilité.

diale du métal). En fait, le volume rattaché à cette demande est moins dépendant des chiffres de production de véhicules neufs mensuels ou annuels que du parc roulant qui, lui, croît inexorablement. Bache anticipe une progression de la consommation dans le monde occidental s'amortissant de 1,9 % en 2004 à environ 1 % en 2006 (tabl. suivant).

Consultant	Prévisions	2002	2003	2004	2005	2006	2007
Bache	Consommation kt	5 336	5 264	5 400	5 500	5 500	
	Balance marché kt	- 420	- 513	- 145	- 20	60	
	Prix LME cash \$			885	800	650	
Barclays	Prix LME cash \$			886	960	900	750

**Tabl - Données ILZSG 2002-03 et prévisions 2004-07  
Bache Financial/Barclays Capital du marché du plomb  
dans la sphère économique occidentale.**

Les chiffres de la balance offre/demande montrent un amortissement du déficit et un basculement en excédent à partir de 2006, résultat d'une hausse plus rapide de la production de plomb raffiné actuellement. Cette situation est due au retour à sa capacité nominale de la raffinerie de Porto Vesme (Italie) et à d'autres augmentations de production, notamment au Canada, aux Etats-Unis et au Mexique.

La Chine a un rôle de joker sur ce marché, produisant 23 % du métal raffiné dans le monde et, surtout, disposant d'un excédent exportable de l'ordre de 500 kt.

(Platt's Metals Week : 03/01/2005)

## Les producteurs chinois de Pb-Zn traitent différemment le problème des concentrés

Huludao Zinc (Liaoning) a produit 226 kt de zinc en 2003 et 294 kt en 2004, suite à la remise en fonction de 50 kt/an de capacités. Or, le producteur chinois est en train de construire une nouvelle unité qui relèvera sa capacité de fonderie de zinc de 50 kt/an à partir de fin 2005, à 370 kt/an. Dans le même temps, Huludao étudie un projet d'investissement sur un gisement de zinc « situé en Russie orientale ».

Yuguang Gold & Lead Group, n° 1 chinois des producteurs de plomb électrolytique (200 kt/an) et également producteur de zinc, vient de commencer la production de zinc à partir de son nouveau four de grillage installé à Jiyuan (Henan), dont la ca-

pacité est de 100 kt/an. Yuguang, qui n'a pas de gisement, compte sur les « coopérations » qu'il établit avec des fournisseurs locaux et étrangers.

L'entreprise d'Etat Foreign Engineering and Construction Co (NFC) va développer à Chifeng (Mongolie Intérieure) un centre de production de métaux non-ferreux, en particulier de zinc. Son activité couvrira l'exploration, le développement et la production minière, le traitement métallurgique et la fabrication de produits en aval. En fait, l'objectif de NFC est de

traiter à Chifeng non seulement les concentrés chinois régionaux (capables de supporter une production de 150 kt/an de zinc raffiné) mais aussi les concentrés de la future mine de Tumurtiin - Ovoo située en Mongolie voisine, qu'il est en train de développer. Le gisement, dont la mise en production est prévue en août prochain, disposerait de ressources estimées à 9,502 Mt à 13,01 % Zn (1,24 Mt). Avec cet appoint, NFC escompte à terme pour Chifeng une production de 200 kt/an de zinc. Toutefois, NFC se dit aussi prêt à construire une fonderie sur place, en Mongolie.

(Interfax - China Metals : 11/12/2004, 01/01/2005 ; Metal Bulletin : 10/01/2005)

## La compagnie canadienne Hudson Bay Mining rachetée par Ontzinc

Au Canada, la vente des actifs de Hudson Bay Mining & Smelting par Anglo American à la compagnie canadienne Ontzinc a été finalisée. Ontzinc Corp (détenteur des actifs de l'ex-compagnie Balmat) a convenu de payer 325 M\$ en cash (202 M€) entièrement financés par appels de fonds comprenant une offre publique et une offre réservée aux investisseurs spécialisés. La nouvelle société s'appellera HudBay Minerals.

Ontzinc récupère un portefeuille minier dispersé sur les Etats du Manitoba et du Saskatchewan comprenant, notamment, les mines Callinan, Flin Flon et Snow Lake. Les réserves prouvées et

probables globales sont estimées à 24,4 Mt à 4,81 % Zn (1,17 Mt) et 2,15 % Cu (0,52 Mt). Ce portefeuille inclut un complexe métallurgique situé dans le Manitoba dont les capacités sont de 115 kt de zinc raffiné et de 90 kt de cuivre anode. En 2003, Hudson Bay a produit 117,8 kt de zinc, 83,4 kt de cuivre, environ 2 t d'or et plus de 31 t d'argent.

(Mining Journal : 23/12/2004 ; Platt's Metals Week : 27/12/2004)

## 2. MÉTAUX D'ALLIAGE

### CHROME

#### Tandis que les prix s'emballent, la vente de Samancor achoppe sur le passif et une OPA sur Chrome Corporation se prépare

Passé à 5 300-5 500 \$/t et déjà orienté vers les 6 000 \$/t, le prix du chrome métal continue de progresser en raison d'une recrudescence de la demande, spécialement des producteurs de superalliages. Celle-ci paraît apte à soutenir la hausse et pousser le prix vers les 7 000 \$/t en fin d'année.

Mis en vente en septembre dernier par ses actionnaires BHP-Billiton (60 %) et Anglo American (40 %), les actifs chrome du sud-africain Samancor n'ont toujours pas trouvé preneur. La vente achopperait sur la question du financement de la future remise aux normes environnementales des sites industriels après des décennies d'activité. Néanmoins, il se confirme que le candidat favori serait le holding britannique Kermas qui aurait proposé un montant voisin de 500 M\$. Kermas a également des intérêts dans le fournisseur de ferrochrome russe DDK Trading.

L'ex-mineur australien de nickel Preston Resources s'apprête à lancer une OPA sur la compagnie sud-africaine Chrome Corporation dont la raison d'être est son option d'achat sur Bathlako Chrome Mine. En effet, Chrome Corp s'est engagée à racheter BCM pour l'équivalent de 7 M\$ à son actuel propriétaire, la société privée EBCK qui l'avait elle-même achetée à BHP-Billiton. Preston possédant déjà 19,9 % de Chrome Corp, il devra ra-

cheter les 80,1 % restants aux autres actionnaires, qu'il financera par une émission de titres. Fermée en 1996 par BHP-B en raison de la faiblesse du prix du minerai de chromite (le tiers du prix actuel), la mine produisait 75 kt/an (chrome en concentrés).

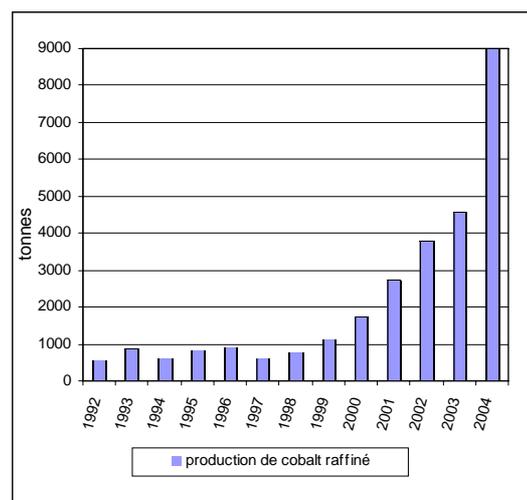
(Africa Mining Intelligence : 12/01/2005 ; Metal Bulletin : 10-17/01/2005 ; Platt's Metals Week : 10/01/2005)

## COBALT - NICKEL

### La production et la consommation chinoises de cobalt explosent

Certes, les statistiques concernant la filière cobalt ont souvent été source de frustration, mais avec la globalisation économique, les données de pays tels ceux de l'ex-bloc soviétique et de la Chine sont devenues a priori plus accessibles. Dans le cas de la Chine, les chiffres fournis par différentes sources (Cobalt Development Institute, Antaïke...) montrent une explosion de la consommation chinoise de produits de cobalt.

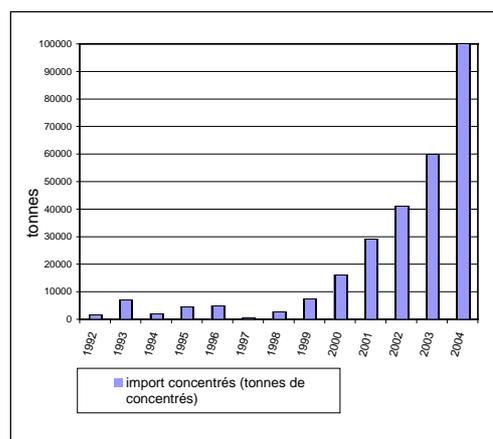
La production chinoise de cobalt raffiné aurait atteint 9 000 t en 2004. Si on fait confiance aux tables statistiques fournies par un représentant d'Antaïke en mai 2003 et régulièrement mises à jour, depuis, par le CDI, cette production a été multipliée par deux entre 2004 et 2003 et multipliée par neuf entre 2004 et 1999 (fig. suivante).



Tabl. - Production chinoise de cobalt raffiné de 1992 à 2004. Bases statistiques fournies par Antaïke fin 2003 et remises à jour par le CDI.

La demande chinoise de produits de cobalt aurait progressé de 19,3 % en 2002, de 25,6 % en 2003 et de 33,4 % en 2004, à 9 050 tonnes. La répartition de la demande chinoise montre une surpondération du secteur des batteries rechargeables puisqu'il représente 57 % de la consommation chinoise 2004.

Côté approvisionnement, les producteurs chinois ont su profiter des faibles prix des concentrés dans la période 1999-2002. Néanmoins, sous la pression de la demande, ils ont importé 50 % de concentrés de plus en 2003 et 67 % de plus en 2004, à 100 000 t (fig. suivante). Ces importations sont surtout dé-



Tabl. - Importations de concentrés de cobalt en Chine de 1992 à 2004.

pendantes de la République Démocratique du Congo, d'Afrique du sud, de Namibie, de Cuba et d'Australie. Les pays africains (surtout RDC) qui représentaient entre 70 et 80 % des importations ces dernières années, ont représenté 90 % du total importé 2004.

À partir du rebond des prix des produits finis de cobalt de 2002, les investissements se sont accélérés dans la construction de nouvelles capacités. Aujourd'hui, la Chine compterait 26 compagnies (dont le leader est Jinchuan) traitant des concentrés de cobalt, dont la capacité globale est annoncée pour 15 000 t/an et pour 20 000 t/an à court terme.

(Interfax-China Metals : 01/01/2005 ; Site web thecdi.com)

### Révision de la capacité du projet cobalt-cuivre de Kolwezi

Le comité de direction de la société Kingamyambo Musonoi Tailings (Adastra Minerals 72,5 %, Gecamines 12,5 %, Etat 5 %, IDC 10 %), en charge du projet de retraitement des tailings de Kolwezi, a pris la décision de réduire la future capacité de production. Longtemps prévue à 42 kt/an de cuivre et 7 kt/an de cobalt, elle vise maintenant 30 kt/an de cuivre et 5,5 kt/an de cobalt « en phase d'opération initiale ».

La ressource de tailings représente une masse de 112,8 Mt renfermant 1,49 % Cu (1,68 Mt) et 0,32 % Co (361 kt). Au rythme prévu, cela correspond à plus de 50 ans d'activité. Aussi, le président d'Adastra évoque-t-il la possibilité de doubler, à terme, la capacité de production initiale. À noter l'entrée récente d'Industrial Development Corp of South Africa à hauteur de 10 % du capital et la possibilité que l'International Finance Corp (Banque Mondiale) puisse exercer son option de prendre également 10 % (récupérables sur la part d'Adastra).

(Mining Journal : 23/12/2004)

### Anglo American va développer son pôle nickel brésilien

Pour dynamiser son pôle nickel au Brésil, Anglo American prévoit d'investir 700 M\$ dans le développement du projet Barro Alto, situé dans l'Etat de Goias. Acheté en 1998 à Inco et étudié depuis, le gisement dispose de ressources totales évaluées aujourd'hui à 110 Mt. Les derniers chiffres précis citaient des réserves de 30,2 Mt à 1,84 % Ni (556 kt) et des ressources de 52,2 Mt à 1,64 % Ni (856 kt). Actuellement, est envisagée la construction d'une capacité de production de 40 000 t/an de nickel entièrement transformé en ferronickel. La décision finale de lancement sera prise fin 2005 après la formalisation du projet.

Anglo dispose déjà dans l'Etat de Goias, via ses 90 % de Codemin, du gisement de nickel à ciel ouvert et de l'usine de ferronickel de Niquelândia (6 400 t en 2003 et objectif de 10 000 t en 2004).

(Metal Bulletin : 03/01/2005)

## En fusionnant avec Reliance Mining, Consolidated Minerals entre rapidement dans la production de nickel

Le mineur australien de manganèse et de chromite Consmin (Consolidated Minerals) a proposé à son compatriote mineur de nickel Reliance Mining une fusion de leurs actifs. Au prix proposé et en fonction des 19,69 % déjà détenus de sa cible, Consmin devrait déboursier 40 MA\$ en cash (24 M€) et 13,8 MA\$ en actions (8,2 M€). Le conseil d'administration de Reliance a rapidement approuvé la fusion.

Reliance, dont les principaux actifs sont constitués de la mine de Beta Hunt et de permis dans la région de Kambalda (Australie occidentale), devrait produire 5 000 t de nickel dans son année fiscale finissant au 30 juin 2005.

*(La Tribune : 05/01/2005 ; Metal Bulletin : 10/01/2005, 18/12/2004 ; Mining Journal : 07/01/2005)*

## MAGNÉSIUM

### Aux Etats-Unis, les taxes anti-dumping préliminaires sur les alliages de magnésium ont déjà fait augmenter les prix

Alors qu'une décision finale concernant les taxes anti-dumpings sur les alliages de magnésium est attendue en février, leur mise en place préliminaire depuis octobre 2004 pour limiter les importations russes et chinoises, a fortement contribué à la montée des prix (cf. Ecomine octobre 2004). Si peu de matériel s'échange sur le marché spot, les informations relatives aux contrats établis en 2005 montrent des augmentations proches de 30 % pour les alliages AZ91D/AM50 en provenance de producteurs occidentaux. Soit 1,45-1,54 \$/lb alors que les fondeurs soulignent que la hausse concerne également le métal secondaire qui s'échange vers 1,40-1,43 \$/lb.

Dans l'hypothèse où cette hausse se poursuivrait, les fondeurs craignent une désaffection pour le magnésium dans de nombreux secteurs d'utilisation de ce métal léger. C'est notamment le cas pour le secteur automobile où une substitution par l'a-

luminium ou les composites est souvent possible.

*(Platt's Metals Week : 03-19/01/2005)*

## MOLYBDÈNE

### Le prix actuel des produits de molybdène attire irrésistiblement les mineurs

S'ils ne se sont pas emballés au passage du nouvel an - ils ont déjà plus que quadruplé en 2004<sup>3</sup> - les prix des produits de molybdène sont restés fermement orientés à la hausse jusqu'à la mi-janvier, notamment en raison de l'annonce par les autorités chinoises de la suppression des primes à l'exportation. La cotation « Dealer oxide » du Platt's Metals Week est montée jusqu'à 32-33 \$/lb, le ferromolybdène d'origine occidentale jusqu'à 90-93 \$/kg (taxes incluses) à Londres et celui d'origine chinoise jusqu'à 74-77 \$/kg cif Japon. À la mi-février, un faible recul des prix était noté, le ferromolybdène occidental redescendant à 88-90 \$/kg.

Au Chili, Noranda devrait commencer la production d'oxyde de molybdène à la fonderie de cuivre d'Altonorte dès le mois de juin prochain. Il a investi 6 M\$ pour modifier un de ses fours de traitement de concentrés de cuivre en four de traitement de concentrés de molybdène et passé un contrat avec Codelco pour traiter des concentrés venant de la mine de Chuquicamata. La capacité annoncée est de 5 000 t/an.

En Australie, la junior Hibernia Gold poursuit le développement du gisement à cuivre, or et molybdène de Spinifex Ridge, situé dans la région de Pilbara (Australie occidentale). Les ressources estimées actuelles sont de l'ordre de 152 Mt à 2,2 g/t Au (330 t), 0,09 % Mo (137 kt) et 0,12 % Cu (182 kt). À noter que la présence d'Andrew Forrest parmi les actionnaires du projet pourrait faire passer la commercialisation du molybdène par Fortescue Metals Group dont le projet fer est aussi en cours de développement dans la même région.

<sup>3</sup> De 1999 à 2001, le prix du ferromolybdène a glissé de 7,7 à 6,6 \$/kg avant de se réveiller en 2002 et d'atteindre 15,8 \$/kg à la fin 2003. En 2004, le prix est passé de moins de 20 à près de 90 \$/kg.

*(Metal Bulletin : 03-10-17/01/2005 ; Mining Journal : 23/12/2004, 07/01/2005 ; Platt's Metals Week : 27/12/2004, 03-10-17/01/2005)*

## TUNGSTÈNE

### Prix de l'APT et du ferrotungstène chinois en hausse

Hausse du prix des concentrés sur le marché chinois et perte du bénéfice de la « tax rebate » à l'exportation ont concouru à un relèvement des prix du matériel chinois sur le marché occidental. Ainsi, pour les acheteurs européens, l'APT (ammonium paratungstate) est passé de 92-95 \$/mtu à 96-98 \$/mtu - se rapprochant ainsi fortement de la barre des 100 \$/mtu - et le ferrotungstène de 12-12,30 \$/kg à 14-14,30 \$/kg. Durant le dernier trimestre 2004 les niveaux de prix respectifs étaient de 89-91 \$/mtu et d'environ 11 \$/kg.

D'autres mauvaises nouvelles de Chine (sécheresse influant sur le rendement des barrages hydroélectriques, etc...) ont contribué à maintenir l'orientation des prix à la hausse. Mais certains négociants étrangers pensent que les exportateurs chinois sont tout simplement en train de vouloir compenser la perte des 13 % de la tax rebate.

*(Metal Bulletin : 03-17/01/2005)*

## 3 - MÉTAUX SPÉCIAUX

### CALCIUM

#### Le dernier producteur européen de calcium métal en dépôt de bilan

Le secteur européen de l'électrometallurgie est en pleine mutation. Les sites de production de métal primaire disparaissent les uns après les autres sous le coup de la concurrence des pays « à faible coûts » au premier rang desquels la Chine. L'année 2003 a vu l'arrêt de l'usine de Marignac (Hte-Garonne), dernière usine de magnésium primaire européenne (UE15).

Une menace de fermeture pèse maintenant sur la dernière usine fabricant du calcium métal en Europe, située à la Roche de Rame (Htes Alpes)

dans un site montagnard qui emploie 54 personnes et concerne indirectement près de 150 autres. Le métal est majoritairement utilisé en métallurgie pour désoxyder et désulfurer les aciers spéciaux et les aciers moulés qui sont notamment destinés à l'industrie pétrolière pour les tubes sans soudure. La production de 1 600 t représentait, en 2004, plus de 25 % des approvisionnements occidentaux<sup>4</sup>.

Après avoir quitté le giron de Pechiney Electrometallurgie en 2001 dans le cadre d'une entreprise commune dont le groupe allemand SKW Metallurgie détenait 74,6 %, l'entreprise est maintenant majoritairement détenue par le groupe financier allemand Arques<sup>5</sup>, également propriétaire du principal client Affival qui assure à lui seul près de 80 % des enlèvements. Suite à l'explosion d'un four en août 2004, la société est confrontée à des difficultés financières. Le redémarrage des activités nécessiterait un investissement de l'ordre de 1,2 M€ selon le secrétaire du comité d'entreprise.

(L'Usine Nouvelle: 24/12/2004 ; Pechiney Electrometallurgie - Communiqués)

## INDIUM

### Indium-Tin-Oxyde : un risque sanitaire à l'horizon alors que la demande continue à se développer

Selon une étude japonaise publiée dans la revue 'European respiratory journal' deux décès par fibrose pulmonaire induite par des particules d'I.T.O (Indium Tin Oxyde) auraient été documentés. Les auteurs de cette étude insistent cependant sur l'importance de poursuivre les recherches pour valider le caractère carcinogène de l'alliage. Celui-ci est utilisé à plus de 75 % pour la fabrication des écrans à cristaux liquides où il constitue une mince couche conductrice et transparente. Compte tenu des faibles quantités unitaires en jeu dans les différents domaines d'utilisation, le risque existerait essentiellement au niveau des sites de fabrication.

<sup>4</sup> Les autres centres de production sont situés en Russie, au Canada, en Chine et aux Etats-Unis.

<sup>5</sup> SKW a été vendue par sa maison mère le chimiste de spécialité Degussa

Porté par la demande, le marché de l'indium continue sa progression commencée en 2002. Il est ainsi passé de près de 60 \$/kg en 2002 à près de 1 000 \$/kg fin 2004, pour une demande mondiale voisine de 600 tonnes.

(Journal de l'Environnement : 03/01/2005 ; Platt's Metals Week: 27/12/2005 ; Recyclage Récupération Magazine : 21/01/2005)

## SILICIUM

### Alcan se sépare de Pechiney Electrometallurgie

Le groupe canadien Alcan a pour nouvelle stratégie le recentrage sur ses activités aluminium primaire et emballage. La modification du nouveau périmètre résultant de l'intégration du français Pechiney se poursuit à marche forcée avec, comme objectif, de doubler la valeur de l'entreprise d'ici 2009. Après la vente d'Aluminium de Grèce, le groupe canadien annonce la cession de Pechiney Electrometallurgie à l'Espagnol Ferroatlantica pour un prix voisin de 100 M€, l'acquisition étant subordonnée à l'approbation des autorités de la concurrence. En 2003, le chiffre d'affaires de PEM a atteint 276 M€ pour une activité essentiellement métropolitaine avec sept sites industriels auxquels il faut ajouter un site en Afrique du sud (Polokwane). Au total, le groupe emploie directement 1 270 personnes dont 900 en France. De son côté, Ferroatlantica appartient au groupe Villar Mir dont les activités s'étendent à la production hydroélectrique et à celle d'engrais. Ferroatlantica possède une usine au Venezuela et, contrairement à PEM, est intégré en amont dans l'exploitation de quartz, minerai indispensable pour la production de silicium et ferrosilicium.

	Ferro-Atlantica	PEM
	Capacités de production	
Silicium	40 000 t	165 000 t
Ferrosilicium	80 000 t (Ferroven-Venezuela)	> 150 000 t
Ferromanganèse	215 000 t	/
Autres ferro-alliages (FeSiMg, CaSi, Si Mn)	Non disponible (SiMn, SiMg)	50 000 t
Chiffre d'affaires	162,2 M€ (2002)	276 M€ (2003)
Résultat net	4,338 M€ (2002)	n.d.

Le nouvel ensemble sera majoritairement implanté en Europe, à l'exception de la fabrique de ferrosilicium Ferroven au Venezuela (ex-Ferroatlantica) et de

l'usine de silicium de Polokwane en Afrique du Sud (ex-PEM<sup>6</sup>). La structure de coûts de ces deux sites est probablement la plus performante du nouveau groupe. A terme se posera le problème du positionnement industriel en zone dollar pour éviter la pénalisation liée à la surévaluation de l'euro, mais aussi du rand, alors que les prix du silicium aux Etats-Unis atteignent leur plus haut niveau depuis 1996, à 80-85 cents/lb.

En terme de produits, la nouvelle entité disposera d'une forte position dans le domaine du silicium, avec une capacité totale estimée à plus de 200 000 t, soit environ 20 % des capacités mondiales.

(Les Echos: 31/12/2004 ; L'Usine Nouvelle : 06/01/2005 ; Metal Bulletin: 03/01/2005 ; Mining Journal : 07/01/2005 ; Platt's Metal Week : 27/12/2004, 10/01/2005)

### Le Norvégien Orkla confronté à Alcoa pour le contrôle du leader mondial de l'électrometallurgie Elkem

Alcoa, leader mondial de l'aluminium, et le conglomérat norvégien Orkla ASA s'affrontent depuis 1998 pour le contrôle du groupe Elkem, leader mondial de l'électrometallurgie qui possède également des activités dans l'aluminium à travers le Suédois SAPA. Après deux vaines tentatives menées en 2002, chaque fois contrées par Orkla, Alcoa détenait 46,5 % des actions contre 39,8 % pour Orkla ASA. C'est ce dernier qui a repris l'initiative en portant sa participation à 50,03 % par le rachat des parts d'investisseurs institutionnels norvégiens, l'amenant à déposer une offre publique d'achat sur le reste du capital. Officiellement, Alcoa

envisage toutes les possibilités et l'éventualité d'une partition du groupe Elkem n'est pas à exclure, les activités aluminium revenant à Alcoa tandis qu'Orkla conserverait l'électrometallurgie.

(Metal Bulletin: 17/01/2005 ; Mining Journal: 14/01/2005 ; Platt's Metals Week :

17/01/2005)

<sup>6</sup> L'activité silicium de PEM est regroupée dans la société Invensyl

## Nouvelle unité de production de quartz hydrothermal de culture au Canada

Le quartz hydrothermal de culture entre dans la fabrication de plaquettes utilisées pour leurs propriétés piézoélectriques dans le domaine du contrôle des fréquences ou de la « mesure du temps ». Les deux domaines d'applications majeurs en sont l'électronique et les télécommunications. La crise ayant affecté le secteur des hautes technologies après 2001 a durement affecté les fabricants. L'annonce par le groupe vénézuélien Sural d'un investissement dans de nouvelles capacités de production au Canada constitue donc une bonne nouvelle.

(L'Usine Nouvelle: 06/01/2005)

## TANTALE

### Sons of Gwalia : évaluation des actifs avant cession

L'administrateur judiciaire en charge de la société Sons of Gwalia (SoG) a procédé à une révision de la valeur des actifs de la société avant leur mise en vente. Dans le domaine de l'or, l'estimation atteint 122 MA\$<sup>7</sup> contre une valeur dans les comptes au 22 août 2004 de 510 MA\$. Par contre, les actifs tantale se voient réévalués à hauteur de 532 MA\$ contre 343 MA\$ auparavant. SoG est confrontée à des dettes évaluées à 912 MA\$ suite à la révision à la baisse de ses réserves d'or en terre et à l'impossibilité de faire face à ses engagements dans le cadre de ses ventes à terme d'or.

(Mining Journal : 23/12/2005)

## TITANE

### Blanc de titane : réduction de capacité de l'aval de la filière dans un contexte de reprise de l'activité

La filière blanc de titane, dans un marché final en croissance soutenue jusqu'en 2001, vit un paradoxe. Alors que les fabricants de pigments sont confrontés à une forte pression sur leurs prix et contraints de se regrouper, voire de diminuer leurs capacités de

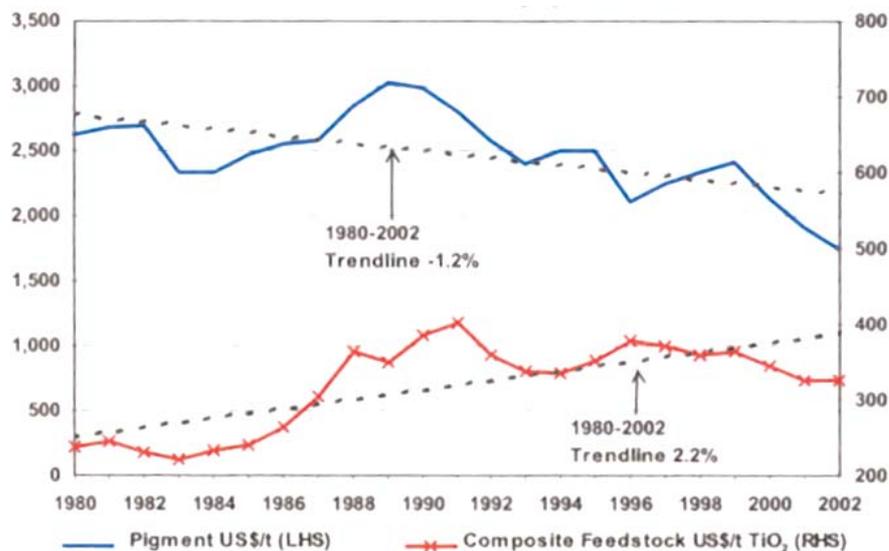


Fig. - Évolution comparée des cours du blanc de titane et des minerais titanés entre 1980 et 2002 (source Metal bulletin).

production, les mineurs de titane, qui ont longtemps pu préserver leurs marges, multiplient les investissements sinon les projets sur des perspectives de croissance à long terme. Il est vrai que ces derniers sont également les majors de l'industrie minière, Rio Tinto ou Anglo Américan (cf. Ecomine février et avril 2003).

Dans ce contexte, après un passage à vide entre 2001 et 2003, la demande a repris en 2004 avec des taux de progression de 5 à 6 % en Amérique du Nord et en Europe, et jusqu'à 10 % en Asie-Pacifique et en Amérique du Sud. En 2004, la production s'établissait à 4 112 kt pour une valeur estimée de 8 Md\$. Pour la période 2005-2006 la progression attendue, plus modeste, serait limitée entre 1 et 1,5 %.

Les approvisionnements en pigments sont assurés à 70 % par cinq compagnies qui sont des chimistes diversifiés. Selon les prévisionnistes, si la demande continue de stagner comme ces trois dernières années (hausse de l'ordre de 1 % l'an), on s'achemine vers une situation de surcapacité aussi bien dans la mine du titane que dans la fabrication de pigment. Par contre, si la demande devait croître au rythme annuel de 5 %, la consommation à l'horizon 2013 passerait à 7 Mt et serait à peine satisfaite par tous les projets miniers en préparation.

Face à ces incertitudes, les industriels adaptent leurs capacités de production et jouent la prudence comme le montre le tableau suivant.

Face à ces incertitudes, les industriels adaptent leurs capacités de production et jouent la prudence comme le montre le tableau suivant.

Groupes	Capacités de production en kt		
	Fin 2003	Evolution annoncée 2004-2009	Fin 2009
DuPont	1 085	58	1 143
Millenium	690	- 20	670
Kerr-McGee	668	- 54	614
Huntsman Tioxyde	596	- 38	558
Kronos	470	20	490
ISK	205	4	209
Kemira	130	10	140
Precheza	41	11	52
Chine (estimation)	310	141	451
Autres producteurs	694	- 10	684
<b>Total estimé</b>	<b>4 889</b>		<b>5 011</b>

Tabl. - Evolution des capacités de production en dioxyde de titane à l'horizon 2009 (source : prévision des industriels).

(Industrial Minerals : January 2005)

## URANIUM

### Lancement de la construction de la mine de Cigar Lake au Canada

Découvert en 1981 par les équipes de la Cogema, le gisement de Cigar Lake, deuxième gisement mondial par la taille, doit être mis en exploitation à partir de janvier 2005. Entrent dans le capital du projet le Canadien Cameco (50 %), opérateur, Areva (37 %), Idemitsu (8 %) et Tepco (5 %).

<sup>7</sup> Un dollar australien équivaut à 0,6 euro.

Situé dans le Nord canadien à 660 km de la ville de Saskatoon, il contient des réserves évaluées à 132 000 t d'oxyde d'uranium (U<sub>3</sub>O<sub>8</sub>) à des teneurs exceptionnelles de 1,6 %. La production devrait démarrer en 2007 pour atteindre au bout de 2 à 3 ans un rythme de 6 900 t/an d'oxyde.

Dans un premier temps, le concentré d'uranium sera intégralement obtenu dans l'usine de traitement de McLean lake (70 % Areva) située à 70 km du gisement. L'usine de Rabbit lake, détenue par Cameco, pourrait ensuite traiter une partie de la production, après obtention des autorisations nécessaires auprès des autorités de la sécurité nucléaire canadienne. L'investissement total, supérieur à 240 M€ souligne le souci des industriels d'accompagner la reprise de la demande dans un contexte de cours soutenus.

*(Areva - communiqué de presse : 21/12/2004 ; Mining Journal : 23/12/2005)*

### **L'extension de l'exploitation jusqu'en 2016 pourrait être validée prochainement à Rössing**

L'exploitation de la mine d'uranium de Rössing, en Namibie, détenue par Rio Tinto, pourrait être prolongée de 10 ans. Tel est le résultat d'une étude de faisabilité couplée à une étude socio-économique et environnementale récemment menée. La fermeture de la mine à faible teneur, initialement prévue pour 2007, était justifiée par son actionnaire majoritaire Rio Tinto (69 %) par des pertes récurrentes dues en grande partie à la faiblesse des cours du métal couplée à la surévaluation du dollar namibien par rapport au dollar US. Ces pertes s'étaient élevées à 7 M\$ sur les 6 premiers mois de l'année 2003 alors qu'un retour à l'équilibre a été constaté sur la période équivalente en 2004. Ce progrès a été possible grâce aux hausses simultanées des prix et de la production (+ 74 % sur les 9 premiers mois de 2004) après sa réorganisation et des investissements en équipements.

*(Mining Journal : 07/01/2005)*

## **4. DIAMANT et MÉTAUX PRÉCIEUX**

### **DIAMANT**

#### **Publication des premiers chiffres de production de diamants bruts en Russie**

Juste avant la fin 2004, les autorités russes ont publié pour la 1<sup>ère</sup> fois les chiffres de leur production nationale de diamants. Cela concerne l'année 2003 dont la production est annoncée à 33 Mct et évaluée à 1,68 Md\$. Soit une valeur moyenne de 51 \$/ct qui a surpris les spécialistes occidentaux qui estimaient jusqu'à présent cette valeur dans la fourchette 75-90 \$/ct. Mais la valeur globale de la production annoncée reste compatible avec le chiffre d'affaires de 1,65 Md\$ réalisé la même année par Alrosa, qui compte officiellement pour 99,8 % de la production nationale de diamants bruts. À ce niveau de la filière, la production russe représente donc 19 % du marché mondial estimé à environ 8,8 Md\$.

Pour les six premiers mois de 2004, la production russe de diamants bruts était évaluée à 17,8 Mct et sa valeur globale à 948 M\$ (53,2 \$/ct). Soit des chiffres un peu supérieurs à ceux de 2003.

*(Mining Journal : 07/01/2005)*

#### **Stagnation de la production de diamants angolaise 2004**

Septième producteur mondial de diamants bruts en carats et 4<sup>e</sup> au niveau africain, l'Angola est 4<sup>e</sup> producteur mondial et 2<sup>e</sup> producteur africain en terme de valeur. Le pays a produit officiellement 7 Mct de diamants bruts en 2004 - à peu près son niveau de production 2003 - tandis que ses ventes ont atteint 800 M\$, en faible recul de 3,1 % (dollars courants ?). Néanmoins, le pays est engagé dans un plan de relance de la production nationale de diamants bruts.

C'est dans ce cadre qu'est développé le projet d'exploitation de diamants alluviaux de Muanga situé dans la région de Luanda Norte. L'investissement requis de 15-20 M\$ sera partagé entre les partenaires du projet, la compagnie nationale Endiama, la Sociedade de

Desenvolvimento Mineiro de Angola (joint venture à 50 : 50 entre Endiama et la société brésilienne Odebrecht) et la société angolaise Di Oro. Après la phase d'installation, les premiers travaux pourront commencer en février 2005 dans le lit vif de la rivière Kukumbi puis sur un site où sont concentrés 3 millions de m<sup>3</sup> d'alluvions.

*(Africa Mining Intelligence : 22/12/2004 ; Mining Journal : 07/01/2005)*

#### **Construction d'une nouvelle capacité de traitement de 4,4 Mt/an à Ellendale**

Prometteur, le gisement de diamants d'Ellendale, situé en Australie occidentale dans la région de Kimberley, ne produit encore qu'une infime fraction de la production nationale qui est la 1<sup>ère</sup> mondiale en masse (30,91 Mct en 2003). En effet, la production locale est écrasée par la mine d'Argyle (Rio Tinto) qui assure 99,6 % du total. Merlin (Rio Tinto) et Ellendale (Kimberley Diamond) produisant chacune 0,2 %. Par contre, en terme de valeur, la production d'Ellendale surclasse celle d'Argyle avec des valeurs avoisinant les 200 \$/ct, soit une valeur à niveau de la valeur moyenne de la production de la Namibie qui fait mondialement référence.

Ellendale a produit 51 819 ct dans son année fiscale 2002-2003, et 62 551 ct en 2003-2004. Pour 2004-2005, l'objectif de 200 000 ct correspondra à la 1<sup>ère</sup> année de production à la pleine capacité de traitement installée (2,8 Mt/an). L'objectif suivant étant de produire 500 000 ct/an d'ici deux à trois ans, Kimberley Diamond va donc lancer la construction d'une nouvelle unité de traitement de capacité 4,4 Mt/an, dont l'investissement global (traitement et annexes) lui coûtera 48 MA\$ (environ 29 M€).

*(Mining Journal : 07/01/2005 ; Site web kimberleydiamondco.com.au)*

### **ARGENT**

#### **La baisse de l'usage d'argent dans la photographie n'inquiète pas tous les acteurs**

Suite à l'annonce d'une prévision de baisse de moitié de l'argent utilisé dans

la photographie d'ici 2011, Ron Davies, président d'Ames Goldsmith qui est un fabricant américain de produits intermédiaires (oxydes, poudres et paillettes d'argent), a tenu à livrer sa version autrement optimiste du développement du marché de l'argent à moyen terme.

D'après les résultats 2003 de ce marché publiés par le Silver Institute mi-2004 (cf. Ecomine de juin), la demande n'a pas rattrapé le niveau atteint en 2000, année où la hausse dans le secteur des applications industrielles avait plus que compensé le premier recul du secteur de la photographie (fig. suivante).

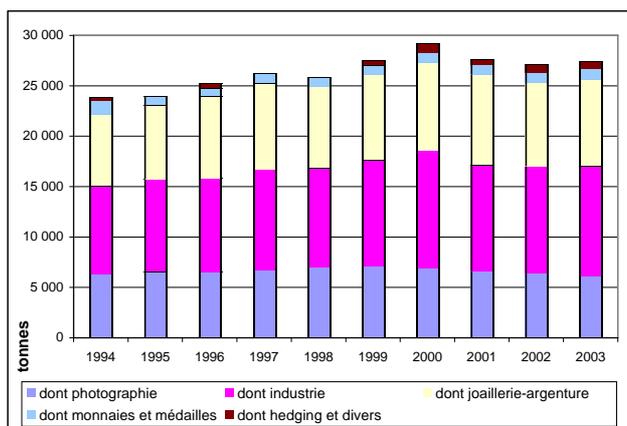


Fig. - Evolution de l'utilisation de l'argent dans le monde pour la période 1994-2003. Données du Silver Institute publiées dans son Bilan de l'année 2003.

Dans son argumentaire (peu chiffré), Ron Davies conteste d'abord la prévision de baisse de moitié du tonnage d'argent dévolu à la photographie classique dans les sept prochaines années, supposant plutôt un ralentissement suivi d'une stabilisation. Ensuite, il souligne l'incontournable hausse d'utilisation dans les applications industrielles. En particulier, il estime que l'utilisation d'argent dans la fabrication des écrans TV à plasma doit doubler sur la même période, soit de 1 700 t à 3 400 t. Beaucoup d'autres applications industrielles ne peuvent que croître, dans la catalyse, les alliages de brasage, les supraconducteurs, l'électronique et le secteur biologique et médical. Enfin, l'utilisation en joaillerie doit aussi progresser. Il pourrait même y avoir un regain d'intérêt pour la monnaie d'argent, à l'exemple du Mexique où les gouverneurs de tous les Etats

ont adressé une pétition au Président pour la réintroduction de ce métal dans la monnaie locale.

(Platt's Metals Week : 27/12/2004 ; Site web silverinstitute.org)

OR

### Montée en puissance de la Chine parmi les pays producteurs d'or

En 1970, la production d'or de la Chine était de 10 t. En 2003, elle a atteint 200 t et la production 2004 est estimée à 215 t, faisant du pays le 4<sup>e</sup> producteur mondial avec 7,8 % du total, derrière l'Afrique du sud, les Etats-Unis et l'Australie. L'intérêt de la Chine (moderne) pour l'or étant récent, la montée en puissance a eu lieu dans la période 1975 - 1997. Après un court répit, l'expansion a repris en 2000 (cf. fig. suivante).

D'après les sources officielles, le pays disposait, à fin 2000, de 3 993 t de réserves, dont envi-

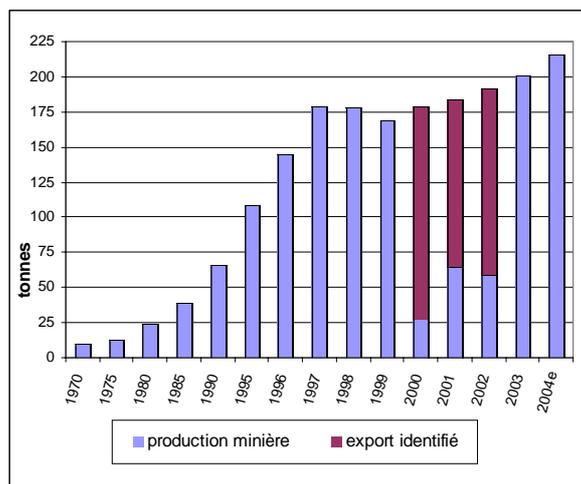


Fig. - Evolution de la production minière d'or en Chine de 1970 à 2004 (tonnes, estimation pour 2004). En 2000-2001-2002 est figuré le tonnage d'or exporté sous forme travaillée (joaillerie et divers).

ron 60 % dans les gisements d'or en roche (Shandong, Shaanxi, Henan,

Hubei...), 28 % en tant que co-produits d'autres métaux et 12 % dans des gîtes alluvionnaires (Heilongjiang, Sichuan...). Il y a environ 120 compagnies productrices, près de 700 mines en activité et près de 200 placers exploités. Pour 2003, la demande domestique officielle est de 207,6 t, soit quelques tonnes de plus que la production minière de 201 t. D'après les données disponibles de 2000 à 2002, l'exportation d'or (travaillé) a baissé, passant de 85 % à 69 % de la production minière (autres chiffres, dont recyclage, inconnus) tandis que l'importation est restée stable autour de 5 t. La Chine est le 3<sup>e</sup> exportateur d'or mondial, derrière l'Italie et Hong Kong... qui est le client principal des exportations chinoises de bijoux d'or.

Après un début de libéralisation en 2002, les autorités ont réinscrit en 2003 le secteur de l'or en entier dans la liste des activités non ouvertes aux investissements étrangers. À une exception près, la compagnie sino-australienne Sino Gold dont le pool d'investisseurs comprend les Chinois Minmetals et REFCO, la Banque Mondiale, des banques occidentales et Gold Fields (8,4 %). En joint venture avec China Gold Corporation, Sino Gold est en train de développer le projet Lannigou. Situé dans la province de Ghizou, le gisement est réputé le plus important de Chine occidentale avec ses 110 t de ré-

serves. L'avancement de la construction de la mine, qui aura une capacité de « plus d'une tonne/an » permet d'envisager un début de la production fin 2005.

La coopération avec des compagnies est toutefois possible puisque, récemment, la junior canadienne APAC Minerals a engagé une opération de fusion avec la compagnie locale Golden China. Au terme de la fusion (si elle est approuvée), les actionnaires d'APAC et de Golden China disposeront respectivement de 44 % et de 56 % de la nouvelle

compagnie, Golden China Resources Inc.

(Interfax - China Metals : 11/12/2004 ; Mining Journal : 07/01/2005)

## Les OPA ne touchent pas seulement les gros producteurs d'or

L'OPA hostile du n° 6 mondial<sup>8</sup> **Harmony Gold Mining** sur le n° 4 Gold Fields (offre valorisant ce dernier à 6,0 Md\$) s'enlise, Harmony ayant obtenu l'accord de seulement 11,8 % des actionnaires Gold Fields (hors Norilsk) à la mi-janvier. L'opération étant arrivée dans une impasse néfaste à tous les protagonistes, les dirigeants des deux groupes ont décidé de se réunir à Moscou afin de rencontrer leurs homologues de Norilsk (20,3 % de Gold Fields) qui étaient favorables à l'OPA, en présence du partenaire du BEE dans Gold Fields, Mvela Resources. Autre petit revers pour Harmony, le groupe a dû admettre dans son dernier rapport une baisse de 5 % de ses réserves d'or en terre, à 1 838 t.

Malgré l'accord de fusion avalisé par les dirigeants de deux compagnies canadiennes, le n° 16 mondial **Goldcorp** et le n° 22 **Wheaton River Minerals** (valorisant ce dernier à 2,0 Md\$), l'Américain **Glamis Gold**, n° 38 mondial, n'a pas renoncé à son OPE hostile sur Goldcorp. Il a formalisé début janvier son OPE valorisant sa cible à 3,4 Md\$. Précocement, Glamis et Goldcorp ont annoncé leurs résultats de production. Goldcorp a déclaré une production d'or 2004 en hausse de 4 %, à 19,5 t tandis que Glamis déclarait une production 2004 en hausse de 1,8 % (seulement), à 7,3 t, mais... un objectif 2005 en hausse de 70 %, à 12,4 t (cf. Ecomine de déc. 2004). La production de WRM étant estimée à 14,7 t, une fusion Goldcorp - WRM créerait le n° 14 ou 15 mondial avec plus de 34 t/an et un coût de production moyen de l'once parmi les plus compétitifs.

De trois compagnies canadiennes, le projet chilien de Cerro Casale passera-t-il à deux ? **Bema Gold**, n° 30 mondial et partenaire à 24 % du projet, a lancé une OPA amicale sur **Arizona**

**Star Resources** qui détient 25 %, valorisant ce dernier à 351 M\$. Une raison en serait les dissensions passées entre partenaires concernant le montage technique et financier du projet. L'arbitre de la situation est Placer Dome qui, avec 51 %, est aussi l'opérateur du projet. Placer Dome a réévalué le financement du projet en octobre dernier, en proposant d'y affecter 1,3 Md\$. Le gisement est un porphyre à cuivre et or à fort tonnage et basses teneurs dont les ressources sont estimées à 1 285 Mt à 0,70 g/t Au (900 t) et 0,26 % Cu (3,3 Mt).

Le Canadien **Kinross Gold**, n° 10 mondial, n'a pas fini d'absorber l'Américain **Crown Resources** et ses 100 % du gisement de Buckhorn Mountain. Il a dû demander un délai de cinq mois (échéance 31 mai 2005) afin de régulariser l'opération auprès des différentes autorités de contrôle légales et financières. Situé dans l'Etat de Washington (Etats-Unis), Buckhorn Mountain renferme des réserves d'or de 1,94 Mt à 13,40 g/t (26 t) et des ressources de 3,01 Mt à 13,54 g/t (41 t). D'un coût d'investissement de 90 M\$, le projet aura une durée de vie d'une dizaine d'années. La construction pourrait commencer fin 2005.

(La Tribune : 11/01/2005 ; Les Echos : 27/12/2004, 17-18/01/2005 ; Metal Bulletin : 10/01/2005 ; Mining Engineering : January 2005 ; Mining Journal : 23/12/2004, 07-14/01/2005 ; Platt's Metals Week : 27/12/2004, 10-17/01/2005)

## Consolidation chez les producteurs d'or du Minas Gerais

Au Brésil, plus de 80 % de la production d'or 2003 (28,5 t sur 34 t) était assurée par six gisements ou complexes (Morro Velho/Cuiabá, Crixas, Morro de Ouro, Fazenda Brasileiro, Sao Bento, Sertao) et six mineurs (AngloGold, Kinross Gold, Yamana Gold, Rio Tinto, Eldorado, Troy Resources).

AngloGold, opérateur de Morro Velho / Cuiabá (100 %) et de Crixas avec Kinross (50 : 50), va investir 120-130 M\$ pour relever la production à Cuiabá de 5,9 à 7,8 t/an. Le gisement de Cuiabá (Minas Gerais) fournit actuellement 80 % de l'or produit sur la

concession de Morro Velho. L'allongement de la descenderie actuelle permettra d'accéder aux amas économiques les plus profonds qui seront mis en production en décembre 2006 et prolongeront la durée de vie de l'exploitation jusqu'en 2019. Et pour quelques millions de dollars de plus, AngloGold prévoit de développer en parallèle le gisement voisin de Lamego (réserves de 31 t d'or).

Kinross va devenir le seul actionnaire de Rio Paracatu Mineração qui exploite le gisement de Morro de Ouro en rachetant à Rio Tinto sa part de 51 %. Morro de Ouro (Minas Gerais) produit environ 6 tonnes d'or par an pour des ressources de l'ordre de 90-100 t. Le prix convenu de 260 M\$ doit être ajusté une fois les résultats définitifs 2004 connus. Le départ de Rio Tinto n'est pas commenté.

(Metal Bulletin : 03-10/01/2005 ; Mining Journal : 28/01/2005 ; Platt's Metals Week : 10/01/2005)

## Faisabilité positive pour le petit gisement d'or burkinabé de Youga

Situé au Burkina Faso, le gisement d'or de Youga est développé par la junior canadienne Etruscan Resources. L'étude de faisabilité vient de conclure à la viabilité du projet. L'investissement nécessitera 34 M\$ pour la mise production sur trois carrières et la construction d'une unité de lixiviation en tas capable de traiter 1 Mt/an de minerai. La production d'or devrait atteindre 2,74 t/an d'or pendant 5 à 6 ans. Les réserves sont estimées à 5,5 Mt à 2,9 g/t (16 t) sur la base d'une valeur de l'once de 400 \$. Comme dans le cas de l'exploitation de Samira Hill au Niger, Etruscan compte trouver d'autres amas exploitables assez proches pour pouvoir utiliser la future unité de lixiviation de Youga.

(Mining Journal : 14/01/2005 ; Platt's Metals Week : 17/01/2005)

## PALLADIUM - PLATINE et autres PGM

### Malgré son potentiel et sa production, le Zimbabwe n'a pas de raffinerie de PGM

Le gouvernement du Zimbabwe, qui a officiellement regretté l'absence

<sup>8</sup> Classement 2003 des compagnies productrices d'or d'après Raw Material Data.

de raffinerie de PGM locale eu égard aux ressources nationales, voudrait obliger les exploitants actuels à raffiner sur place. Le projet de raffinerie aurait un actionariat et un financement Etat/exploitants dans une proportion non précisée.

Avec la structure filonienne du « Great Dyke » qui s'étend en NNE-SSW sur près de 600 km, le Zimbabwe dispose d'un potentiel PGM de première importance. Dans ce Great Dyke, sont définis un certain nombre de complexes géologiques favorables aux PGM, Musengezi, Hartley (ressources 2 400 Mt), Selukwe (284 Mt), Wedza (124 Mt). Actuellement, la production est réalisée à partir des deux mines de Ngezi (Hartley Complex) et de Mimosa (Wedza Complex) tandis que plusieurs projets sont en cours, dont le plus avancé est celui d'Unki (tabl. suivant).

mine/projet	statut	compagnies	Pt	Pd
Ngezi	mine : activité	Zimplats 70% - Impala 30%	2,49	2,15
Mimosa	mine : activité	Aquarius 50% - Impala 50%	1,83	1,29
<b>total</b>			<b>4,32</b>	<b>3,44</b>
<i>prod. officielle</i>			<i>4,27</i>	<i>3,45</i>
<i>monde</i>			<i>180,00</i>	<i>163,00</i>
Hartley	mine : arrêt 1998	BHP 67% -Delta Gold 33%	0,00	0,00
Unki	projet : 2007	Anglo American 51% - Amzim 29% - autres 20%	0,00	0,00
Selous	projet	Implats	0,00	0,00
Mhondoro	projet	Implats	0,00	0,00
Selous	raffinerie : arrêt 1998	complexe métallurgique		

**Tabl. - Etat actuel des mines en activité et projets à PGM du Zimbabwe (productions 2003 en tonnes).**

Anglo American, qui avait commencé la production sur la mine souterraine d'Hartley et sur la raffinerie de Selous, en 1997, a arrêté toute activité en juin 1998, suite à différents déboires techniques et politiques (taux de change dollar - devise locale fixé par gouvernement). Le devenir de son projet Unki n'est pas connu.

(Mining Journal : 26/11/2004)

### La faible hausse de production 2004 de North American Palladium ne compense pas la dernière baisse du cours

La production 2004 « pro forma » de North American Palladium, qui exploite

le gisement canadien de Lac des Iles, a atteint 9,6 t de palladium (+ 6,9 %) et 0,78 t de platine (+ 5,4 %). Cinquième producteur mondial de palladium, NAP a néanmoins à s'inquiéter du cours du métal qui a subi un nouveau fléchissement de - 10 % fin 2004, en passant sous les 180 \$/oz.

D'après les dernières estimations de Johnson Matthey, le marché du palladium a enregistré un nouvel excédent de l'ordre du million d'onces en 2004. Pour une offre évaluée à 222,7 t (+ 10,9 %) et une demande à 191,0 t (+ 13,5 %), la balance serait excédentaire de 31,7 t. Comme un nouvel excédent (du même ordre de grandeur) est attendu en 2005 - 5e année consécutive d'excédent - il risque de peser encore sur le cours.

(Mines & Carrières : Janvier 2005 ; Mining Engineering : January 2005 ; Platt's Metals Week : 17/01/2005)

## 5. MINÉRAUX INDUSTRIELS ET MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

### Holcim reprend la main au Salvador, au Royaume Uni et en Inde

Dans un secteur encore peu concentré puisque les cinq leaders mondiaux

représentent 38 % des capacités de production, la consolidation du secteur s'était quelque peu ralentie depuis le rachat de Blue Circle par Lafarge en 2001, opération qui avait permis au français de se hisser au 1er rang mondial. Le Mexicain Cemex a rompu la trêve en novembre 2004, en faisant une entrée remarquée sur le marché britannique avec la prise de contrôle du groupe Ready Mix Concrete pour un montant de 5,8 Md\$. Le Suisse Holcim, 2<sup>e</sup> cimentier mondial actuellement, reprend l'initiative tous azimuts.

Il l'a reprend, d'abord, au Salvador, où il complètera son implantation ré-

gionale par la prise de contrôle majoritaire du groupe Cemento de El Salvador. Pour près de 400 M\$, il récupère deux usines ayant une capacité de production de 1,8 Mt.

Il l'a repris, ensuite, au Royaume Uni où il se propose de racheter Aggregates Industries pour 3,37 Md€. Le rachat d'Aggregate Industries répond à une logique de diversification produits puisque le britannique n'est pas présent dans le secteur du ciment qui, jusqu'à présent représentait 70 % de l'activité de Holcim. Le portefeuille d'activités d'Aggregates regroupait, en 2003, les granulats (66,4 Mt), l'asphalte (11,8 Mt), le béton prêt à l'emploi (7,0 Mt) et des produits prémoulés en bétons (3,7 Mt). Selon certains analystes, le prix proposé pour cette acquisition est jugé élevé car la marge d'exploitation du britannique est de 11,3 % alors qu'elle est de 15,3 % pour Holcim. De plus, l'opération va alourdir la dette du groupe suisse qui atteignait 5,4 Md€ fin 2003, soit 0,8 fois les fonds propres. Mais en terme de diversification géographique, cet achat va constituer un rééquilibrage vers les pays occidentaux caractérisés par une plus faible croissance (cf. tableau suivant) alors que, jusqu'à présent, les pays émergents représentaient 46 % des ventes.

	Production de ciment en M t		Croissance (%)
	2002	2003	
Europe occidentale (y compris Turquie)	236	236	0
Europe centrale	89	93	4,5
Amérique du nord	103	105	1,9
Amérique latine y compris Mexique	114	115	0,9
Moyen orient	73	75	2,7
Océan indien et pacifique	209	215	2,9
Chine	705	765	8,
Inde	105	111	5,7
Japon	76	74	-2,6
Afrique	80	81	1,3
<b>Total mondial</b>	<b>1 790</b>	<b>1 870</b>	<b>4,5</b>

Source : OneStone Consulting Group

Enfin, il l'a repris en Inde où son investissement de 800 M\$ dans une association avec le holding Gujarat Ambuja Cements Ltd/GACL lui permettra, à terme, de prendre la majorité du cimentier indien n° 2. Gujarat Ambuja dispose de 18 sites de production pour une capacité globale de 18,2 Mt, soit environ 13 % du marché local.

(Holcim - Communiqué de presse : 22/12/2004 ; La Tribune : 13/01/2005 ; Le Moniteur : 22/12/2004 ; Les Echos : 13/01/2005)

## **OPA manquée de Ciments Français sur Suez Cement**

De son côté, le groupe Italcementi (Ciments Français) - 5<sup>ème</sup> cimentier mondial - avait lancé le 6 décembre une OPA de 540 M\$ pour racheter les 65,9 % de Suez Cement qu'il ne détenait pas encore. Malgré une prolongation de 15 jours de l'offre, le groupe italien a pu acquérir seulement 5,8 % des titres (portant sa participation à 39,9 %) et n'a pas souhaité surenchérir pour acquérir le n° 1 du marché égyptien. Ce marché représente une consommation voisine de 25 Mt tandis que les capacités de production de Suez Cement sont de 8 Mt, mais avec une marge d'exploitation confortable de 24 %.

(Le Moniteur : 31/12/2004 ; Site web *firstinvest.com* : 04/01/2005)

## **Lafarge s'implante en Equateur et rachète les parts minoritaires de ses activités ciment en Asie**

Conformément à la stratégie énoncée par son Président, Lafarge poursuit sa politique d'achats ciblés, privilégiant la rentabilité et le positionnement sur les pays émergents tout en cédant des activités « non stratégiques ». Il vient ainsi d'annoncer la cession pour 140 M\$, au belge Carmeuse (deuxième chaudière mondiale) des 40 % qu'il détenait dans la co-entreprise qui regroupait les actifs chaux aériennes des deux groupes aux Etats-Unis<sup>9</sup>.

Côté achats, Lafarge a pris position en Equateur par l'acquisition pour 130 M\$ du holding allemand Finlatam propriétaire du 2<sup>ème</sup> cimentier équatorien Cementos Selva Alegre. Celui-ci dispose d'une capacité de production de 640 000 tonnes sur un marché domestique estimé à 3,2 Mt.

Le groupe a aussi repris pour 141 M\$ des participations minoritaires encore détenues par State of Wisconsin Investment Board, dans ses

activités ciment en Corée du Sud, Inde et Japon. En Corée du sud, Lafarge détiendra ainsi 71,4 % de Halla Ciment, 4<sup>ème</sup> producteur coréen, dont les trois sites ont une capacité de production globale de 7,5 Mt. En Inde, sa participation dans Lafarge India Private Ltd atteint maintenant 94,4 %. Surtout présente dans l'Est du pays, la société dispose de trois sites de capacité totale 5 Mt. Enfin, Lafarge Japan Holdings possède 39,4 % de Lafarge Aso Cement Co Ltd qui détient lui-même deux cimenteries pour une capacité totale de 3 Mt.

(La Tribune : 04-18/01/2005 ; Lafarge - Communiqué de presse : 03/01/2005)

## **Dossier amiante : bilan alarmant aux Etats-Unis**

En plus d'un drame sanitaire et social majeur aux Etats-Unis, le dossier amiante devient aussi un enjeu économique pour les entreprises concernées et les responsables politiques qui doivent statuer. Selon un sénateur américain en charge du dossier, les poursuites judiciaires engagées par des victimes de l'amiante ont un coût catastrophique pour l'économie américaine. Il plaide donc pour la mise en place rapide d'un fonds d'indemnisation équitable qui permettrait d'éviter des faillites en cascade. Selon le sénateur Specter, une part de 85 % de l'économie américaine est concernée, des milliers de personnes ont contracté des maladies mortelles et ne sont pas dédommagées, et les deux tiers des plaintes, bizarrement, sont portées par des gens qui ne sont pas malades. Ajoutant, 60 000 personnes ont perdu leur emploi à la suite de la faillite de 74 sociétés tandis que le nombre d'entreprises poursuivies est passé de 300 dans les années 1980 à plus de 8 400 aujourd'hui. Le Président Bush, qui a qualifié de « problème national » les procès de l'amiante dont le coût est évalué à 80 Md\$, avait aussi insisté pour que le fonds d'indemnisation à mettre en place se focalise exclusivement sur le dédommagement des malades. Les sociétés concernées ont donc bon espoir de voir rapidement leur exposition au risque amiante clarifié dans le cadre de la mise en place d'un fonds d'indemnisation où leur contribution serait plafonnée.

Certaines sociétés ont cependant déjà soldé à grands frais le dossier. Le groupe Halliburton dont deux sociétés

s'étaient mises sous la protection du chapitre 11 sur les faillites a conclu un accord pour solde de tout compte en créant un fonds d'indemnisation d'un montant de 4,8 Md\$. Le groupe d'électrotechnique ABB vient de se voir refuser par la justice américaine l'extension de son plan d'indemnisation des victimes de l'amiante, quelques semaines après que son accord global ait été refusé par le même tribunal. L'accord général de sa filiale Combustion Engineering (placée depuis février 2003 sous la protection du chapitre 11) afin de circonscrire les plaintes à la seule filiale sans impliquer la maison mère, s'élève à 1,2 Md\$.

Le groupe français Saint-Gobain qui est concerné par ce problème aux Etats-Unis via sa filiale Certain Teed, a vu le nombre de plaintes divisé par quatre au cours des neuf premiers mois de l'année 2004 comparativement à la même période de 2003. Après avoir épuisé les possibilités d'indemnisations dans le cadre des assurances, le groupe ne pense pas devoir augmenter sa provision de 100 M\$ déjà annoncée cette année.

(Journal de l'Environnement : 26/01/2005 ; La Tribune : 04-12/01/2005)

## **L'allemand K + S rachète la société française « Société Commerciale des Potasses et de l'Azote »**

Après l'arrêt de l'exploitation des Mines de Potasse d'Alsace en septembre 2002, le holding public Entreprise Minière et Chimique poursuit la privatisation des actifs qu'il détient encore. Il a annoncé à la fin octobre 2004 la vente de la SCPA (Société Commerciale des Potasses et de l'Azote) au groupe allemand Kali und Salz (K + S).

Ce groupe dont l'activité, jusqu'en 1998, était surtout centrée sur la potasse, la magnésie et le chlorure de sodium, a successivement racheté le groupe Compo (engrais spécialisés et supports de culture pour l'horticulture professionnelle et grand public), les engrais grandes cultures de BASF (Fertiva), puis racheté à Solvay sa part dans leur co-entreprise Esco (production et vente de sel). Son chiffre d'affaires est passé de 1,192 M€ en 1999 à 2,288 M€ en 2003. Le groupe K + S

<sup>9</sup> Ces actifs provenaient du rachat de Blue Circle en 2001.

détient actuellement 8 % du marché mondial de la potasse qui est dominé par les entreprises publiques biélorusses et russes (41 %), Potash Corp of Saskatchewan (32 %), l'Israélien DSW (10 %) et le Jordanien APC (7 %).

L'acquisition des actifs de la SCPA lui apportera environ 70 M€ de ventes annuelles supplémentaires. SCPA dispose de six sites de fabrication en France dont seulement cinq seront repris et d'un important réseau commercial. Déjà fournisseur de SCPA en potasse depuis 2002, le groupe K + S se renforce en France qui est le plus important marché agricole européen. Un territoire où K + S assoit son rang de 1er fournisseur de potasse, devant l'Espagnol Iberpotash, le Britannique CPL, DSW et APC. Le marché français, qui consomme annuellement 1 Mt de potasse<sup>10</sup> sous forme d'engrais minéraux, était déjà pour K + S en seconde place européenne en termes de ventes, derrière l'Allemagne. Le groupe a réalisé en 2003, toutes activités confondues, un chiffre d'affaires de 417 M€ en France (18 %) et de 560 M€ en Allemagne (24,5 %).

(*Industrial Minerals : janvier 2005 ; K + S/Communiqué de presse ; Site web France Chimie.com : 18/10/2004*)

### Nouvelle alerte à la dioxine pour des kaolins produits dans le district allemand du Westerwald

La découverte, lors d'un contrôle de routine réalisé en novembre 2004, d'une contamination par la dioxine d'un lait produit en Hollande, rallume une polémique déjà soulevée en 1999. Il s'est avéré que l'origine de la dioxine était une argile kaolinique provenant d'un gisement allemand du district du Westerwald (sud de l'Allemagne). Les argiles incriminées sont riches en matière organique, le plus souvent noire mais « cuisant blanc » et, caractérisées par leur grande plasticité, entrent dans la classification anglaise des « ball clays ». Des argiles contenant des dioxines sont également connues en Chine et aux Etats-Unis.

Ces argiles sont majoritairement utilisées dans le domaine des céra-

miques où les risques de contamination sont faibles compte tenu des températures de mises en œuvre. Par contre, le problème se pose dans les filières agroalimentaire et cosmétique.

Dans le cas cité, les argiles permettaient le tri des pommes de terre destinées à la fabrication de « pommes-chips », tous les déchets (pelures, pomme de terre rejetées) étant ensuite commercialisés pour la fabrication d'aliments pour le bétail. L'utilisation d'argiles dans le procédé de flottation et de tri des pommes de terre est relativement récente puisqu'elles viennent en substitution du sel, abandonné pour limiter la pollution des rejets aqueux. La découverte a entraîné une vague de contrôle dans toute l'Europe.

(*Industrial Minerals : January 2005 ; Memento BRGM : Argiles nobles pour céramiques*)

## 6. EAUX MINÉRALES

### L'eau en bonbonne impacte négativement les comptes de Danone

Le secteur des eaux en bonbonne (Home and Office Delivery : HOD) était encore considéré, il y a un an, comme le nouvel Eldorado associant à des marges confortables des taux de progression annuels « à deux chiffres ». Mais la guerre des prix Outre-atlantique, après le secteur des eaux en bouteille, atteint également le HOD. Et les synergies tirées par Danone de son association avec le groupe Suntory ont largement été gommées par le ralentissement de la croissance du secteur. Danone va donc inscrire dans ses comptes une charge de 450 M€ pour ses activités HOD américaines. La situation n'est pas meilleure en Europe où l'association avec Eden Springs justifiera une autre charge exceptionnelle de 150 M€.

(*La Tribune: 26/01/2005*)

## 7. RECYCLAGE

### Recherche effrénée de ferrailles et volatilité des prix

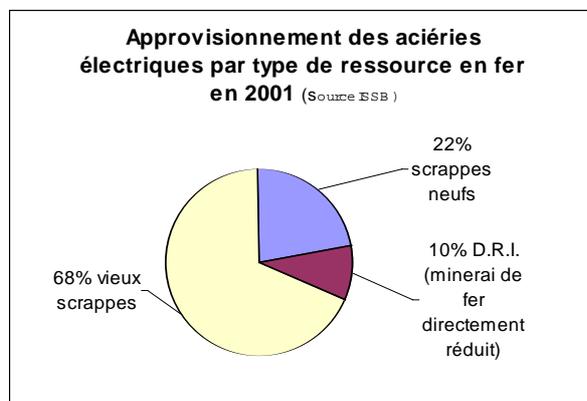
L'année 2004 restera certainement comme une année de revanche des matières premières. La production mondiale d'acier, qui a atteint pour la première fois le milliard de tonnes en 2004, pourrait encore progresser de 6 % en 2005, entraînant le secteur des ferrailles dans son sillage. Car celles-ci alimentent en particulier les aciéries électriques qui assuraient, en 2003, 32,6 % d'une production mondiale d'acier estimée à 966,2 Mt par l'International Iron & Steel Institute (les hauts fourneaux traitant du minerai de fer représentant 63,7 % de ce tonnage). D'après l'International Steel Statistics Bureau, les besoins des aciéries électriques en ferraille sont passés de 388 Mt en 2001 à 453 Mt en 2004 et pourraient atteindre 564 Mt en 2010.

Trois types de ressources en fer sont mis en œuvre dans les fours électriques à arc (cf. importance relative, fig. suivante). Ce sont :

- les ferrailles neuves (scrappe neuves) et déchets de procédés ;
- du minerai de fer directement réduit (DRI pour Directed Reduced Iron) ;
- des ferrailles marchandes (merchant scraps) constituées pour l'essentiel des vieilles ferrailles correspondant aux produits en fin de vie.

Pour couvrir les besoins, l'ISSB prévoit une évolution suivante d'utilisation des trois types de ressource.

Dans un domaine encore très atomisé puisque les dix premiers producteurs mondiaux d'acier représentent 28 % de la production mondiale, une ac-



<sup>10</sup> En une décennie, cette consommation est passée de 2 Mt à seulement 1 Mt.

Répartition	2001	2004	2005p	2010p
Scrappes neuves	85			106
DRI	39	56		70
Vieux scrappes		292	318	388

**Tabl. - Chiffres partiels de consommation 2001 et 2004 et prévisions pour 2005 et 2010 des trois types de ressource de fer pour les aciéries électriques (Mt).**

célération de la consolidation et une accentuation dans l'intégration verticale sont tout à fait possibles, dont la répercussion atteindra le domaine des ferrailles. Domaine qui, malgré un retour à des perspectives plus favorables, souffre toujours d'une très forte volatilité des cours. En début 2005, le prix d'achat des chutes neuves longues en France s'est ainsi déprécié de près de 25 % depuis le record établi en octobre 2004, à 128 €/t. Alors que dans le même temps, les ferrailles industrielles auraient perdu plus de 60 % de leur valeur. Ces évolutions erratiques ne doivent cependant pas masquer une tendance générale positive qui devrait se maintenir, le prix des ferrailles neuves étant passé de moins de 40 € la tonne en début 2003 à 98 € en janvier 2005.

(*L'Usine Nouvelle* : 20/01/2005 ; *Recyclage Récupération Magazine* n° 2 : 14/01/2005, n° 3 : 21/02/2005)

### Au 1<sup>er</sup> janvier, les quotas de CO<sub>2</sub> sont entrés en vigueur

Le système des quotas d'émissions de CO<sub>2</sub> est officiellement entré en vigueur le 1<sup>er</sup> janvier 2005 mais pour seulement 21 pays européens. La Grèce n'a pas encore présenté son plan et trois autres pays, la république Tchèque, l'Italie et la Pologne, ont des plans d'allocation jugés insuffisants.

Plusieurs pays de l'UE ont décidé de faire un large usage des mécanismes permettant à une entreprise de procéder à des investissements propres à l'Etranger, qui doivent permettre à l'investisseur de dépasser le plafond d'émissions que lui impose le PNAQ de son pays. Selon le porte-parole de l'UE, quelques 500 Mt de CO<sub>2</sub> devraient ainsi être créditées à des entreprises de l'UE à la suite d'investissements réalisés dans le tiers monde. Au prix de 5 \$/t, cela représente quelques 2,5 Md\$ d'investissements dans les pays du Sud, est-il précisé par la présidence néerlandaise de l'UE.

La France, dont le plan a été accepté après la prise en compte des remarques

de Bruxelles, a confié à la Caisse des Dépôts la tenue du registre français. À compter de cette année, les 1 400 sites français concernés devront ouvrir un compte auprès du registre et pourront échanger entre eux leurs crédits d'émission. Ces échanges seront validés par inscription au registre, lui-même soumis à un contrôle communautaire.

(*Journal de l'Environnement* : 15/12/2004 ; *L'Usine Nouvelle* : 06/01/2005 ; *La Tribune* : 21/01/2005)

### Directive européenne sur le recyclage des batteries : accord des ministres de l'environnement de l'UE25

Les Ministres de l'environnement des pays de l'UE ont approuvé les termes d'une directive fixant les objectifs de recyclage pour les batteries et établissant une interdiction partielle des batteries au cadmium - nickel. Il reste encore au Parlement européen à valider la directive avant qu'elle puisse faire l'objet d'une transposition.

Dans les termes de la directive, le taux de recyclage est fixé à 25 % au cours des quatre premières années, pour atteindre 45 % au bout de huit ans, alors que l'objectif initialement envisagé était de 70 %. L'objectif de collecte fixé par l'UE est de 160 g par habitant, correspondant approximativement à 40 % des ventes annuelles. La mise en décharge des batteries industrielles ou automobiles est interdite.

L'usage du cadmium<sup>11</sup> dans les batteries destinées au grand public est interdit, tout en étant encore autorisé pendant une période de quatre ans pour les appareils portables qui représentent 70 % du marché des batteries rechargeables en Europe. L'interdiction ne concerne pas les appareils utilisés dans le secteur médical.

(*American Metal Market* : 27/01/2005 ; *Platt's Metals Week* 10/01/2005)

### DEEE : les décrets d'application sont en discussion

En principe, selon les exigences de Bruxelles, la directive sur les DEEE

<sup>11</sup> Le caractère carcinogène du cadmium est définitivement établi pour les cancers du foie et des reins.

(déchets d'équipements électriques et électroniques) devrait entrer en vigueur dans chaque pays le 13 août. Pour la France, si le décret transcrivant la directive européenne est prêt, la rédaction des arrêtés d'application fait l'objet des derniers ajustements, et il restera ensuite à obtenir l'aval du Conseil de la Concurrence puis du Conseil d'Etat.

Dans sa huitième version, le décret prévoit la prise en charge par les industriels de la collecte et du recyclage - en plus des produits nouvellement mis sur le marché - des produits dits historiques qui constituent le parc actuellement existant soit, pour l'électroménager, 145 millions de produits blancs et 280 millions de petits appareils ménagers. Alors qu'on estime le coût du recyclage d'un réfrigérateur à 25 € et à 2 ou 3 € celui d'un grille pain, la facture pourrait s'élever, d'après la Fédération des Industries Electriques, Electroniques et de Communication, à 2,5 Md€. Le financement va être assuré par la mise en place d'une redevance acquittée par le consommateur. Concrètement, il versera une contribution à l'achat d'un nouveau produit afin de financer le coût environnemental d'un produit ancien. Elle sera visible et sortie du prix à payer.

Dans un premier temps, les producteurs doivent mettre en place une filière pour collecter et recycler les produits hors d'usage et en assurer le financement. La collecte « primaire » incombant aux distributeurs et collectivités locales, un Eco-organisme est en cours de concrétisation (sous forme d'une SAS) sous l'impulsion des organisations professionnelles.

Néanmoins, une polémique a surgi concernant la part que doivent assurer et financer les collectivités locales pour la collecte sélective. Les industriels ne consentent à couvrir que les surcoûts, c'est-à-dire « les efforts faits par la collectivité pour fournir des lots homogènes de matériels et des tonnages conséquents » alors que les collectivités envisageaient une cotisation de type point vert d'éco-emballage. Le cercle national du recyclage déplore qu'une nouvelle fois, l'effort de collecte soit à la charge du contribuable et non du consommateur.

(*La Tribune* : 19/01/2005 ; *Les Echos* : 19/01/2005 ; *Site web du GIFAM*)

# QUESTIONS MULTILATÉRALES

## QUESTIONS GLOBALES

### OMC : vers un nouveau mode d'organisation et de fonctionnement ?

Un rapport réalisé par Peter Sutherland, ancien directeur général de l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC), recommande un nouveau mode d'organisation. L'objectif sera de faciliter l'émergence d'un consensus parmi ses membres qui sont maintenant 148, soit trois-quarts des Etats du Globe. Parmi les réformes recommandées se distinguent l'organisation tous les cinq ans d'un sommet des chefs de gouvernement, la tenue annuelle (au lieu de tous les deux ans) d'une conférence des Ministres du Commerce, et enfin la mise en place d'un « organe consultatif » qui serait composé des hauts-fonctionnaires ou des Ministres d'une trentaine de pays au maximum et ce tous les trois à six mois. Le rapport recommande enfin de renforcer les pouvoirs du secrétariat de l'OMC et de son Directeur général.

(L'Usine Nouvelle News : 17/01/2005)

## MÉTAUX DE BASE ET D'ALLIAGE

### La Chine adopte un régime de taxation de ses exportations de métaux

À compter du 1<sup>er</sup> janvier 2005 la Chine imposera des taxes sur les exportations de trois métaux, l'aluminium (5 à 10 %), le cuivre (5 à 10 %) et le nickel (2 %). Les alliages, ferro-manganèse, ferro-chrome, et autres, feront également l'objet d'une taxation (2 à 20 %). En outre, s'ajoutera à cette taxation la suppression des anciennes mesures incitatives à l'exportation, tel le remboursement d'une partie (8 % pour l'aluminium) de la TVA.

Selon les analystes, cet important revirement de politique serait dû à une

volonté du Gouvernement chinois de mieux contrôler sa croissance économique et de limiter l'essor de la demande en énergie à travers le pays.

(Metal Bulletin 03 et 10/01/2005 ; Mining Journal : 07/01/2005 ; Platts Metals Week : 03/01/2005)

### Taxes anti-dumping et alliages de magnésium chinois : en attendant la décision finale

Les mesures antidumpings préliminaires, déjà particulièrement lourdes pour les alliages de magnésium chinois<sup>12</sup>, taxés de 117,41 à 177,62 %, pourraient voir leur champ étendu dans leur version définitive. Le dernier producteur américain, US Magnésium (ex-Magcorp), a en effet complété sa plainte en demandant une application rétroactive sur la période allant du 7 juillet au 4 octobre 2004, soit sur les trois mois ayant précédé la mise en place des mesures d'urgence. US Magnésium estime en effet qu'un afflux « massif<sup>13</sup> » de matériel chinois a été constaté à partir du dépôt de la plainte (7 février 2004) et plus particulièrement au cours des trois derniers mois. À cette extension rétroactive pourrait s'ajouter un élargissement au métal secondaire provenant du recyclage de métal chinois ou russe concerné. Les producteurs européens de métal secondaire, dont les capacités de production vont s'accroître, sont préoccupés par cette perspective, même si dans les faits il semble difficile de tracer l'origine du métal recyclé.

(Platt's Metals Week : 10-17/01/2005)

<sup>12</sup> Le magnésium pur chinois fait déjà l'objet de taxes, toutes les taxes mentionnées s'appliquent sur les prix Fob.

<sup>13</sup> La reconnaissance de circonstances critiques par, à la fois le secrétariat fédéral du commerce et la Commission fédérale du Commerce extérieur suppose, d'une part, l'existence d'un dumping si les marges réalisées par l'importateur sont supérieures à 25 % et si l'afflux de matériel représente une augmentation « massive » (+ 15 %).

## AUTRES SUBSTANCES

### Etain et terres rares en Egypte : abolition des taxes « royales »

Le gouvernement égyptien a approuvé un projet d'abolition de taxes de type royalties d'un taux de 5 % applicable sur les revenus des ventes de minerai d'étain et tantale. Cette taxe avait été instaurée en vue de l'exploitation du gisement d'Abu Dabbab par la compagnie australienne Gippsland Ltd. A l'annonce de cette décision, Gippsland a déclaré qu'elle constituait un geste fort pour ce projet minier « de taille mondiale » en améliorant très sensiblement sa rentabilité. La production d'étain et de tantale devrait débiter au cours du second trimestre 2006.

(Platts Metal Week : 24/01/2005)

### Potasse aux Etats-Unis : le plus gros producteur demande une baisse de taxation

Intrepid Mining, le plus gros producteur de potasse américain, a fait la demande au Gouvernement Fédéral d'une baisse de taxation de la production de potasse exploitée sur les « terres fédérales ». La taxe est actuellement de 2 % et la demande est de la ramener à 1 % en cinq ans. Le secteur de la production de potasse aux Etats-Unis est sous tension en raison d'une compétition féroce et d'un coût élevé de l'énergie. La production américaine est en net déclin depuis plus d'une décade, étant passée de 2,3 Mt en 1991 à 1,3 Mt en 2002, et les revenus des taxes ont corollairement chuté de 3,9 M\$ à 2,5 M\$. Selon l'USGS, les Etats-Unis importent 80 % de leurs besoins en potasse, et le Canada en est le principal (90 %) fournisseur.

(Industrial Minerals : janvier 2005)

# LES ÉTATS

## BOTSWANA

### Debswana a finalement obtenu le renouvellement de ses licences minières

Debswana, la joint-venture entre le Sud-Africain De Beers et l'Etat du Botswana, a obtenu le renouvellement de ses licences minières dans le pays après plusieurs mois de négociations. L'accord inclut les autorisations pour les 4 mines majeures de Jwaneng, Orapa, Lethakane et Damtshaa pour 25 nouvelles années.

Debswana, principal mineur du Botswana, lui-même leader mondial du secteur, fournit 70 % des diamants vendus par la DTC (Diamond Trade Company) qui est l'antenne commerciale de De Beers.

*(Africa Mining Intelligence n° 100 du 12 au 25/01/2005)*

## CANADA

### De Beers et Inco : une association originale de deux acteurs importants...

Les deux groupe miniers, de première importance mondiale pour le diamant et pour le nickel, ont signé un accord de deux ans pour mettre en commun leurs résultats d'exploration dans la partie septentrionale de l'île de Baffin dans l'Arctique canadien. Toute découverte de gisement de diamant pourra être 100 % De Beers, tandis que toute découverte de métaux de base pourra être 100 % Inco, et que toute découverte autre sera partagée à 50 : 50. Cet accord devrait permettre de réaliser des économies d'échelle, et son intérêt est évident si l'on songe au management de permis et surtout la mise en œuvre de géophysique aéroportée, particulièrement performante dans le domaine des métaux de base et des gîtes primaires de diamant (kimberlite et lamproïtes).

*(Mining Journal : 21/01/2005)*

### ... Et une autre de Inco avec Lonmin

Il s'agit cette fois d'un joint-venture liant Inco et Lonmin pour l'exploration pour PGM (platine et platinoïdes, et dans la catégorie des « gisements de PGM à basse teneur en sulfures ») de domaines miniers possédés par ce dernier dans le Bassin de Sudbury dans l'Etat de l'Ontario. L'intérêt de Lonmin réside d'une part dans le fait que ses opérations minières de PGM (mines et fonderies) sont toutes localisées en Afrique du Sud et que diminuer cette dépendance serait bienvenu, et d'autre part que des indications récentes montrent que le complexe de Sudbury qui est surtout célèbre pour ses minéralisations en métaux de base (nickel et cuivre), possède des indices de PGM et renfermerait même un potentiel significatif localisé dans les roches du mur des gisements sulfurés à nickel-cuivre. Pour cette même dernière raison, une vérification de cette hypothèse dans ses propres propriétés permettrait à Inco de pouvoir trouver une ressource supplémentaire en minerais.

Le joint-venture sera de type 50 : 50 et Inco recevra en outre une royauté de 3 % sur les revenus de fonderie implantée pour l'exploitation de découvertes.

C'est Lonmin qui assurera le financement de la JV pendant les premières années, au rythme minimum de 10 M\$ sur 3 ans et au moins 3 M\$/an ensuite, soit une dépense totale de 32 M\$. Inco ne partagera les dépenses d'exploration qu'à l'issue de cette période.

*(Mining Journal : 21/01/2005)*

## ÉRYTHRÉE

### Situation débloquée pour l'exploration dans le pays

Le Gouvernement érythréen a levé l'interdiction à l'exploration qu'il avait signifié aux compagnies minières en septembre 2004, sans plus donner

d'explication (voir Ecomine de septembre). Le Gouvernement a averti plusieurs compagnies étrangères (Nevsun Resources Ltd, Sub-Sahara Resources NL et Sanu Resources Ltd) qu'elles pouvaient désormais reprendre leur activité à un rythme normal.

Le Gouvernement a expliqué que cette période d'arrêt avait été décidée et mise à profit pour faire une revue du code minier du pays. Un des résultats de cette étude a été de reconsidérer la position de l'Etat lors des phases de négociations avec des compagnies minières en lui donnant des possibilités accrues : l'Etat pourra désormais se porter acquéreur de 30 % de participation au lieu des 20 % limitatifs antérieurs et il pourra également acquérir sans frais 10 % de n'importe quel projet minier.

*(Africa Mining Intelligence n° 101 : 26/01/2005 ; Mining Journal : 21/01/2005)*

## FRANCE

### L'État accorde 500 M\$ de défiscalisation à Inco pour le projet de Goro (Nelle-Calédonie)

L'État français a décidé d'accorder au groupe canadien Inco, le 30 décembre 2004, un agrément défiscalisation au titre de la loi Girardin portant sur un actif éligible de 500 millions de dollars américains d'investissement dans le cadre de la construction de l'usine de Goro Nickel en Nouvelle Calédonie.

L'agrément concerne 500 M\$ d'équipements et d'actifs spécifiques à la future usine métallurgique. Il permettra à Goro Nickel de faire une économie de 130 M\$, mais Inco devra être particulièrement attentif aux aspects environnementaux puisque les Autorités françaises ont conditionné l'octroi de cet avantage au bon respect de la protection de l'environnement.

*(Agence AFP du 05/01/2005)*

## Une invention d'une PMI ouvre des perspectives dans la métallurgie de l'aluminium

Quertech, une PMI normande, a découvert un nouveau procédé permettant d'améliorer les propriétés de l'aluminium dans plusieurs domaines :

- augmentation significative (400 %) de sa dureté ;
- meilleur comportement aux hautes températures ;
- résistance accrue à la corrosion.

Ces progrès résultent d'une modification de la surface des pièces traitées par implantation d'atomes d'azote au moyen d'une source ECR (Electron Cyclotron Resonance). Cette nitruration des surfaces peut s'opérer à basse température (100 °C), un avantage par rapport aux méthodes conventionnelles de nitruration qui nécessitent un chauffage à 400-900 °C.

Les domaines d'application possibles de ce nouveau procédé sont la plasturgie (traitement des moules en aluminium), l'automobile (moteurs en aluminium) et l'aéronautique. Quertech, qui travaille en collaboration avec le CEA et le CNRS (miniaturisation des sources ECR) ainsi qu'avec Alcan Pechiney (paramétrage de machine) et va passer en phase de pré-industrialisation pour une première commercialisation de machines fin 2005.

(L'Usine Nouvelle : 27/01/2005)

## Mise au point par Antéa, le BRGM et Onyx d'un procédé de décontamination de sables de fonderie

Un Epic, le BRGM, et deux sociétés, Onyx Centre et Antéa (ancienne filiale du BRGM), ont mis au point un nouveau procédé permettant de décontaminer les sables de fonderie pollués par le phénol. Ce procédé permet de revaloriser les sables de fonderie en permettant leur recyclage alors qu'ils étaient jusqu'à présent stockés en décharge ou recuits et séchés (à un coût supérieur) pour être réutilisés. En outre, cette perspective d'un recyclage meilleur marché diminuera le recours aux sables de carrière.

(Lettre Info-Pressé du BRGM n° 33 de décembre 2004 - janvier 2005)

## Étude de faisabilité du site de Bure pour le stockage souterrain de déchets radioactifs

L'Andra (Agence Nationale pour la gestion des déchets radioactifs) va étudier la faisabilité du site de Bure (Haute-Marne) pour le stockage de déchets radioactifs. La sélection préliminaire du site a été faite à partir d'une étude géologique et de sondages de reconnaissance. L'environnement géologique retenu est constitué par les argillites du callovo-oxfordien se trouvant à des profondeurs supérieures à la côte - 420 m.

Les études de faisabilité du site vont être menées d'abord à partir d'une installation expérimentale (actuellement en cours d'aménagement) installée à - 445 m atteinte au moyen d'un premier puits par un ascenseur. Elles se poursuivront en 2005 et 2006 dans des galeries creusées 35 m en dessous et qui auront un second débouché à la surface (second puits de 490 m de profondeur). L'installation expérimentale, pour l'instant une niche de 40 m de longueur et 6 m de diamètre, servira à procéder à des tests divers :

- tests de perméabilité de la roche ;
- aptitude au creusement et caractérisation de leur déformation ;
- capacité de la roche à retenir des éléments radioactifs et/ou à retarder leur migration.

Ce dernier point est le plus important pour la problématique du stockage des déchets radioactifs. L'hypothèse de départ, qui reste à vérifier, est que l'uranium et le plutonium devraient rester sur place, tandis que les traceurs radioactifs les plus mobiles et rapides devraient mettre au moins 100 000 ans pour traverser les 130 m d'épaisseur de la couche d'argillite.

En attendant l'achèvement du laboratoire définitif, d'un coût de 400 M€, l'installation expérimentale devrait livrer des résultats importants, sans doute avant l'été. Une nouvelle étape pourra alors être engagée.

La France n'est bien sûr pas le seul pays à envisager un stockage souterrain pour ses déchets radioactifs, et l'étude de cette solution se fait dans 6 autres pays au moins :

- Belgique : étude d'un site dans les argiles de Boom depuis 1981 ;
- Canada : un laboratoire ouvert en 1984, dans des granites du lac Bonnet et qui devrait être bientôt fermé ;
- Etats-Unis : un laboratoire situé dans des formations salifères à Carlsbad (Nouveau Mexique), creusé en 1982 et devenu opérationnel en 1999 pour des déchets militaires ;
- Finlande : site granitique étudié à Onkalo et mis en service à Olkiluoto si les résultats des tests sont probants ;
- Japon : deux laboratoires en cours de réalisation dans des roches cristallines (Honshu) et dans des sédiments non argileux (Hokkaido) ;
- Suède : un laboratoire situé dans des granites à Oskarhamm, fonctionnel depuis 1995 ;
- Suisse : un site dans des terrains granitiques à Grimsel mis en service en 1983, et un site dans des argiles à Opalinus, fonctionnel depuis 1990.

(Le Monde : 12/01/2005)

## KAZAKHSTAN

### La Banque Nationale augmente ses achats d'or

La Kazakh National Bank a déclaré projeter d'acheter 3,2 tonnes d'or sur son marché domestique en 2005, une quantité en augmentation par rapport aux 2,8 tonnes acquises en 2004.

(Platts Metal Week : 24/01/2005)

## RÉPUBLIQUE CENTRAFRICAINE

### Enfin une chance pour l'uranium de Bakouma ?

Les minéralisations uranifères du pays, reconnues autrefois à Bakouma dans les années 60 par le CEA français, puis étudiées dans les années 70 par Alusuisse, pourraient se voir offrir une nouvelle chance, après avoir été jugées non-économiques, car pénalisées par leur composition qui induisait des problèmes à l'exploitation. Cependant, alors que des experts japonais, les derniers à s'être intéressés au sujet, avaient estimé en 1989 que leur exploitation ne pouvait se faire qu'à un coût trop élevé, la remontée

actuelle des cours du métal, elle-même poussée par une demande accrue et une baisse des stocks mondiaux, pourrait remettre en question la non-faisabilité de Bakouma.

Des groupes miniers seraient sur les rangs pour obtenir un permis à Bakouma afin d'y mener de nouvelles investigations en prenant en compte la nouvelle conjoncture économique. D'abord la société australienne Paladin Resources, spécialiste de l'uranium et déjà active en Namibie et au Malawi, mais aussi des chinois qui cherchent à diversifier leurs sources d'approvisionnement pour leurs nouveaux réacteurs nucléaires en projet.

*(Africa Mining Intelligence : n° 100 du 12 au 21/01/2005)*

## **SIERRA LÉONE**

### **Le Russe Alrosa s'intéresse au potentiel diamant du pays**

Le groupe d'Etat russe Alrosa examine les résultats de plusieurs projets

d'exploration menés antérieurement pour le diamant en Sierra Leone, avec un intérêt tout particulier pour les possibilités en gisements primaires - kimberlites et/ou lamproïtes.

Une partie importante de la Sierra Leone est couverte par des licences d'exploration accordées pour l'essentiel à trois compagnies minières, Sierra Leone Diamond Co (quart nord-ouest du pays), Diamcas - appartenant à Africa Diamond Holding - (quart nord-est), et Mano River Resources, en partenariat avec BHP Billiton (quart sud-est du pays).

*(Africa Mining Intelligence n° 100 : 12/01/2005 ; Platts Metal Week : 24/01/2005)*

## **VIETNAM**

### **Envol des coûts pour le projet tungstène - fluorine de Nui Phao**

Le projet minier tungstène-fluorine de Nui Phao vient d'enregistrer une forte

hausse des coûts de réalisation, qui passent d'une estimation de 140 M\$ il y a deux ans, à une prévision de 211 M\$ aujourd'hui. L'étude de faisabilité intermédiaire, qui a livré ce constat, conclut néanmoins à la faisabilité économique du projet. La hausse du coût global est due à une inflation de plusieurs coûts élémentaires, en particulier la construction, l'énergie et les carburants, ainsi qu'à l'intégration de coûts qui n'avaient pas été pris en compte auparavant, et enfin à l'introduction de nouvelles options techniques, telle la récupération du bismuth métal.

Les nouvelles prévisions de production sont de 4 320 t WO<sup>3</sup>/an, 222 680 t CaF<sup>2</sup>/an, 5 530 t Cu/an, 2 950 oz Au/an et 912 t Bi/an. Les réserves prouvées et probables se montent, cumulées à 53,1 Mt à 0,21 % WO<sup>3</sup>, 8,34 % CaF<sup>2</sup>, 0,19 % Cu, 0,21 g/t Au et 0,10 % Bi. L'étude de faisabilité définitive devrait être finalisée fin juin 2005.

*(La Tribune : 17/12/04)*

# LES ENTREPRISES

## ALCOA

### Bénéfice annuel en hausse malgré un tassement de l'activité fin 2004

Le groupe américain, numéro 1 mondial de l'aluminium (place partagée avec le canadien Alcan), est le premier à publier ses résultats annuels. Ceux-ci font ressortir une hausse de 40 % de son bénéfice net qui passe de 0,94 Md\$ en 2003 à 1,4 Md\$ en 2004. Le chiffre d'affaires atteint 23,5 Md\$, en hausse de 11 % par rapport aux 21,09 Md\$ réalisés en 2003. Mais la fin de l'année a montré un ralentissement de l'activité, avec des ventes du dernier trimestre ne progressant plus que de 3 % par rapport au troisième, alors que le volume global des ventes en 2004 est de 12 % supérieur à celui de 2003.

Alcoa a poursuivi sa politique de rigueur et de désendettement, en y consacrant 1,1 Md\$, ce qui a permis de ramener le ratio dette sur fonds propres à moins de 30 %, la meilleure situation depuis cinq ans. Cela n'a pas empêché le groupe de maintenir une politique d'investissement à laquelle il a consacré un montant équivalent de 1,1 Md\$. Alcoa entend conserver sa position de leader, et annonce vouloir pour cela investir 2,5 Md\$ en 2005.

(Les Echos : 12/01/2005)

## ANGLOGOLD ASHANTI

### Chute de 50 % des profits au dernier trimestre 2004

AngloGold Ashanti, le n° 2 mondial, a terminé l'année en perte de vitesse, avec une chute de 50 % de son bénéfice net au dernier trimestre qui ne s'élève qu'à 136 millions de rands contre 274 millions de rands pour la même période en 2003. La production d'or du dernier trimestre a pourtant été de 1,699 millions d'onces (près de 53 tonnes), en légère augmentation (4 %) par rapport à 2003, et AngloGold a par

ailleurs réduit d'environ 20 % le volume de ses ventes à terme (hedging).

(Metal Bulletin : 27/01/2005)

## CVRD

### 70 % de hausse pour le budget 2005 dans le prolongement d'une année 2004 faste

Le géant minier brésilien Companhia Vale do Rio Doce (CVRD) a annoncé un essor majeur (70 %) de son budget pour 2005, qui passera de 1,96 Md\$ à 3,33 Md\$. Le taux de croissance brut de 70 % passerait à 84 % si les dépenses pour acquisitions venaient à être exclues des statistiques 2005 finales. Roger Agnelli, le dirigeant du groupe, a déclaré que « le marché devrait être très dense dans l'avenir, et CVRD doit agir très rapidement pour pouvoir satisfaire aux demandes de ses clients ».

Une part majeure de cet effort sera dirigée vers le pôle minier de fer, dont CVRD entend augmenter de 76 Mt la production (190 Mt en 2004) d'ici à 2007. 1,17 Md\$ seront consacrés à cet objectif, avec une mobilisation immédiate de 0,488 Md\$ dès 2005. La capacité nouvelle attendue de 76 Mt sera fournie pour l'essentiel (61 Mt) par les zones de production traditionnelles, et de manière plus subordonnée (15 Mt) par la zone de Carajas.

La logistique mobilisera également un effort significatif, de 0,760 M\$, qui inclura l'achat de 123 locomotives et 5 606 wagons de chemin de fer.

2,6 Md\$ seront consacrés à une croissance du groupe, 2,22 Md\$ étant affectés à des investissements dans de nouveaux projets, et 0,375 Md\$ étant prévus pour des programmes de recherches et développement, dont l'exploration minière. Cette exploration sera pour 73 % réalisée au Brésil, en poursuite de projets déjà initiés, et pour 37 % menée à l'étranger au Mozambique (charbon), en Argentine (potasse), au

Gabon (manganèse), ainsi qu'en Angola, en Mongolie, au Chili et au Pérou sur des sujets non-précisés.

On remarquera la forte tendance diversification de CVRD, à la fois pour les substances et pour une présence dans de nombreuses zones géographiques.

Les ambitions de CVRD s'appuient sur des résultats annuels 2004 brillants : un chiffre d'affaires de 6,1 Md\$, en hausse de 57 %, et un bénéfice net de 1,85 Md\$, en hausse de 45 %. Sa capitalisation boursière a atteint 27,3 Md\$, alors qu'elle était que de 8 Md\$ en 2002.

(Les Echos : 27/12/2004 ; Mining Journal : 21/01/2005)

## CODELCO

### Une période faste et des investissements à un niveau historique en 2005

Le groupe minier - d'Etat - chilien - traverse une période faste due à la forte demande mondiale de cuivre combinée à un haut niveau des cours du métal rouge depuis la fin 2003. Codelco, n° 1 mondial du cuivre avec une production de 1,75 Mt en 2004, a vu ses profits passer de 0,6 Md\$ en 2003 à 3,3 Md\$ en 2004. Outre la forte demande de cuivre, tirée par la Chine et les Etats-Unis, ainsi qu'un cours moyen 2004 du métal rouge proche des 2 800 \$/t, un coût de production très bas à 36,6 cents par livre a contribué fortement à cette performance.

Conforté par le fait de posséder 17 % des réserves mondiales de cuivre d'aujourd'hui, Codelco entend continuer à profiter d'une conjoncture de marché favorable, même si les perspectives de cours pour 2005 devraient ramener ses profits pour la nouvelle année à 2 Md\$. Le groupe souhaite passer de 1,75 Mt à 2,2 Mt en 2010 et compte investir 1,9 Md\$ pour atteindre

cet objectif, un chiffre record pour le groupe, en forte augmentation par rapport aux 1,4 Md\$ investis en 2004.

*(L'Usine Nouvelle : 20/01/2005)*

## **FREEMPORT - MCMORAN COPPER & GOLD**

### **Retour vers les profits avec une situation normalisée**

Le groupe minier listé sur la place New-Yorkaise a communiqué des résultats trimestriels (dernier trimestre 2004) très positifs marquant un retour affirmé vers les profits. Le profit net a atteint 212 M\$ contre 0,5 M\$ pour la même période en 2003, tandis que les recettes se sont élevées à 924,8 M\$. Cette situation traduit un retour à la normale, en termes de production, pour la mine de cuivre-or de Grasberg (Indonésie) opérée par PT Freeport, une filiale détenue à 91 %, qui avait connu une longue période d'arrêt à la suite d'un glissement de terrain. Le résultat provient ainsi de la vente, dans une bonne conjoncture, (+ 44 % pour le prix de vente du cuivre et + 12 % pour le prix de vente de l'or) de 419 Mlb de cuivre et de 618 000 onces d'or.

Les prévisions de production pour le premier trimestre 2005 et pour l'année 2005 sont respectivement de 310 M de livres et 1 500 M de livres pour le cuivre et 520 000 onces puis 2,9 M d'onces pour l'or.

*(Mining Journal : 21/01/2005)*

## **RUSAL**

### **Revenus annuels en hausse de 20 %**

Le géant russe de l'aluminium a réalisé une bonne année 2004, avec des revenus de 5,4 Md\$, en hausse de 20 % par rapport aux 4,5 Md\$ réalisés en 2003. La production d'alumine a été de 3,14 Mt, en hausse de 5,3 % par rapport aux 2,98 Mt produites en 2003. Comme d'autres producteurs d'aluminium, Rusal a bénéficié de prix durablement élevés et d'une demande robuste, mais a été pénalisé par la faiblesse du dollar et surtout un coût plus élevé de l'énergie.

*(Metal Bulletin : 27/12/2005)*

## **VALEO**

### **L'équipementier français pro- gresse en Europe Centrale**

L'équipementier français de l'automobile, un des leaders mondiaux de ce domaine, va investir 16,4 M€ pour la construction d'une nouvelle usine en Slovaquie Orientale. Cette nouvelle implantation s'inscrit dans une stratégie de développement vers l'Est où Valeo, 70 000 salariés dans le monde, possède déjà une dizaine de sites de production.

*(L'Usine Nouvelle : 02/02/2005)*

## **VALLOUREC**

### **Prise de possession complète de V&M tubes**

Le groupe français, leader mondial des tubes sans soudure, a annoncé son projet d'acquiescer les 45 % de V&M tubes qu'il ne possédait pas encore. Les modalités de rachat de ces 45 % de V & M (Vallourec & Mannesman ) Tubes ont été fixées avec Sazgitter dont Mannesman est une des filiales : Vallourec devra déboursier 545 M€, dont il financera une partie à travers une augmentation de capital de 125 M€ qui sera lancée durant le second trimestre 2005.

V & M, avec un chiffre d'affaires de 1 095 M€ était déjà le pilier principal de l'activité de Vallourec (79 % de son CA) et plus encore de ses opérations rentables (83 % de son résultat d'exploitation). V & M est enfin le spécialiste du cœur de métier de Vallourec : les tubes sans soudure en acier laminé à chaud largement utilisés dans les domaines pétroliers, gaziers et électriques.

Pour cette opération qui bénéficiera aux actionnaires, Vallourec a profité d'une conjoncture favorable, qui devrait lui permettre d'ailleurs d'annoncer prochainement un résultat d'exploitation semestriel « bien supérieur à celui du premier semestre 2004 ».

*(L'Usine Nouvelle News : 24/01/2005)*

# CARNET

## CEA

Philippe Pradel a été nommé Directeur de l'Energie nucléaire du Commissariat à l'Energie Atomique. Polytechnicien, diplômé de l'ENSTA et ingénieur de l'armement, est entré au CEA en 1980 pour travailler au Centre d'études nucléaires de Cadaraches (Bouches-du-Rhône). En 1982 il devient chef du laboratoire d'études de la technologie et de thermique du département des réacteurs à neutrons rapides (DRNR). Il rejoint la Cogema en 1987 et devient Directeur technique, puis Directeur de la branche retraitement, puis Directeur de la « buseness unit ». Philippe Pradel exerçait depuis janvier 2003 les fonctions de Directeur du secteur aval de Cogema et était membre de son conseil exécutif.

Philippe Pradel succède à Jacques Bouchard qui devient conseiller (pour les questions concernant les réacteurs de génération IV) auprès d'Alain Bugat, administrateur général du CEA.

Yves Caristan a été nommé Directeur de la matière du CEA. Normalien, Docteur en Sciences de la Terre et en Sciences Physiques, Yves Caristan est entré au CEA en 1981 où il a d'abord travaillé à la Direction des applications militaires (DAM). Il a été ensuite Chef du laboratoire de détection et géophysique en 1990 puis Chef du département d'analyse et surveillance de l'environnement en 1996. De 1999 à juillet 2004 Yves Caristan a occupé le poste de Directeur général du BRGM, avant de revenir au CEA comme conseiller auprès de l'Administrateur général.

Yves Caristan succède à François Gounand qui devient Conseiller (pour l'évolution de la recherche fondamentale) auprès d'Alain Bugat, Administrateur général du CEA.

(*La Tribune* : 07/01/2005 ; *Les Echos* : 07/01/2005)

## IISI

Francis Mer a été choisi comme Ambassadeur itinérant de l'Institut du fer et de l'acier. L'IISI est une organisation européenne regroupant des industriels du fer et de l'acier. Francis Mer sera plus particulièrement chargé de rédiger un rapport sur l'ouverture éventuelle de nouvelles négociations sur la question des subventions étatiques au secteur de l'acier dans différents pays du monde. On se souvient que de précédentes réunions, tenues à Paris en 2003 et 2004 dans le cadre de l'OCDE, n'avaient pu aboutir et avaient été suspendues sine die. À noter que plusieurs pays, dont le Japon, se sont déclarés hostiles pour l'instant à l'ouverture de nouvelles négociations, en particulier en raison de la situation tendue des marchés en Asie.

(*Recyclage Récupération Magazine* : 21/01/2005)

## IRD

Vincent Desforges a été nommé Secrétaire Général de l'Institut de Recherche pour le Développement, succédant ainsi à Catherine d'Argouges. Vincent Desforges a d'abord mené de 1987 à 1998 une carrière d'officier de marine avant d'intégrer l'ENA. Il a ensuite été nommé en 2000 Chef du bureau des dépenses d'investissement au Ministère de la Défense, avant de devenir en juin 2002 Conseiller technique pour les affaires budgétaires au Cabinet du Ministre de la Défense Michelle Alliot-Marie.

(*Les Echos* : 14/01/2005)

## Ministère de l'Ecologie et du Développement durable

Jérôme Averous a été nommé Directeur Adjoint du Cabinet de Serge

Lepeltier, Ministre de l'Ecologie et du Développement durable. Polytechnicien et ingénieur en chef du Corps des Mines, il a été auparavant adjoint à la DRIRE de la Région Centre (1997) puis chargé du contrôle des installations nucléaires franciliennes à la DRIRE de l'Ile-de-France (jusqu'en 2001) et enfin Sous-Directeur à la Direction générale de la sûreté nucléaire.

(*Les Echos* : 03/01/2005)

## Ministère des Mines (République Démocratique du Congo)

Ingele Infoto a été nommé Ministre des Mines, succédant ainsi à Eugène Diomi Ndongala qui avait été écarté en novembre 2004 par le Président Kabila. Ingele Infoto sera secondé par le Vice-Ministre Jean-Louis Nkulu qui reste à son poste.

Diplômé en sciences politiques, Ingele Infoto a été auparavant Ministre des Affaires Sociales du Gouvernement de transition en juin 2003. Dans des temps plus éloignés, il avait occupé les fonctions de Chargé de mission au Cabinet de l'ancien Président Mobutu Sese Seko.

(*Africa Mining Intelligence n° 100* : 12/01/2005)

## Ministère de l'Industrie, des Mines et du Développement Technologique (Cameroun)

Charles Salé a été nommé Ministre de l'Industrie, des Mines et du Développement Technologique. Il s'agit de fait d'un nouveau Ministère puisque les domaines pré-cités étaient auparavant traités au sein du Ministère du Commerce.

Charles Salé a occupé auparavant la fonction de Ministre des transports.

(*Africa Mining Intelligence n° 100* : 12/01/2005)

# **ECO-NOTE**

## 2004 : aperçu statistique sur l'évolution des cours des métaux (LME)

par  
J.M. Eberlé ; BRGM

### Introduction

L'année 2003, et en particulier ses derniers mois, avait vu s'envoler les cours des métaux de base et des métaux précieux avec un pourcentage à deux chiffres, à la seule exception du palladium qui enregistrait un net repli. L'année 2004 (fig 1) s'est inscrite dans le prolongement de 2003, avec des gains d'ampleur variable : de même ordre pour les métaux de base, sauf pour le nickel, ainsi que pour un des métaux précieux, l'argent, plus faibles pour l'or et le platine, alors que le palladium continue sa descente.

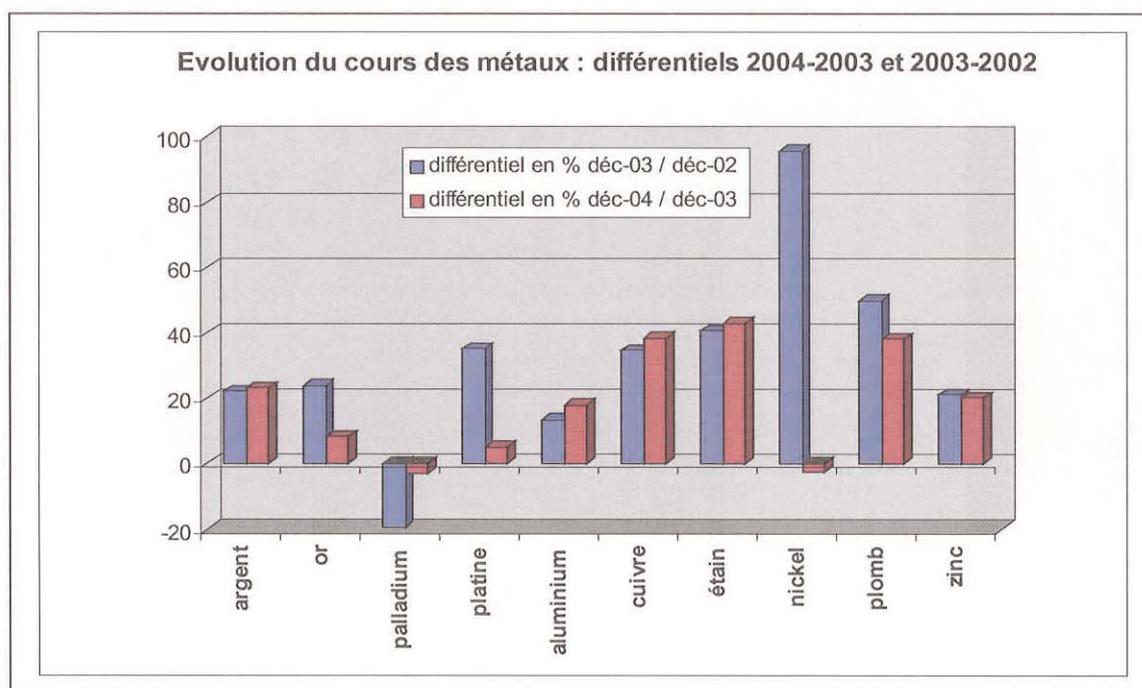


Fig 1

### Métaux de base et d'alliages

#### *Aluminium et cuivre*

Les figures 2a et 2b montrent que 2004 a vu les cours des deux métaux s'inscrire globalement sur une pente montante, plus régulière pour l'aluminium, de 1 600 à 1 900 \$/t, que pour le cuivre, qui s'est envolé en début d'année vers les 3 000 \$/t, mais est retombé brutalement vers 2 600 \$/t avant de remonter, plus régulièrement cette fois, et revenir au niveau de 3 000 \$/t dans le dernier trimestre. Le métal rouge en a profité pour atteindre ponctuellement son niveau le plus élevé depuis 16 ans.

Cette ascension des deux métaux s'est faite sous la combinaison de plusieurs facteurs :

- la forte demande mondiale, tirée par la Chine et par la reprise américaine,
- la baisse du dollar par rapport à plusieurs autres monnaies. Ce phénomène a été plus perceptible dans la seconde moitié de l'année (voir figures 2c et 2d) où, lorsque la chute du

dollar s'est accentuée, les cours de l'aluminium et du cuivre ont continué à grimper « en dollars », mais se sont tassés lorsque exprimés « en euros ».

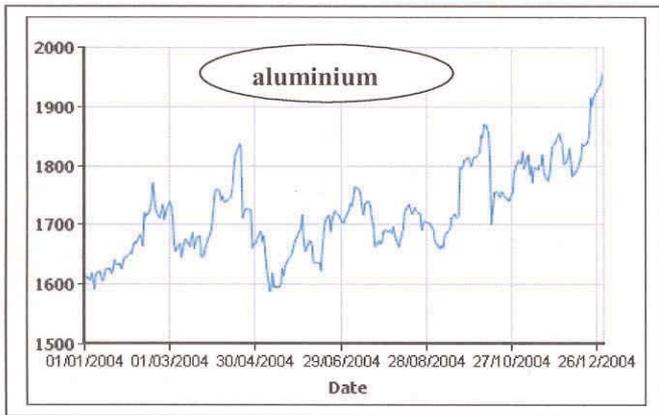


Fig 2a (cours en dollars/tonne)

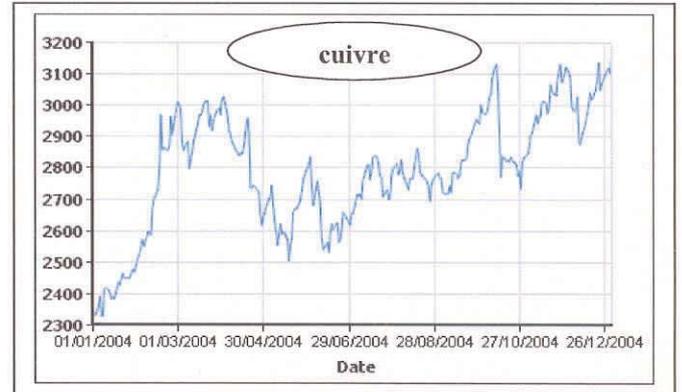


Fig 2b (cours en dollars/tonne)

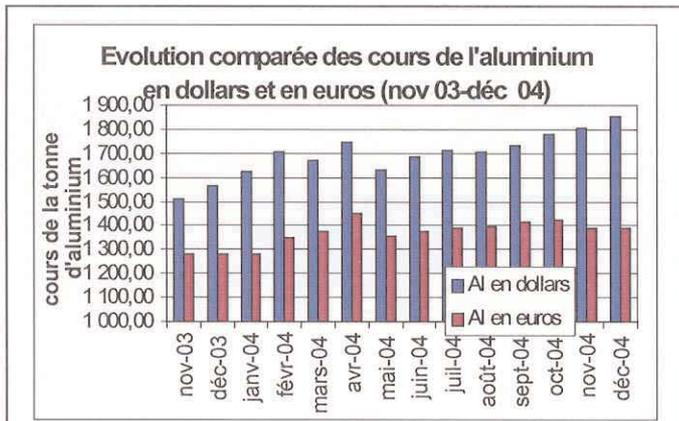


Fig 2c

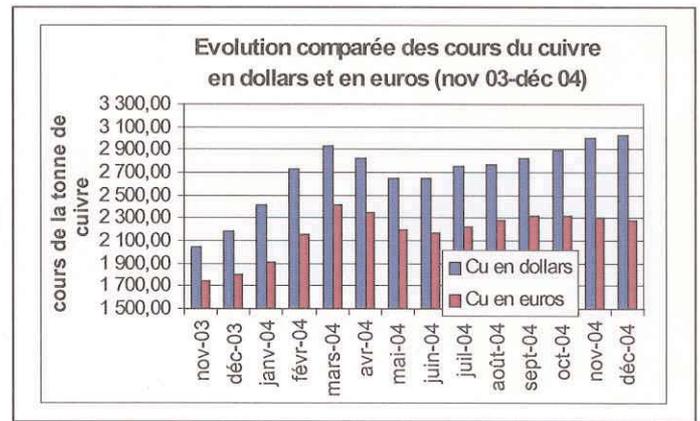


Fig 2d

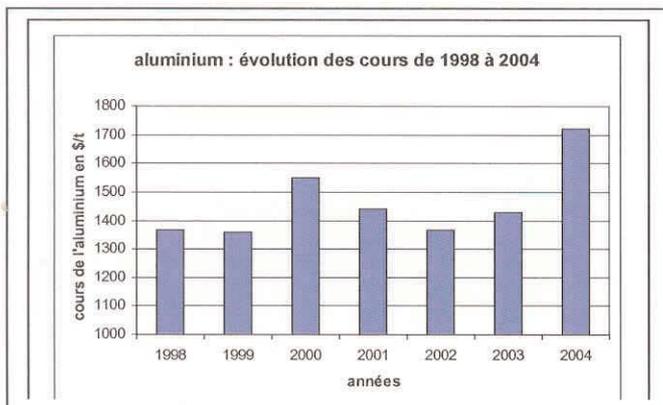


Fig 2e

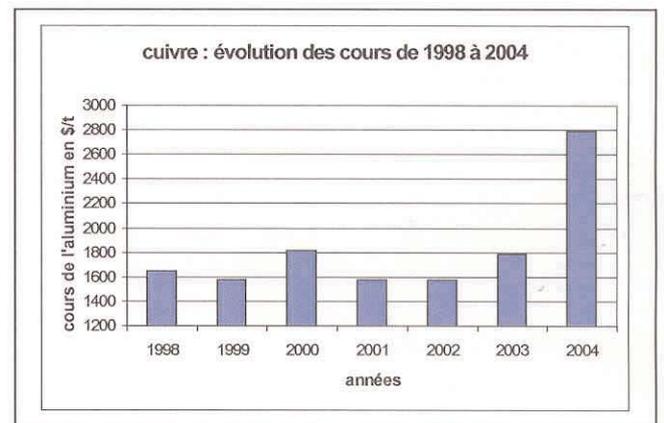


Fig 2f

On remarquera enfin (fig 2<sup>e</sup> et 2f) que cette évolution 2004 s'inscrit dans un nouveau cycle amorcé en 2003 et succédant à un cycle 1999 – 2002.

### Plomb et zinc

Les cours des deux métaux, souvent exploités à partir des mêmes gisements, ont eu en 2004, comme auparavant, des évolutions distinctes (fig 3a, 3b, 3c, 3d, 3<sup>e</sup>, et 3f), compte tenu de la différence de leurs fondamentaux.

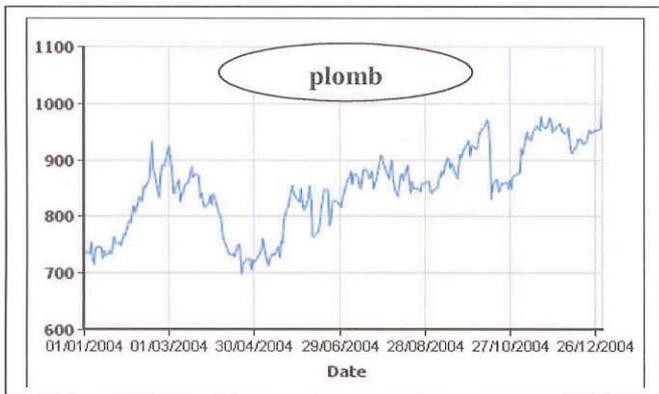


Fig 3a (cours en dollars/tonne)

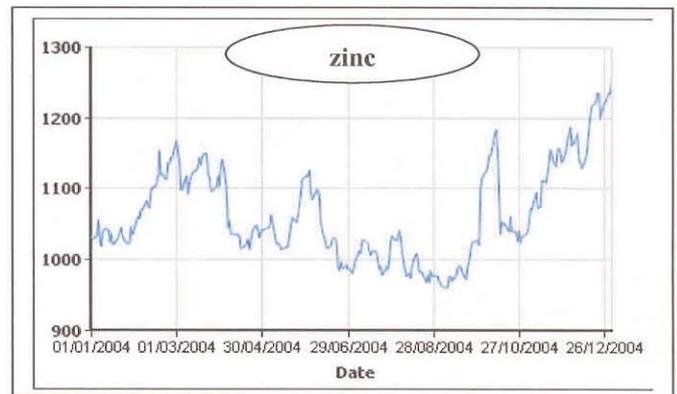


Fig 3b (cours en dollars/tonne)

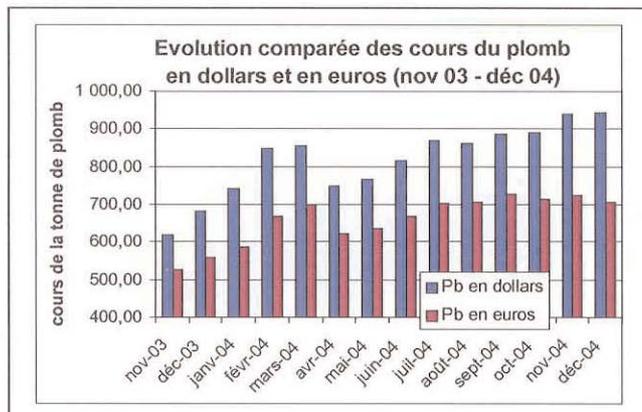


Fig 3c

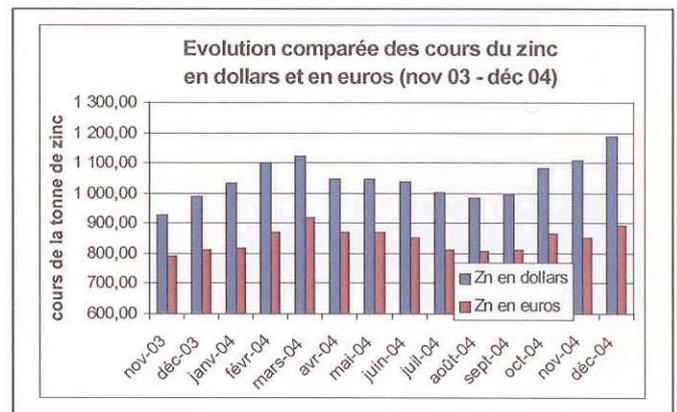


Fig 3d

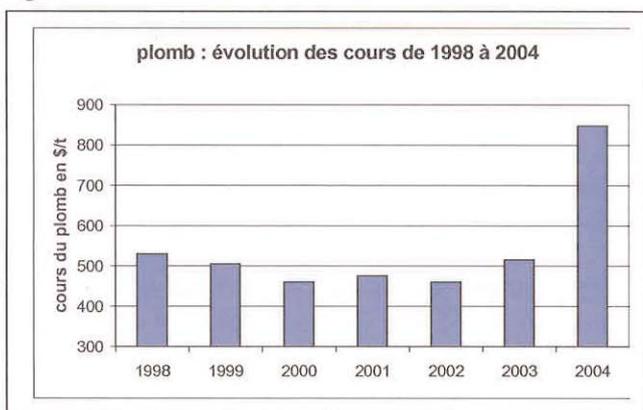


Fig 3e

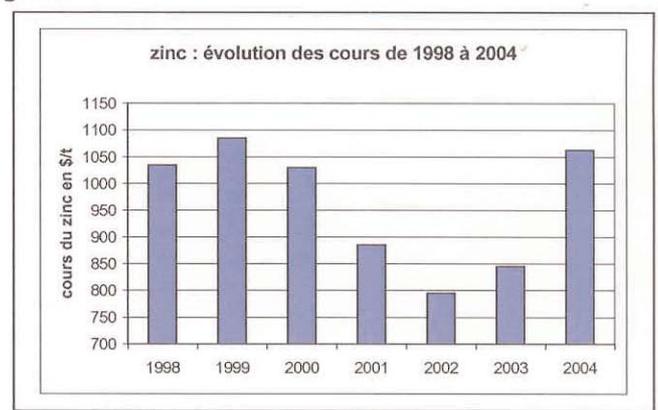


Fig 3f

En 2004, le cours du plomb s'est élevé assez régulièrement pour passer de 700 \$/t à plus de 800 \$/t.

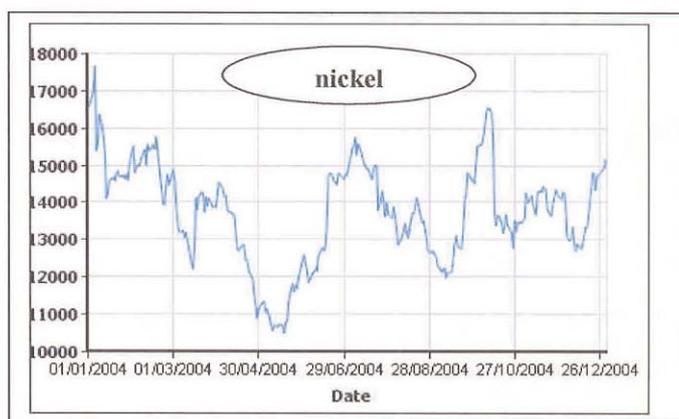
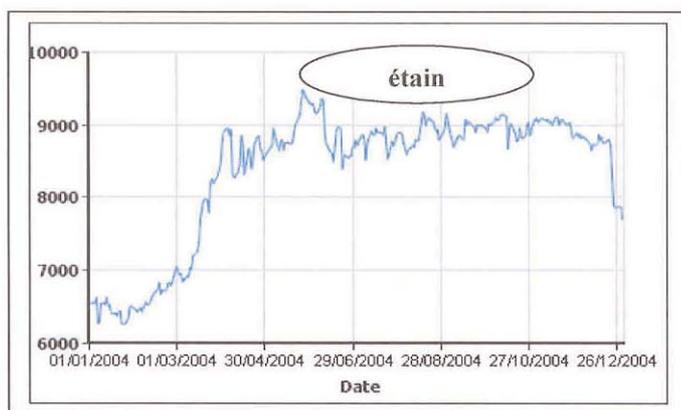
Le cours du zinc, quant à lui, a vu se succéder 3 périodes. A l'instar de celui du cuivre, il a grimpé rapidement de 1 000 \$/t à 1 150 \$/t pendant le premier tiers de l'année. Puis il a glissé jusqu'à moins de 1 000 \$/t pendant le second tiers de l'année, pour re-décoller encore plus vigoureusement pendant le dernier tiers et se hisser à plus de 1 200 \$/t, un record depuis 5 ans.

### Etain et nickel

L'étain et le nickel sont les métaux qui ont connu les plus fortes hausses en 2003, le second en particulier. En 2004 cette tendance s'est poursuivie, et même un peu accentuée pour l'étain. Cette nouvelle montée (fig 4a) s'est produite essentiellement au cours du premier tiers de l'année, et le cours de l'étain, passé de 6 500 \$/t à plus de 9 000 \$/t, s'est ensuite stabilisé à ce niveau avant de reculer dans les derniers jours de l'année.

Le cours du nickel s'est montré très volatil, oscillant entre 13 000 \$/t et 15 000 \$/t, mais avec des pics extrêmes à moins de 11 000 \$/t et à plus de 17 000 \$/t (fig 4b).

L'influence de la chute du dollar, est à peine perceptible pour l'étain en fin d'année (fig 4c), et ne peut être mise au même niveau que pour le cuivre, l'aluminium et le plomb.



46

Fig 4a (cours en dollars/tonne)

Fig 4b (cours en dollars/tonne)

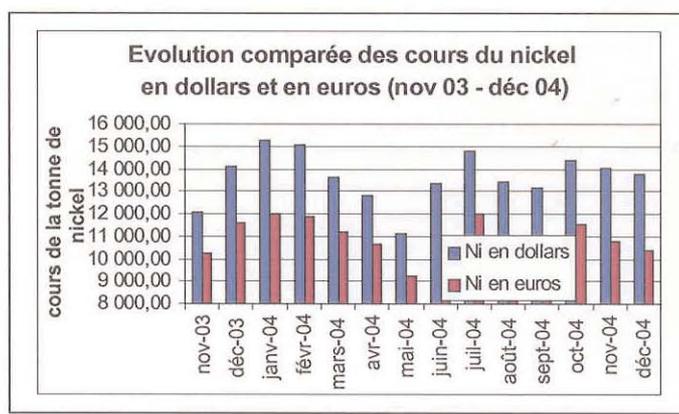
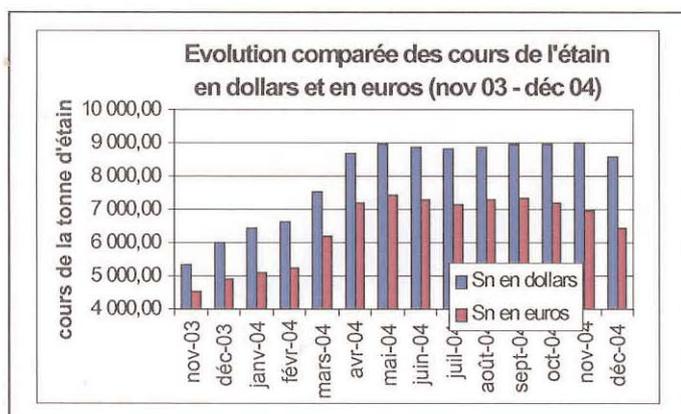


Fig 4c

Fig 4d

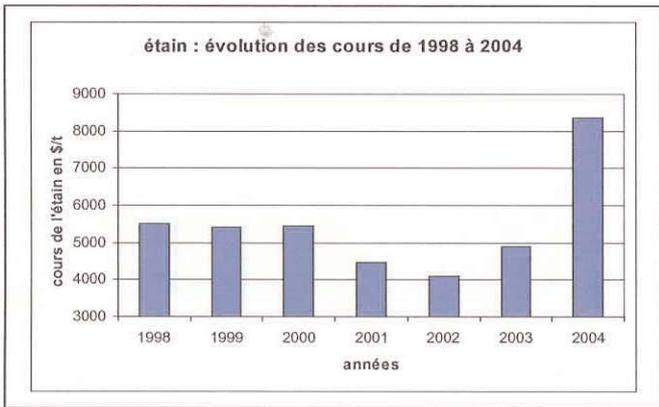


Fig 4e

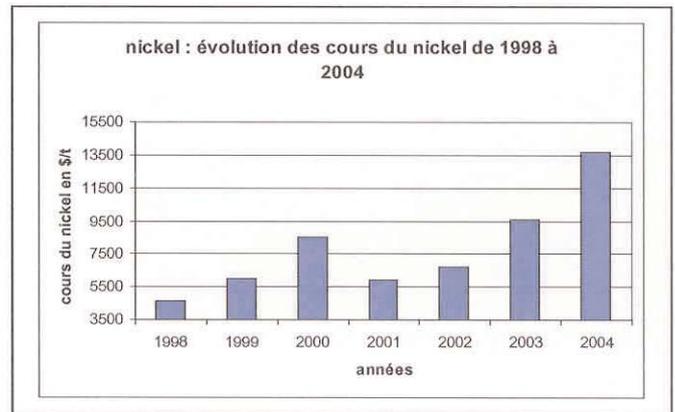


Fig 4f

## Métaux précieux

### Or et argent

L'or et l'argent, souvent exploités ensemble, et par ailleurs objets de spéculation, s'inscrivent globalement dans une même dynamique, mais sans avoir des trajectoires complètement parallèles (fig 5a, 5b, 5c, 5d, 5e et 5f).

Le cours du dollar est certainement un des facteurs commandant l'évolution du cours du métal jaune, et l'année 2004 en est une bonne illustration avec (fig 5c) une désolidarisation des courbes de variation de l'or en dollars et en euros.

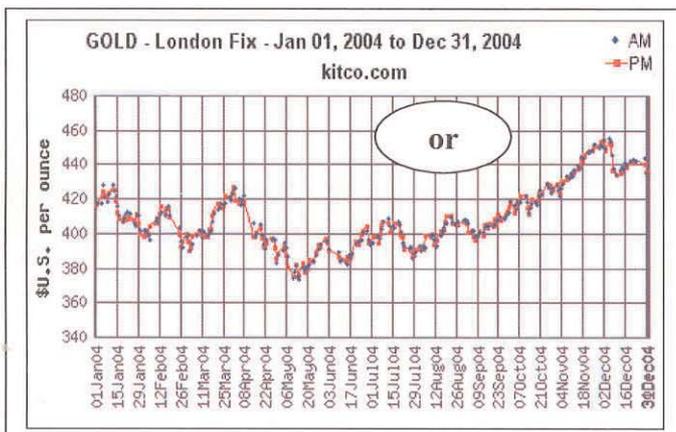


Fig 5a (cours en dollar/once)

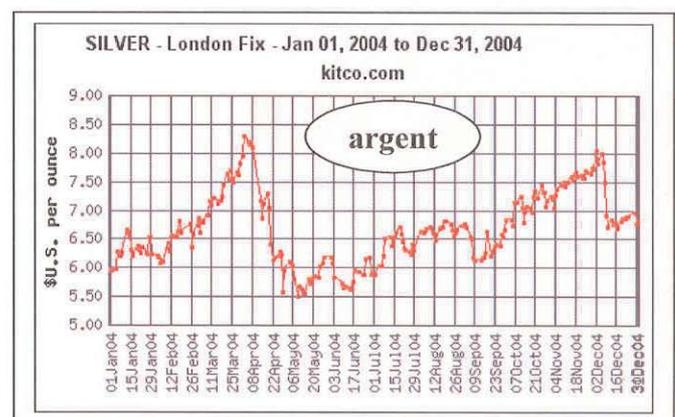


Fig 5b (cours en dollar/once)

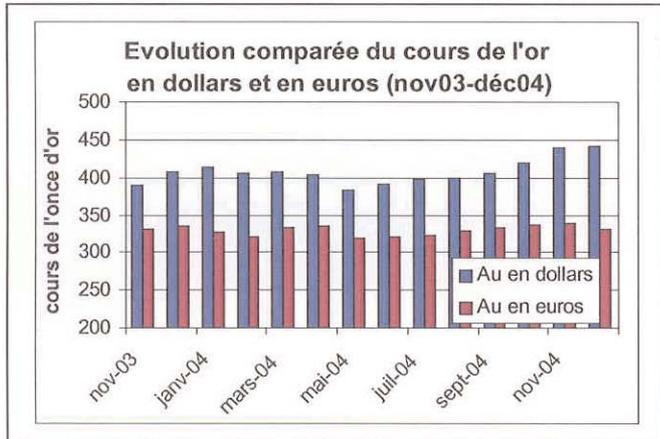


Fig 5c

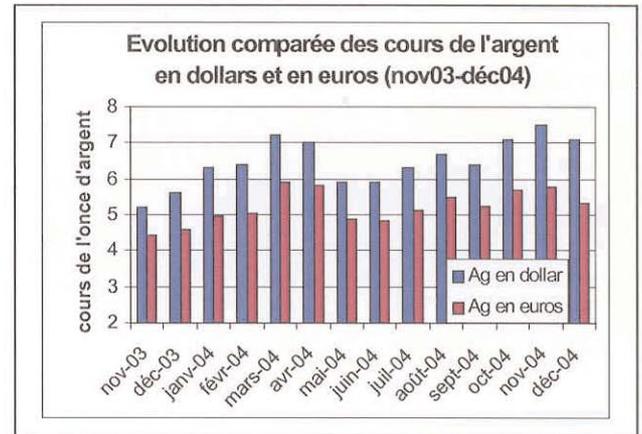


Fig 5d

Cette influence du dollar est moins ou pas du tout perceptible dans le cas de l'argent (fig 5d)

Mais on comprend en tout cas pourquoi la montée des cours de l'or profite surtout aux producteurs situés en zone dollar (Etats-Unis) ou en zone influencée par le dollar (Amérique du Sud) tandis que les producteurs situés dans une zone à devise forte (rand sud-africain) ne retirent aucun bénéfice de la montée des cours, voire même sont pénalisés puisque leurs coûts de production augmentent.

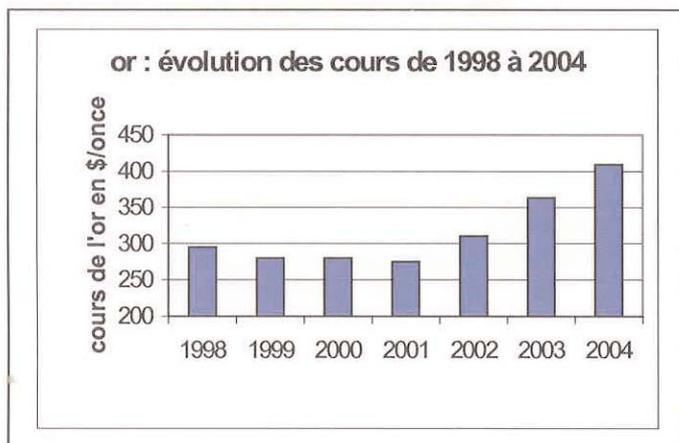


Fig 5e

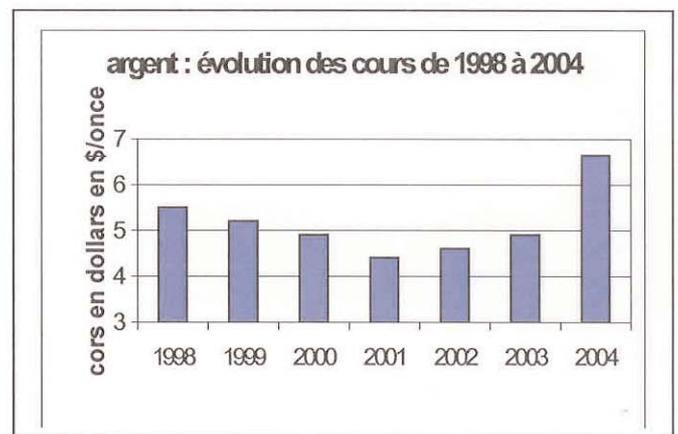


Fig 5f

### Platine et palladium

Platine et palladium ont connu leurs plus grandes fluctuations en 2003, avec une forte hausse pour le premier et un net repli pour le second (fig 1, 6d et 6f). L'année 2004 n'a pas apporté de nouveau bouleversement, avec globalement une relative stagnation des cours, autour de 850 \$/once pour la platine et autour de 220 \$/once pour le palladium. On a bien cru à une reprise du palladium dans le premier tiers de l'année, avec un cours remontant jusqu'à 300 \$/t, mais se repliant par la suite vers 200 \$/once et moins même.

Sur les 6 dernières années, le fait le plus remarquable est certainement la divergence des trajectoires des cours du platine et du palladium à partir de 2001, montante pour le platine, descendante pour le palladium

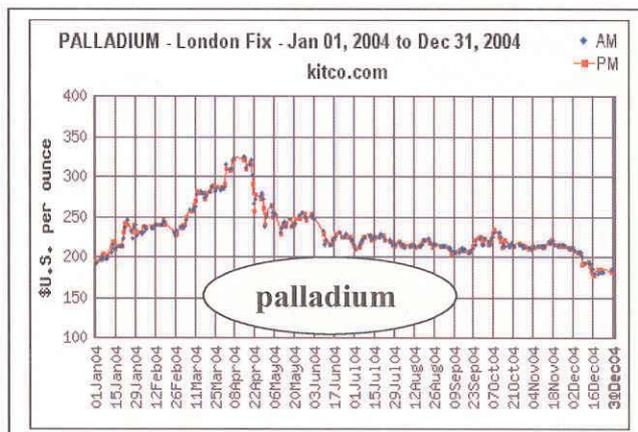
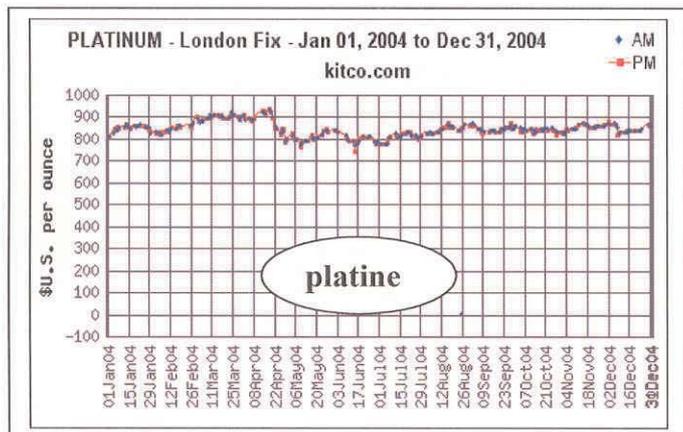


Fig 6a (cours en dollar/once)

Fig 6b (cours en dollar/once)

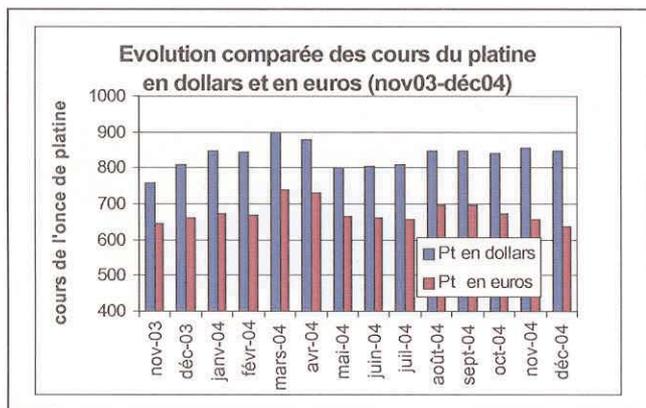


Fig 6c

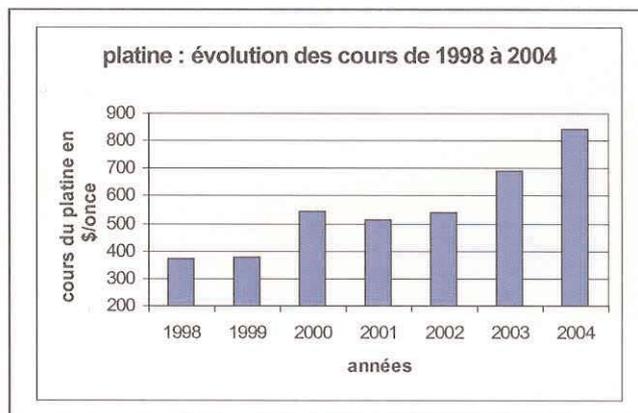


Fig 6d

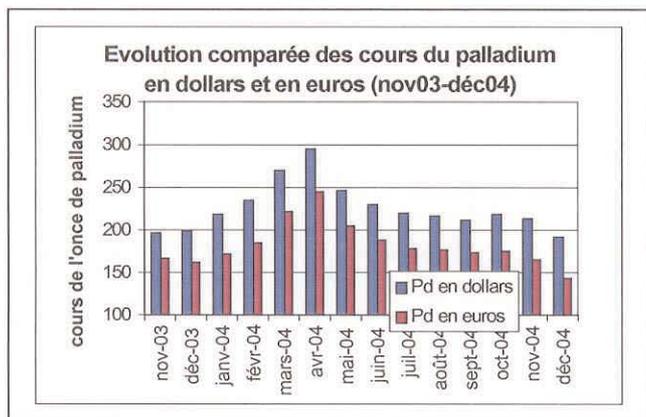


Fig 6d

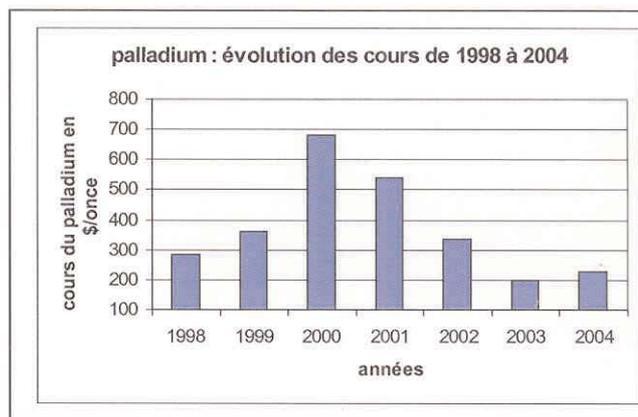


Fig 6e